

Slayers - Vol. 1: le Seigneur des démons

SLAYERS

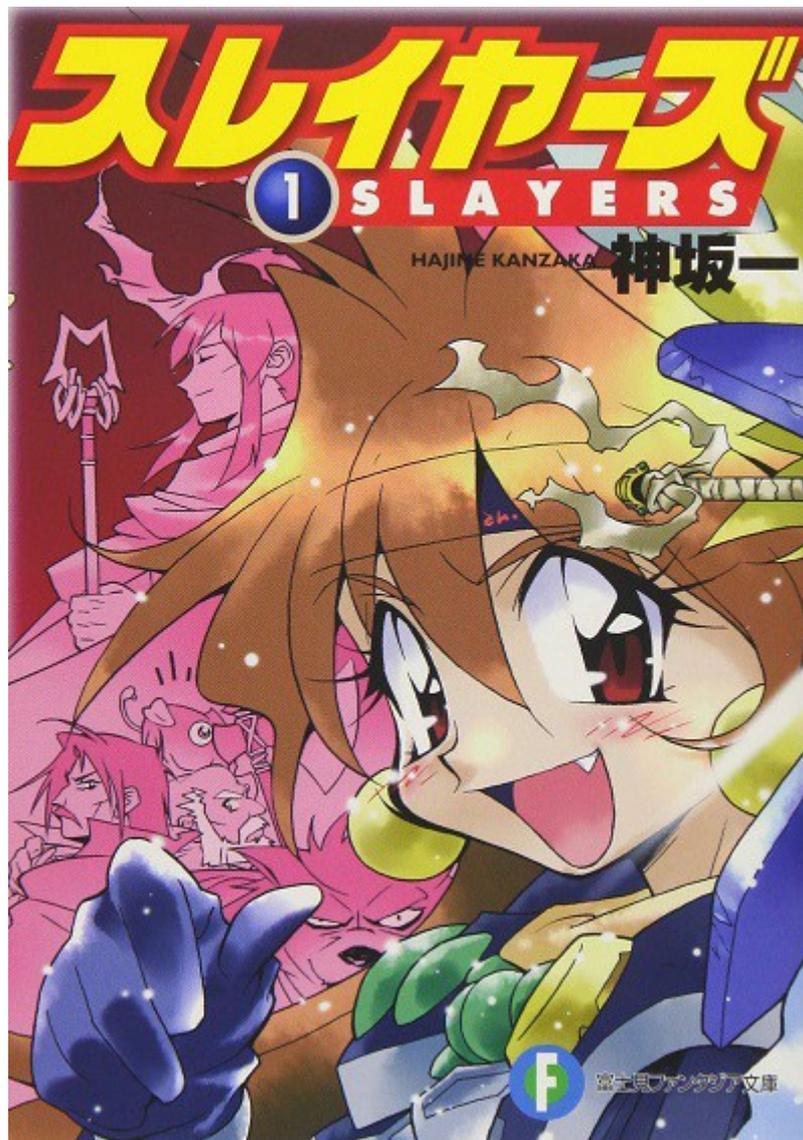
VOL. 1: LE SEIGNEUR DES DÉMONS

Ecrit par Hajime Kanzaka

Illustré par Rui Araizumi

Traduit du japonais à l'anglais par Jeremiah Bourque pour Tokyopop (1990)

Traduit de l'anglais au français par Merlock



Attention aux bandits qui râlent au cœur de la nuit

Je me frayais un chemin à travers les bois aussi vite que je pouvais courir, avec une meute de bandits assoiffés de sang sur les talons.

Pourquoi me poursuivaient-ils, me demandez-vous ? Eh bien... c'est une longue histoire sans grand intérêt et d'autre part, ici-bas, il n'est pas si inhabituel de se retrouver poursuivi à travers les bois par une meute de bandits assoiffés de sang. Surtout dans mon cas.

Si vous voulez vraiment savoir ce qui s'est passé, je peux vous le dire. D'un autre côté vous avez vraiment besoin de savoir ce qui s'est passé ? En fait, c'est sûrement mieux que vous ne le sachiez pas.

Ecoutez, ça pourrait vous gâcher toute l'histoire, d'accord ? Et vous n'avez pas envie qu'on vous gâche toute l'histoire, n'est-ce pas ? J'en étais sûre ! Bon, peu importe, où en étions-nous avant que je sois si grossièrement interrompue ? Ah oui ! Donc, je me frayais un chemin à travers les bois aussi vite que je pouvais courir, avec une meute de bandits assoiffés de sang sur les talons.

Alors... oui, d'accord, peut-être, en effet, que je leur avais un peu volé deux ou trois choses, à ces bandits... Là ! Vous êtes contents maintenant ?

Oui, il est tout à fait possible que je me sois faufilée dans leur minable repaire et que je sois allée me servir un tout, tout, tout petit rien dans leur butin. Il est également tout à fait envisageable qu'ils l'aient mal pris... Donc, je suppose que cela pouvait avoir un rapport avec le fait qu'ils me poursuivaient.

Peut-être.

Ce n'était pourtant pas grand-chose, à peine un échantillon, je le jure ! Et rien que pour ça, ils en voulaient à ma peau ! Pfft ! Être radin à ce point, c'était pas possible ! Non que j'eus jamais entendu parler de bandits philanthropes, notez bien, mais quand même... Cela dit, je peux continuer ?

Donc, je me frayais un chemin à travers les bois aussi vite que je pouvais courir, avec une meute de bandits assoiffés de sang sur les talons. J'avais une bonne avance sur eux mais ces types me poursuivaient à grandes enjambées, stimulés par une rage meurtrière. Pour ma part, j'allais d'un pas plus délicat. Comment ? Oui, je suis délicate ! En tout cas je savais que je ne conserverais pas mon avance encore très longtemps.

N'étant pas une adepte du principe de précaution, je m'arrêtai et examinai les alentours pour évaluer la situation. De chaque côté de la route, il y avait des bouquets d'arbres bien trop denses pour que je puisse couper à travers. Même en plein jour, je n'y aurais pas vu à trois pas devant moi.

Les bandits se rapprochaient, je sentais flotter leur rage, presque palpable dans les airs. Même les oiseaux avaient senti le danger et cessé de chanter... j'étais prise au piège !

Cela dit... quand je parle de route, dites-vous bien que celle où je me trouvais tenais surtout du sentier, un peu comme si un type s'était frayé un chemin à la serpe à travers les bois, en estimant que la progression à la queue-leu-leu était la méthode optimale pour voyager.

Les fourrés avaient poussé haut et large de chaque côté du sentier et l'idée me lancée dans la bagarre au milieu d'un tel fatras n'avait rien de vraiment attrayant. Étant sur son propre terrain, l'ennemi avait été en mesure de me contourner et de m'encercler. Je n'étais pas trop sûre de ce qu'il fallait faire. Pourtant, il fallait bien que je dise quelque chose pour les faire sortir de leur trou, alors je décidais que le mieux était encore de rester polie.

- Je sais que vous êtes là ! criai-je dans leur direction en me mordant la langue pour éviter d'ajouter un sarcasme.
- Eh, salut cocotte !

Qu'est-ce qu'on a, cette fois ?, me demandais-je. Un squelette parlant, peut-être ? Ou un zombie ?

Même pas. Qui aurait pensé qu'une grosse brute chauve, portant un bandeau sur un œil aurait le culot de m'appeler « cocotte » ? Allez comprendre.

Peut-être qu'il essayait de se donner une contenance, avec son déguisement de terrifiant hors-la-loi. Estimant sans que le grain de peau est important pour mettre le physique en valeur, Monsieur crâne-en-peau-de-genou avait opté pour le style bronzé en se frottant la peau à la graisse de porc rance, du moins à en juger par l'odeur... Il était torse nu et trimbait un cimenterre, cette panoplie donnait le même résultat que s'il s'était trimbait avec un écriteau proclamant à la ronde, et en majuscules, son état de grosse brute immonde...

- C'que tu nous as fait là-bas, c'était pas gentil, grogna-t-il.

Sans blague, génie.

- Mais maint 'nant, t'es à votre merci, poursuivit-il.

Et il se lécha les lèvres.

Eurf... beurk !

- Oh, mais te biles pas, ajouta-t-il avec un rire si gras que ses joues en tremblèrent comme une peau de tambour mal tendue. J'veux pas m'fritter avec toi, cocotte. T'm'as l'air d'êt'une duraille, pour sûr, et j'veux pas m'battre avec une fillette qui m'laisserait des marques de griffes. Et j'dois ben dire qu't'en as une belle paire, la classe ! Et t'as la technique de pro, aussi. Et que tu t'pointes en loucedé, et que t'envoies ta magie à droite et à gauche, et que tu fous le feu partout, et que tu nous crames not'chef, et pis tu profites du merdier généralisé pour aller t'servir dans not'coffre avant d'filer avec le magot. Chuis un pro mais, là, chuis carrément impressionné !

Euh... plus haut, j'ai peut-être oublié de mentionner les flammes et la mort du chef, non ? Désolée. Je suppose que, cela aussi, avait un rapport avec le fait qu'ils me poursuivaient. Tant pis. Les sales types n'ont aucun droit, comme je dis toujours.

- T'nous as ben foutus d'dans. D'abord on s'est dit qu'y fallait t'poursuivre pour la vengeance. C'est qu'on a une réputation t'vois ? Puis j'me suis dit qu'y aurait p'têt une autre méthode t'vois s'que j'veux dire, non ? P'têt que l'mieux ce s'rait qu'tu nous rejoignes, hein? Kess t'en dis cocotte ?

Vous rejoindre !? Je me sens sale rien qu'à t'écouter, crétin.

- 'faudra qu'tu rendes le magot, 'videmment, mais si t'acceptes on passe l'éponge sur la mort de not'chef...

Je pris un air pensif, comme si j'examinai effectivement la proposition.

- C't'une bonne proposition, poursuivit-il. C'qu'on peut appeler une solution 'pacifisse' à un gros 'blème. Chacun met c'qu'il a à mettre, donnant-donnant. T'nous r'files tes talents et, en r'tour, t'es dans le groupe. T'nous rends not' magot et, en r'tour, tu gardes l'droit d'respirer. C't'un bon accord, t'sais ? Kess t'en dis ?, conclut-il avec un sourire large comme une plaie béante.

Je vois le tableau, pensai-je. Jusqu'à ce que je démolisse leur chef, Monsieur crâne-en-peau-de-genou devait être le numéro deux de la bande. Donc, en fait, je lui avais rendu un sacré service. Il ne voulait pas se venger, oh non, il voulait juste récupérer son magot et mes petits talents par la même occasion. Peut-être même qu'il serait aux petits soins pour moi. Qui pourrait le lui reprocher ? Malheureusement pour lui, d'une part j'ai une stricte politique de non-restitution en ce qui concerne les trésors et, d'autre part, je ne suis tout simplement pas assez dépravée pour me compromettre avec des brigands.

Et puis, vous imaginez de vous réveiller chaque matin avec ce type qui vous demande « Salut cocotte, quoi d'neuf ? », merci bien ! Où sont les princes charmants sur leur blanc destrier que l'on nous promet dans les contes ? Est-ce qu'on ne pourrait pas en trouver un, juste un seul, au milieu de cette avalanche de brutes mal embouchées ?

Ouais, je n'y croyais pas non plus. Enfin, on peut toujours rêver.

- T'f'rais mieux d'répond' vite, cocotte. On sait jamais sur qui qu'on peut tomber dans ces bois, c'est pas l'bon coin pour lambiner.

Ce type adorait s'écouter parler. Rappelez-vous que je n'avais pas décroché un mot depuis qu'il s'était lancé dans son incontinence verbale. J'étais restée silencieuse pendant qu'il déblatérait, et encore, et encore, et toujours, et toujours encore. C'est curieux chez les brigands ce besoin de faire des phrases... À peu près au moment où il commençait enfin à ralentir le débit pour me permettre de placer une réponse, je perçus soudain non loin de là une présence qui n'était un bandit.

Hmmm...

- Aucune chance ! répliquai-je aussi fermement et calmement que possible, en me campant fermement devant le gars, histoire de bien souligner mon propos.
- Espèce ed'sale petite... grogna-t-il, avant de s'arrêter, la bouche béante, tandis que son minable cerveau de bandit se démenait à gérer simultanément la colère et la frustration. Les pensées complexes n'étaient visiblement pas son truc et il vira au rouge vif sous l'effort. Je crus voir surgir de la vapeur de ses oreilles...
- Espèce ed'sale petite... essaya-t-il à nouveau.

Finalement, il retrouva ses mots :

- Espèce ed'sale petite garce arrogante... !

Oh, bravo. T'as mis le temps pour y arriver, dis-moi.

- J'te fais une offre'généreuse et tu m'la balances à la tronche ! On t'f'ra bouffer ton foie, pour ça ! Chopez-la, les gars !

À ces mots, dix hommes surgirent des fourrées et m'encerclèrent. Dix.

- Dix ! C'est tout ?, m'esclaffai-je.

Ça m'avait échappé. Je ne voulais pas paraître grossière, mais dix gars ? Sérieux ? C'était offensant. Oh, bien sûr, ils roulaient des mécaniques, histoire de passer pour des durs, et j'appréciais l'effort mais franchement... Dix gars ? À croire qu'ils me sous-estimaient. C'était triste.

- Oh mais tu les vois pas tous ! tenta Peau-de-genou. Les z'outs y sont planqués dans les bois 'vec leur flèches. J'dis qu'un mot et tchac ! t'es comme un'pelote d'épingles ! Mais j'te laisse quand même une chance...

Minables ! C'était clairement un mensonge. Je suis guerrière aussi bien que sorcière et ça m'a donné un instinct infailible pour savoir si je suis prise pour cible. Si j'avais été dans la ligne de mire de quelqu'un, je l'aurais su. Ces têtes de nœuds étaient bien en-dessous de mes capacités et je commençais à perdre patience, quand soudain...

- Dois-je d'abord vous laisser appeler vos copains, pour que nous ayons un combat équitable ? intervint une voix inconnue.

C'était la présence que j'avais perçue plus tôt ! Nous nous retournâmes tous pour trouver l'auteur de cette brillante réplique. Un mercenaire, apparemment solitaire, sembla se matérialiser au beau milieu des arbres, les rayons du soleil levant se reflétant sur la lame de son épée.

Merci de bien vouloir faire résonner les trompettes célestes.

Cet homme était l'incarnation d'une merveille merveilleusement merveilleuse. Il était grand, il était blond et, heu, j'ai déjà dit qu'il était grand ? Son plastron était constitué d'écailles de Serpent-de-fer noir et, à en juger par son arme, il gagnait honnêtement sa vie en tant qu'épéiste. C'était l'archétype du bretteur léger, rapide et habile. Je vous ai déjà dit qu'il était grand, non ? Ai-je précisé qu'il était super-mignon !?

- Petit conseil, les cloportes : certains d'entre vous arriveront peut-être à sauver leur peau en retournant se planquer sous les pierres d'où la vermine dans votre genre ne devrait jamais sortir, mais ça c'est seulement si vous vous mettez à courir tout de suite !

Pas mal comme menace, pensai-je.

Notre chauve et grande gueule en chef s'étouffa et bafouilla quelques secondes avant de retrouver la parole et hurler.

- T'es qui, d'abord, pour eut' pointer comme ça, interromp' nos p'tites affaires et nous insulter, hein ?
- Je n'envisage pas de ternir mon nom en te le donnant, répondit le blond.

Aïe ! Bon, d'accord, là c'était un peu gênant. Franchement, on commençait à repartir dans le cliché le plus éculé. Ce n'était pas comme si j'avais eu le choix, non plus. Je veux dire... où aurais-je pu aller, d'ailleurs ? Je restais simplement là, sans doute en ayant l'air d'avoir avalé une grenouille, ce qui correspondait à peu près à ce que je ressentais.

Pourtant je n'avais pas à me plaindre, non ? Je veux dire... toutes les filles rêvent d'être secourues un jour par un chevalier héroïque, non ? Seulement voilà : d'une part, j'aurais parfaitement pu m'en sortir toute seule et, d'autre part, le chevalier héroïque était loin de posséder le sens de la répartie qu'on était en droit d'exiger. Je sais, je sais... je suppose que, de nos jours, on ne peut pas se montrer trop difficile. Passons.

- Espèce ed'sale petit...

Oh non ! J'espère qu'il va faire mieux cette fois...

- Espèce ed'sale petit gamin arrogant... !

Hé ben non...

- On vous f'ra bouffer vot'foie à tous les deux ! Chopez-le, les gars !

Enfin le combat commença.

J'envisageai brièvement d'aider le gars, mais je ne voulais pas le vexer. Et puis... le rôle de l'héroïne en détresse est de sautiller dans tous les sens en criant en mode sur suraigu, non ? Sinon, où serait l'intérêt ?

Je n'avais jamais sautillé dans tous les sens en criant en mode sur suraigu et je dois dire que si un jour vous en avez l'occasion, essayez. C'est beaucoup plus amusant qu'on le croit.

Bref, j'étais là, criant en mode sur suraigu comme si ma vie en dépendait et faisant semblant de ne pas avoir la moindre idée de ce qui se passait. Malheureusement, tout fut très vite terminé. Le blond avait gagné, bien sûr. Essoufflé mais aurolé de sa victoire, il enjambait les corps des bandits pour se diriger vers moi.

- Tout va bien, ma Dame ?, demanda-t-il, ses yeux cherchant les miens.

Il me regarda longuement pour la première fois, extasié par ma beauté... et il en restait sans voix.

Sans vouloir me vanter, je suis plutôt bien servie au niveau de l'apparence. J'ai des grands yeux ronds et un teint de pêche que soulignait une silhouette petite, certes, mais harmonieusement proportionnée. Le pauvre garçon, n'avait aucune chance. Il soupira. C'était d'admiration et de ravissement, j'en étais certaine. Lorsqu'il put enfin parler, il le fit très doucement, comme s'il murmurait une prière. C'était à peine audible et si je n'avais pas été dotée d'une excellente ouïe, je n'aurais probablement rien entendu. Quelle chance !

- Génial. C'est juste une gamine...

« Juste une gamine » ? D'accord, ça piquait un peu !

Oh, mais attendez, ce n'était pas fini !

- Ça m'apprendra à faire gaffe avant de me mêler des affaires des autres. Je veux dire... j'ai rien contre les gamines et j'essaye d'être un type correct, mais quand même ! Dix gars ! Je me suis battu contre dix gars ! C'est trop demander que ce soit pour les beaux yeux d'une supernana ? Du genre canon et toute tremblante de gratitude... ? Apparemment oui. Et maintenant, je me retrouve à devoir veiller sur Mademoiselle Petite-planche-à-pain.

Argh ! m'étouffai-je silencieusement.

D'accord, je suppose que je suis un peu moins développé que les filles de mon âge. Et puis... je ne suis pas non plus très grande. Bon d'accord, je suis petite ! C'est ça que vous voulez que je dise ? Je suis petite et ma poitrine est plate ! Où est le problème, hein ? Au moins, je peux garder l'équilibre et mes vêtements me vont bien. Les nichons c'est surfait, si vous voulez mon avis !

Merde ! Pourquoi faut-il toujours qu'on vous tape là où ça fait mal ? J'étais sûre qu'il ne se doutait pas que je pouvais l'entendre. Personne d'autre que moi ne l'aurait pu, mais que ça me plaise ou non, j'ai

les oreilles aussi sensibles que celles d'un elfe. Cette fois ça ne me plaisait pas du tout ! Zut ! Quoiqu'il en fût, il m'avait aidée à me sortir d'un mauvais pas, donc la moindre des choses était de le remercier.

- Merci beaucoup, bredouillai-je, en affichant un sourire aussi large que possible.
- Pas besoin de me remercier, répondit-il d'un ton las. Puis, parvenant à m'adresser un semblant de sourire, il poursuivit. Tu es blessée, petite demoiselle ?

Petite demoiselle?! Ô dieux aidez-moi...

- Tu sais, ce n'est pas prudent pour les petites filles de se promener seule dans les bois. Tu voyages avec ton père ou un parent ? Vous vous êtes séparés et tu t'es perdue, c'est ça ?

J'étouffais un cri de rage avant de répondre plus calmement.

- Non, non... je... euh... je voyage seule...

Je m'avisai soudain que la masse de sa tignasse blonde l'empêchait peut être de me distinguer clairement. Enfin, quoi, à sa place j'aurais tout de suite compris que la superbe créature que j'étais n'était pas une petite fille sans défense...

- Seulement, je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose, reprit-il. Et si je t'escortais jusque chez toi, ma petite ?

Hé là ! Un instant !

- Où habitent ta maman et ton papa ?

J'étouffais un autre cri de rage avant de répondre, toujours calmement.

- Euh, je voyage seule. Je n'habite nulle part, en particulier. Pour l'heure je me rends à la ville d'Atras...
- Je comprends, je comprends... tu n'as pas à te justifier, je comprends très bien. Tu es dans une mauvaise passe, hein ?
- Hein ?
- Je comprends très bien. Nous avons tous nos problèmes, asséna-t-il sur un ton protecteur.
- Euh... non ! Je crois que vous ne comprenez pas.
- Oh, je comprends plus que tu n'imagines que je comprends.

Quoi ?! Je ne comprends même pas ce que tu penses que je pense que tu ne comprends pas !

En y réfléchissant, je supposais qu'il croyait avoir sauvé une petite fille sans défense, contrainte de vivre sur les routes à la suite d'une quelconque tragédie. Je redoutais surtout qu'il persistât à me débiter les mêmes âneries jusqu'à ce qu'il en mourut d'épuisement ou que j'en mourus moi-même de honte... Il fallait que quelqu'un mette fin à tout ce micmac.

- Non, mais vraiment... je vais bien. J'apprécie votre gentillesse mais je ne suis pas une victime. Je suis une aventurière qui voyage de par le monde.

Je lui disais la vérité ce qui, d'ailleurs, n'était pas un mince exploit pour moi !

- Allons, je ne veux pas m'imposer. Inutile de chercher des excuses, juste pour me faire plaisir, petite demoiselle...

D'accord ! Là, y'en a marre ! Surtout que, pour une fois, je ne cherche pas d'excuses !

Je ne savais plus quoi dire.

- Très bien, petite demoiselle. Et si je t'accompagnais à Atras pour m'assurer que tu y arrives sans encombre ?

Mauvaise idée ! Mauvaise idée ! Mauvaise idée !

- Oh monsieur... n-non... non... pas besoin pour vous de faire un pareil détour. Ce ne serait pas...

J'étais sérieuse. Atras se trouvait à dix jours de marche. Je n'envisageais pas de passer dix foutues journées, vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec Monsieur l'incarnation de la perspicacité, sans succomber à la tentation de commettre le meurtre prémédité d'un blond.

- Ça ira, répondit-il. En fait je pense qu'il te faut un ami.

Il en était manifestement convaincu.

- Mais je...

La conversation tourna en rond pendant un moment. Quand je m'opposais, il s'opposait à mon opposition. J'affirmais comprendre où il voulait en venir, mais j'assurais qu'il m'avait mal comprise. Il appréciait que je le comprenne, mais il estimait que je l'avais mal compris. Et ainsi de suite jusqu'à ce que, entre compréhension et incompréhension mutuelles, réflexions et oppositions, j'en chopais un mal de crâne carabiné et je cessai de me soucier de savoir s'il m'accompagnait ou non, dès lors que nous bougions enfin !

Nous n'étions pas en route depuis vingt minutes avant qu'il ne ressente à nouveau le besoin de parler.

- Je ne crois pas m'être présenté. Mon nom est Gourry. Comme tu l'as probablement remarqué, je suis un mercenaire en voyage. Et toi ?

J'envisageai de lui donner un faux nom mais, honnêtement, j'étais tellement vidée que je n'en vis pas l'intérêt.

- Je m'appelle Lina. Et je... je suis en voyage.

Voilà. Je lui avais donné mon vrai nom. Et j'étais en voyage. J'avais peut-être omis un ou deux détails, et alors ? Gourry avait déjà prouvé qu'il n'était pas du genre à se poser des questions profondes. Je supposais qu'il croirait à peu près tout ce que je lui raconterais à mon sujet, ce qui de mon point de vue était à porter à son crédit.

Et même s'il n'était pas vraiment une lumière, il avait l'air d'être un type bien. Le cœur sur la main, en tout cas. Ce n'était pas comme s'il avait été du genre à emmener les petites filles faire-un-petit-tour-dans-les-bois-avec-lui-n'est-ce-pas-hé-hé-hé... S'il avait eu des motifs aussi sordides, je l'aurais transformé en chair à troll.

Non, il semblait vraiment s'inquiéter pour moi, alors je ne pouvais pas l'envoyer bouler. Et il ne me tapait pas sur le système autant que je l'avais redouté. Reste que la perspective d'être traitée comme une gamine jusqu'à Atras ne présageait rien de bon pour nos relations futures. Ce n'était pas que je m'attendis à un flirt avec lui, ce n'est pas ce que je veux dire... Je... d'accord je suis en train de m'enfoncer, là, non ? Bon, peu importe.

Tenons-nous en simplement à cela : Il avait l'air d'être un type bien.

Avec Gourry en guise de pseudo-escorte, je n'eus pas la possibilité de me retrouver seule pour souffler un peu.

Pour cela, il me fallut attendre d'arriver dans une petite ville où nous nous fîmes indiquer une auberge. Après avoir diné, pris nos chambres et nous être souhaités une bonne nuit, je me retrouvais seule. Enfin ! La pièce n'était pas particulièrement grande et sentait l'huile de lampe. Le décor laissait à désirer, mais il était meublé de tout ce dont j'avais besoin, un lit, une table et une lampe à huile. Après une journée pareille, c'était le grand luxe.

Je défis mon manteau, une cape ample et sans manches, et je le laissai tomber au sol. Il heurta le plancher avec un bruit sourd, suivit d'une série de grelots d'espèces sonnantes et trébuchantes.

Quoi ? Vous n'avez jamais laissé traîner vos vêtements ? Vous n'êtes pas ma mère ! J'étais fatiguée, alors lâchez-moi !

Grâce à un petit sort de mon cru que j'avais lancé sur mon manteau, celui-ci tombe toujours droit jusqu'à mes genoux, alors même qu'il est doublé de pochettes de cuir où je peux ranger mes gains.

Il reste droit, mais il n'est malheureusement pas silencieux. Durant toute la journée, j'avais subi le cliquetis du butin confisqué aux bandits et ça m'avait rendue dingue ! J'avais impatiemment attendu le moment de vider les pochettes et d'en évaluer le contenu. Ce n'était pas une mince affaire, notez-bien, car j'avais... euh... travaillé sans arrêt depuis quelques temps et je n'avais pas eu le temps de me consacrer aux estimations. Sans compter que les pochettes s'étaient rapidement remplies, en raison

de mon principe directeur qui consiste à rafler tout ce qui semble avoir de la valeur, puis à faire le tri plus tard.

La faible lueur produite par la lampe à pétrole ne suffisait pas pour évaluer mes trésors. J'invoquai une sphère de lumière entre mes paumes ouvertes, avant de la faire s'élever jusqu'au plafond. Et voilà ! Un simple sort de Lighting, mais il était assez brillant pour éclairer toute la pièce. Je vidais les pochettes et en répandis le contenu autour de moi. Je comptais deux ou trois cents pierres précieuses scintillantes, quelques pièces de monnaie, un grand couteau et une statuette.

Je vis d'emblée que la plupart des pierres précieuses avaient un défaut. La statue semblait représenter une déesse, mais plus important, elle était en Orihalcon. Rien que pour cette raison, c'était une trouvaille. Le couteau semblait être un genre d'arme magique, dont je ne pus identifier la nature. J'envisageai de l'essayer mais on ne sait jamais ce que pourraient être les conséquences pour les gens autour de vous. J'estimais que le plus sage serait de le revendre au prochain magasin de magie que je rencontrerais. Enfin, il y avait quelques douzaines de pièces frappées par le royaume de Letidius. Comme ce royaume avait été détruit cinq cents ans plus tôt, j'espérais bien en tirer une belle somme.

C'était tout. Ce n'était pas grand-chose, mais à quoi s'attendre d'autre de la part de la minable bande de Monsieur Peau-de-genou et ces dix joyeux hors-la-loi ?

Une montagne de pierres précieuses, même avec des défauts, est toujours une montagne de pierres précieuses, et une montagne de pierres précieuses est toujours un ravissement à contempler. On peut se payer bien des dîners raffinés avec seulement une demi-montagne de pierres précieuses. Que souhaiter d'autre ?

En fait, quand on est une sorcière et qu'on veut se faire une place au soleil, on peut souhaiter bien plus que quelques bons dîners. Mais ne nous avançons pas trop et revenons à nos pierres précieuses. Je fis le tri entre les gemmes sans défaut et celles avec. Les premières étaient très bien, mais les secondes ne rapporteraient pas beaucoup à la vente. À moins que...

Je sortis de mon sac une sphère de cristal de la taille d'un poing d'enfant avec un symbole mystique gravé dessus et la posai à terre devant moi. Elle tourna sur elle-même à plusieurs reprises, avant de s'arrêter en pointant le symbole vers ma droite.

Puis, je sortis de mon sac un parchemin dont les côtés mesuraient la longueur de mon bras et luisant d'une lueur pâle, comme la peau d'une jeune elfe.

Il va sans dire, mais je le précise au cas où : merci de garder pour vous tout ce que je vous raconte au sujet de mes composants. Mes sorts sont secrets et la dernière chose dont j'ai besoin est un groupe d'amateurs venant mettre en branle des forces qu'ils ne savent pas contrôler. Alors, tous ces détails restent entre nous, d'accord ? Super !

Je récupérai dans mon sac un autre parchemin plus petit portant un symbole inscrit dessus. Je saisis l'un des rubis sans défaut et le plaçai sur le symbole du plus grand parchemin. Puis, je plaçai le plus petit parchemin sur le rubis, comme pour faire un sandwich au rubis et au parchemin. J'incantai un sortilège de feu, le plus petit papier s'enflamma et fut instantanément réduit en cendres.

« Première étape, terminée ! » J'examinai la pierre précieuse. Effectivement, le symbole du petit parchemin était désormais gravé à l'intérieur de la gemme.

Je choisi ensuite, l'un des rubis défectueux et je le soupesai lentement dans ma main gauche, le tenant à une hauteur de quatre à six pouces au-dessus de la gemme nouvellement enchantée, tout en incantant un sortilège d'air. La gemme dans ma main se pulvérisa en une pluie de poussière couleur de sang, qui alla se déposer sur la pierre tout juste ensorcelée. Je répétais l'exercice jusqu'à

ce que le dernier des rubis défectueux subisse le même sort et que le grand parchemin sur lequel était posée la pierre fut recouvert d'un gros tas de poussière écarlate.

« Deuxième étape... » J'ouvris une petite bouteille qui contenait un liquide clair que je versai sur le tas ; je positionnai ma paume gauche un peu au-dessus et incantais une succession de sorts de terre et d'eau, un peu comme les sorts de feu et d'air que j'avais utilisés un peu avant. Ma paume se mit à chauffer tandis que la poussière de rubis se mit à briller d'une lumière blanche étincelante. Au bout d'un moment, la lumière disparut et le petit tas avait laissé place à un gros amas couleur rubis.

Tadam ! Succès total !

Quoi ? Vous n'aimez pas les gros amas couleur rubis ? D'accord. Ce n'était pas ce que je voulais faire de toute façon. Mais attendez.

Au début, le gros amas ressemblait à une poterie ratée. Puis, lentement, sa surface commença à se durcir, quelques minutes plus tard elle s'était totalement vitrifiée. L'amas s'était transformé en une version agrandie de la gemme précédemment enchantée, symbole de puissance inclus.

« Et d'une ! »

J'utilisais la même technique sur les émeraudes, les saphirs et les améthystes restants. Ceci fait, je me retrouvais avec un assortiment de gemmes enchantées qui pouvaient être utilisées comme des talismans ou combinées avec des sorts ou des armes pour améliorer leur puissance. Plus important encore, je pouvais les revendre à un bien meilleur prix.

Temps mort ! J'aimerais prendre un instant pour signaler que mon propre pendentif, mon bandana et l'épée courte que je porte à la hanche, ont tous été améliorés de cette façon. Si vous n'avez pas d'amulette-joyau, je vous conseille vivement de vous en procurer une. Actuellement, elles sont à la mode, sont tellement pratiques, et font fureur chez le bourgeois. Si vous décidez de vous en procurer, je vous conseille de ne pas regarder à la dépense et de vous prendre ce que vous pourrez trouver de mieux. Si vous avez les moyens, vous pouvez même les faire faire sur mesure par une sorcière talentueuse et expérimentée.

Quelqu'un comme moi par exemple. Vous serez totalement satisfait, garanti ! D'accord, fin de la réclame. Plus que neuf jours jusqu'à Atras. Tiens le coup, Lina!

★ ★ ★

Le lendemain matin, Gourry et moi cheminions côte à côte. Le temps était parfait et le chant clair d'un ruisseau voisin emplissait l'air. Une brise légère soufflait dans les bois qui nous entouraient, transformant les feuilles des arbres en un tourbillon de couleurs. Les rayons du soleil perçaient à travers des nuages cotonneux, emplissant de lumière le chemin sous nos pas. C'était l'un de ces moments magiques. Je fermai les yeux, inspirais une bouffée d'air le plus pur du monde et me dis que si je ne mangeais là, maintenant, tout de suite, j'allais tuer quelqu'un !

Hé ! On ne plaisante pas quand on parle de manger ! Quand il faut manger, il faut manger. Et il faut que je mange *souvent*. L'auberge la plus proche était à une journée de marche, avec d'ici-là rien d'autre que des cailloux et de la mauvaise herbe. Comme midi approchait, je cherchais un endroit confortable au bord de la route où m'installer pour un casse-dalle.

- Tenez le coup, petite demoiselle. Quand les temps sont durs, un homme doit savoir prendre sur lui.

Gourry avait remarqué que ralentissais et avait confondu ma fringale dévorante avec de la fatigue. Il essayait de me reconforter, ce qui était agréable, mais j'aurais vraiment préféré qu'il la mette en veilleuse avec ses conneries de 'petite demoiselle'.

- Sauf que je ne suis pas un homme.

Je devais l'avoir mouché avec celle-là, car il bredouilla.

- Eh bien quand les temps sont durs, ils sont comme les œufs, je suppose...
- Parfait. Quand les œufs sont durs, ça veut dire qu'il est temps de manger...

Cela lui prit un temps de réflexion. Nous nous arrê tâmes. Nous nous entreregardâmes, examinant le problème sous tous les angles tandis que l'eau babillait un peu plus loin... c'est probablement ce qui nous souffla l'idée d'aller pêcher dans le ruisseau qui longeait le sentier.

Le ruisseau en question était plutôt une rivière, trop large pour y nager en toute sécurité, même si l'eau était claire. Heureusement, le sol sablonneux de la rive permettait de s'asseoir confortablement pour pêcher.

- Par ici, petits, petits, petits... chantonuais-je doucement en ramassant une branche d'arbre de bonne dimension. Je récupérai du fil et un hameçon dans mon sac, retirai quelques mèches de ma longue chevelure châtain et les fixai sur l'hameçon en guise de leurre. Et voilà ! Une canne à pêche.
- Hé, tu es plutôt douée, déclara Gourry, l'air impressionné.
- Un sage a dit un jour : attends d'avoir tout vu.

Je posais la canne à pêche de côté et allai jusqu'au bord de la rivière. Là, je soulevais quelques pierres, fouillais dans la boue et y dénichai une poignée de petits vers se tortillant. J'appâtai mon hameçon avec et me mis à pêcher.

- Par ici, petits, petits, petits...

Rien. La pêche est une question de patience, vous le savez bien.

- Ici, petits, petits, petits...

Toujours rien.

- Mais ici, bordel ! foutue poiscaille !

À force de mots gentils, je parvins finalement à faire quelques prises. Gourry avait allumé un feu; Je nettoyai et vidai les bestioles, que nous cuisinâmes sur place. Ils étaient délicieux ! Franchement, j'avais tellement faim à ce moment-là qu'ils auraient pu être panés et frits dans du sang de gobelin, que j'en aurais quand même mangé une douzaine complète.

- Lina, tu manges les tripes ?

Fais pas ta chochette, Gourry.

- Faute d'œufs durs on mange des tripes, lui répondis-je en référence à ses idioties de tantôt.

C'était de bonne guerre, mais il n'esquissa même pas un sourire... Pourquoi personne ne comprend jamais mes blagues ?

- Gourry, repris-je. Je peux comprendre que tu ne manges pas les têtes si tu es délicat, mais jeter les tripes ? C'est à peu près le tiers du poids du poisson.
- Je ne mange pas de tripes de poisson, répondit-il fermement.
- Mais c'est ce qu'il y a de plus goûteeeeuux ! le taquinai-je, d'une voix de sirène.

Je pris entre mes doigts un amas de tripes de poisson, les lui agitais sous le nez, avant de jeter la tête en arrière, pour bien lui montrer la méthode, et englouti le tout avec un grand sourire, juste pour la montre.

- Lina, l'estomac est dans les tripes.
- En effet, Gourry.
- Alors, les vers que tu as utilisés comme appât... tu viens de les manger...

Je considérai la chose quelques instants...

- En admettant que ce soit le cas...
- C'est le cas.

Soudain, je me mis à tout recracher frénétiquement. Je recrachais, recrachais et recrachais encore, je frottai ma langue avec de l'herbe, la raclai avec mes ongles tout en me concentrant pour ne pas vomir.

- Ça va, j'ai pigé, grognai-je entre deux déglutitions, mais bon sang c'est pas des trucs à dire à quelqu'un en train de manger !

Nous finîmes le reste du poisson sans les tripes. Gourry n'eut droit qu'à que sa part. Je m'en assurai. Puis nous restâmes assis, à rassembler les arrêtes en un petit tas.

- J'ai toujours faim, Gourry.
- Moi aussi, répondit-il.

Je voulus reprendre ma canne pour pêcher encore un peu, mais je me figeai d'un bloc. J'avais perçu quelque chose de déplaisant, pas très loin.

- Des gobelins... murmura Gourry, tandis que nous faisons tous les deux semblant de rien... Environ quatorze.

Dacodac !

J'attrapai ma canne à pêche.

Vous vous souvenez que je vous ai dit qu'il n'y avait entre la ville que nous avons quittée et la suivante, à part de l'herbe et des rochers ? Je corrige : rien à part de l'herbe, des rochers et tout un tas de gobelins. Merci de votre attention. Que savez-vous des gobelins ? Je vous donne les bases : les gobelins sont grossièrement humanoïdes, mais n'arrivent qu'à hauteur de la poitrine d'un homme. Ils sont généralement (bien que pas exclusivement) nocturnes, plutôt idiots avec une tendance à la violence. Ils sont pétochards alors ils préfèrent éviter les habitations humaines mais vont volontiers voler le bétail laissé sans surveillance. La mauvaise nouvelle, c'est qu'en général ils n'aiment pas les humains et je ne pensais pas qu'ils étaient ravis d'en trouver se baladant sur leur territoire. La bonne nouvelle, c'est qu'il est facile de se payer leur tête.

Je saisis l'hameçon de ma canne à pêche dans ma main gauche, me concentraï et commençai à incanter un sort de mon invention. Je ne vais pas vous l'apprendre, alors ne posez pas de question. J'essaie de ne jamais utiliser ce sort, alors si je vous l'enseignais, vous l'enseigneriez à quelqu'un d'autre et ainsi de suite. Au final, il ne resterait plus le moindre poisson nulle part ! Alors, franchement, ne posez pas de question.

Je venais juste de finir mon incantation quand un des gobelins laissa échapper un glapissement horrible qui était sans doute un cri de guerre. Ils sortirent du sous-bois en hurlant et brandissant des bâtons garnis de clous rouillés et des épées émoussées. Ils espéraient sans doute nous voir fuir.

- Chut ! Silence ! soufflai-je dans un goblin passable, tandis que Gourry et moi ne bougions pas d'un pouce.

Les gobelins s'arrêtèrent. Je profitai de l'occasion pour jeter ma ligne dans la rivière.

- Ici, petits, petits, petits...

Il y eut un long silence.

Les gobelins murmurèrent entre eux quelque chose du genre « C'est qui cette grande folle ? ». Ils me regardèrent attentivement, essayant de comprendre ce que je faisais, mais ils n'attaquèrent pas.

Et puis... j'eus une touche.

- Ah, ouais ! exultai-je, en tirant à la fois la ligne et le poisson hors de l'eau. Waouh ! C'est un gros !

Un énorme poisson frétillait en effet dans les airs, au bout de ma ligne, tout en nous aspergeant d'eau. J'attrapai le poisson en plein vol, le détachai de l'hameçon et il tomba au sol devant nous. Ceci est d'ailleurs plus difficile à réaliser qu'il n'y paraît.

Vous avez le droit d'être impressionné.

- Attrapez ! criai-je en Gobelin en leur jetant ma prise.
- Gii ! répondirent-ils. Gya Gya, gukii ! Gyuge !

Oui, c'est bien.

Les gobelins étaient aussi excités que s'ils venaient de gagner à la loterie. Ils s'agitaient de plus en plus frénétiquement en une danse grotesque à chaque fois que j'attrapai un nouveau poisson. J'en avais attrapé deux douzaines et ils s'étaient rassemblés en cercle autour de moi, lorsque je tendis ma canne au lourdaud le plus proche.

- Gi ?, fit-il.
- Elle fonctionne vraiment bien. Tu veux l'essayer ?
- Gi... ?

Il inclina la tête sur le côté et me fixa comme si mes paroles n'avaient aucun sens. C'était d'un grossier ! Mon gobelin était peut-être un peu rouillé, mais de toute façon ce n'est pas un langage très sophistiqué. Je plongeai l'hameçon dans l'eau pour lui et... cela mordit immédiatement !

- Giggi !

Ses compagnons le félicitèrent, ce qui leur fit fort opportunément oublier notre présence. Aussi, nous quittâmes discrètement les lieux.



- C'est sûr que tu sais faire de drôles trucs, déclara Gourry, et cela me fit sourire.

C'était le soir nous étions dans la salle à manger du rez-de-chaussée de l'auberge d'une ville située sur notre route. L'air était surchargé de remugle de bière et de tabac mais j'avais de nouveau faim, aussi quand on nous servit des cuisses de poulet dodues à souhait, je cessai de porter le moindre intérêt à mon environnement. Elles étaient vraiment bonnes. Miam... ! Toutefois, les paroles de Gourry m'avaient ramenée à la réalité. Je clignai des yeux et la pièce redevint nette. De l'autre côté de la table, il me regardait d'un air absent.

Quoi ? Je clignai à nouveau des yeux. La flamme de la bougie sur la table vacilla. Je portai mon gobelet à mes lèvres et bus une gorgée de jus de fruit. *Quels drôles de trucs ?* Je mordis une autre bouchée du pilon dans ma main gauche. La bouche de Gourry était béante, il me fixait d'un air incrédule. *Ah, maintenant je me souviens !*

- Au sujet de tout à l'heure tu veux dire... ?

L'expression incrédule de Gourry se mua en l'air consterné de celui qui se demande soudain qui est en fait la fille avec laquelle il est en train de dîner.

Quoi ? Quel est le problème avec un petit sort de pêche ? Bon sang, il ne pensait quand même pas que j'étais totalement sans défense ?

- C'était juste de la magie, expliquai-je. Ce n'est pas vraiment la peine d'en parler, je t'assure.

Il eut un grognement d'appréciation.

- Alors... tu es une espèce de sorcière, c'est ça ?"

Argh !

Ce fut à mon tour de rester bouche-bée.

- Une espèce de sorcière, tu dis ? Oui, je suis une espèce de sorcière ! Qu'est-ce que tu croyais ?

J'aimerais préciser que, lorsque j'ai rencontré Gourry j'étais, et je suis toujours, vêtue comme une espèce de sorcière, précisément. Je porte un pantalon et de longues bottes, ce qui, en toute justice, n'indique rien quant à mon métier, si ce n'est peut-être que je ne suis pas une princesse. Je porte aussi une tunique ample, serrée à la taille par une large ceinture en cuir. S'y ajoutent des gants en cuir et un bandana sur le front. Des épauettes renforcées protègent mes épaules et mon manteau me descend jusqu'aux genoux. Et figurez-vous que chaque article que je viens d'énumérer est brodé de symboles magiques en filaments argentés. Je porte un collier en argent et des bracelets en argent, et l'épée courte que je porte au côté gauche est incrustée d'une pierre précieuse enchantée que j'ai fabriquée moi-même. Je ne pourrais pas ressembler davantage à une sorcière si je trimballai un

écriteau portant en lettre majuscules « Salut, moi c'est Lina et je suis une sorcière » ! Il croyait quoi ? Que j'étais poissonnière ou serveuse dans un café à thème ?

- Hum... maintenant que tu en parles, répondit-il. Je ne suis pas trop sûr... Après toute cette histoire, à sur la rivière, je m'étais dit que étais poissonnière ou peut-être serveuse.

Va mourir, Gourry ! Va mourir !!

J'enfouis mon visage dans mon bol de soupe. Hé-ho ! Tiens, il en restait un peu.

- Du calme, dit Gourry. Je plaisante. Je n'ai jamais cru que tu étais poissonnière. Mais je t'ai bien eue...
- Un peu, oui. J'ai failli te tuer mais j'ai été distraite par ma soupe, répondis-je en essuyant ladite soupe de mon visage, avec un mouchoir.

Cela ne le fit pas rire. J'aurais sans doute dû lui expliquer que, moi aussi, je plaisantais mais je n'avais pas envie. Il n'avait qu'à rester dans le noir.

- Jusqu'à quel point es-tu douée, au fait ? reprit-il. Tu sais lancer une boule de feu ? Tu m'as l'air du genre à employer la magie noire.

Je dois préciser que la sorcellerie est divisée en trois classes : la magie blanche, la magie noire et la magie chamanique. Cette dernière utilise les quatre éléments (terre, eau, feu, air) et le monde des esprits. C'est le B-A Ba de la matière. Ma vraie spécialité, c'est la magie noire, ce qui n'est pas aussi horrible que ça en a l'air : je n'utilise que les sorts offensifs, pas les malédictions. On croit souvent et à tort que tous les sorts offensifs sont de la magie noire, mais beaucoup d'entre eux sont en réalité de la magie chamanique. Par exemple, le sort de *Fireball*, la boule de feu mentionnée par Gourry, fait partie de la magie chamanique mais celui-là, c'est un cas !

- J'ai l'air d'être du genre à employer la magie noire ? c'est ça que tu penses ?
- Non, c'est juste que tu sembles du genre décontracté.

Parfaitement !

- Enfin, peu importe, soupira-t-il. On dirait qu'on va bientôt voir ce que tu sais faire, de toute façon.

Comment ça ? Me demandai-je.

À ce moment précis, la porte de l'auberge sortit littéralement de ses gongs.

- C'est elle ! cria quelqu'un.

Je tournai la tête dans la direction du cri et aperçu son auteur. Ah, merde ! Il me pointait du doigt. Je me retournai dans l'espoir d'apercevoir derrière moi une autre « elle » qui aurait eu le malheur d'être la cause de cette intrusion, mais l'index pointé vers moi anéantit cet espoir. À moins que le type n'ait confondu Gourry avec une femme, vu ses cheveux longs, mais non... inutile de rêver.

Une procession de trolls déferla dans la pièce avec, derrière eux, une momie qui semblait les commander. En regardant de plus près, je pus voir que ce n'était pas une vraie momie, mais un type enveloppé dans des bandages. Qui qu'il put être, c'était incontestablement un sorcier.

Je me fabriquai un sourire enjôleur et me mis à battre des cils histoire de ne pas avoir l'air trop futée avant d'interjeter.

- Oh attendez ! Mon nom est Sophia et vous cherchez sans doute quelq...
- Silence ! ton nom ne m'intéresse pas mais je connais ton visage. C'est toi qui nous as volés !

Oups ! Là, tu m'as eue.

- Oh, c'est à ce point ?, intervint Gourry en me lançant un regard méfiant. Désolé pour vous les gars, on peut peut-être s'arranger...?
- Je t'expliquerai plus tard, murmurai-je. Pour l'instant, on ferait mieux de...

Je sentis le souffle d'un troll sur ma joue. Je me figeai.

Vous connaissez les trolls ? Petit rappel pour ceux qui n'ont pas bien suivi : les trolls sont environ deux fois plus massifs que les humains, leur force est en proportion et ils sont étonnamment agiles pour leur taille. Ce qui est vraiment important à leur sujet, c'est qu'ils sont dotés d'une capacité de régénération si rapide qu'ils guérissent leurs blessures en quelques secondes. La seule façon de s'en débarrasser est de les tuer d'un seul coup.

Précisons que combattre un troll dans un espace clos est le meilleur moyen d'en faire un champ de ruines, tout en garantissant le même sort à vos économies. Non pas que je parle d'expérience, mais croyez-moi sur parole à ce sujet. Ça a aussi tendance à être dangereux pour les spectateurs.

- Comme tu veux, dis-je en me levant de ma chaise. Allons régler ça dehors.
- Pas question !
- D'accord...

Génial. L'aubergiste va me haïr.

- Tu nous rends ce que tu nous as volé et on se quitte sans bobos...

Alors là, tu peux rêver !

- Aucune chance, répondis-je. Je réagis assez mal aux menaces. Surtout aux menaces qui viennent d'un sorcier doublé d'un voleur.
- Pardon, m'interrompit Gourry. Mais tu n'es pas toi-même une sorcière doublée d'une voleuse ?
- Oh, la barbe ! Ce n'est pas un crime de voler des voleurs.

Malheureusement, mon raisonnement n'eut pas l'air de convaincre les sales types, et ils étaient plus nombreux que nous...

- Chopez-les ! Ordonna la momie.

Les trolls passèrent à l'action. Et moi aussi.

Mes ennemis n'avaient que leurs griffes et leur force brute à m'opposer mais croyez-moi, cela suffisait. Même si mes vêtements étaient enchantés, un peu comme des talismans, ces griffes n'auraient eu aucun mal à me mettre les tripes à l'air. Un seul coup mal placé et je n'étais plus que de la chair à troll.

Le troll le plus proche, et le plus gros, frappa le premier mais j'esquivai. Agrippant son avant-bras, je m'en servis comme d'une barre fixe pour effectuer un salto, tandis qu'un second troll venait vers moi. Profitant de l'élan acquis, je me glissai entre les jambes du second troll et, au passage, je le frappai là où ça fait mal avant de percuter une de ses jambes de tout mon poids. Je n'envisageai pas de battre un troll grâce à mes acrobaties, mais j'espérais le déséquilibrer pour l'utiliser ensuite comme bouclier, réduisant ainsi l'avantage numérique de mes ennemis. On dirait vraiment que j'avais tout prévu, hein ? À cet instant, je senti dans mon dos un souffle furieux et, au même instant, un autre troll lacéra mon manteau de ses griffes.

Désolée mochard mais, le manteau, c'est tout ce que t'auras.

Je l'avais fait glisser de mes épaules une fraction de seconde avant l'attaque. Je suis vraiment douée !

Le troll avait pris trop d'élan dans son geste, ce qui le déséquilibra et il fit une culbute vers le sol. Je lui marchai sur la tête, mais très légèrement, pour me diriger vers mon adversaire suivant.

Les choses continuèrent ainsi quelques instants et je me retrouvai à côté de Gourry. Seulement cette fois, c'était moi qui combattais et lui qui regardait comme si c'était une sorte de match !

- Ravi de te revoir, annonça-t-il.
- Merci. Je t'ai pas trop manqué ?, soufflai-je.

Mis à quoi jouait-il ? Il restait là, assis, à regarder une pauvre jeune fille innocente affronter une bande de trolls ? Oui, je sais mais j'ai le droit de jouer les pauvres jeunes filles innocentes si je veux, d'abord ! Merci ! Son comportement était totalement inexcusable, un point c'est tout !

Les trolls ne se découragèrent pas pour autant, sans doute parce que je n'avais réussi à en neutraliser qu'un seul...

- Espèce de sale petite... ! hurla la momie.

Apparemment j'avais réussi à lui taper sur les nerfs. Au moins, j'avais accompli quelque chose. Hé ouais.

- Gourry ! Tu peux essayer de blesser ces trolls ? l'interpellai-je sèchement.
- Bien sûr mais... euh... tu sais que les trolls se régénèrent, non ?
- Oui, merci de l'info ! Fais-le, c'est tout ! Et vite !
- Eh bien... si n'importe quelle blessure peut faire l'affaire...
- Voilà, fais comme ça !

Pendant que Gourry et moi élaborions une stratégie, les trolls avaient réduit la distance entre nous. Il était temps de revenir aux choses sérieuses.

- D'accord, je m'en charge, répondit Gourry en farfouillant dans sa poche droite et en retirant une poignée de noisettes.

Oui, des noisettes. Vous savez, ces trucs que les écureuils considèrent comme de la gastronomie. Je me demandais s'il n'était pas devenu fou, quand soudain les trolls poussèrent des cris aigus...

- Argh !
- Ack !

D'une simple pichenette, Gourry avait expédié les noisettes sur les trolls, parvenant non seulement à leur perforer la peau, mais en plus les projectiles improvisés allèrent s'enfoncer profondément dans les chairs. Il avait propulsé ces noisettes avec une force qui aurait été plus que suffisante pour abattre n'importe quel homme normalement constitué.

- C'est une technique intéressante, gamin, gloussa la momie. Dommage pour toi qu'ils se régénèrent vite...

Mais avant que monsieur momie n'ait eu fini de pontifier, les trolls se mirent à crier en chœur. Les minuscules blessures que Gourry leur avait infligées se mirent soudainement à s'agrandir, encore et encore...

- Qu'est-ce qui se passe ?! Qu'as-tu fait ? Hurla la momie, n'y pigeant visiblement rien.

Les blessures s'élargirent dans toutes les directions, déchiquetant les chairs et les muscles des trolls en tous petits morceaux. Quand ce fut finalement terminé, plus de la moitié de leur corps avait disparu.

Le résultat n'était pas beau à voir, j'étais contente que le spectacle ne précédât pas le repas.

La momie et les trolls survivants avaient l'air complètement paniqués et semblaient avoir perdu toute envie de se battre. Ils semblaient se concerter à propos de la magie aberrante et inédite que je venais d'utiliser pour hacher menu leurs copains. La peur de l'inconnu est une arme puissante. Je vais vous révéler un petit secret : ce que j'avais fait à ces trolls était beaucoup plus futé que réellement difficile. Considérez-le comme une inversion du sort de guérison de la Magie blanche, si vous préférez. Voici l'idée : un sort de guérison, comme son nom l'indique, utilise la puissance spirituelle pour accélérer la réparation des dégâts infligés au corps. En inversant le principe, j'avais utilisé contre eux les propres pouvoirs de guérison des trolls. Cela, bien sûr, également à un rythme très accéléré. N'oubliez pas que les trolls ont déjà des capacités de régénération rapide. Ainsi, en inversant cette capacité et en l'amplifiant encore, la moindre blessure provoquait l'autodestruction de leur corps.

Merci, merci, cher public, mais veuillez garder vos applaudissements pour la fin du spectacle.

Ah ! Et au cas où vous vous le demanderiez, c'est en effet un autre sort de ma composition. Normalement, je n'utilise pas des méthodes aussi crades pour me battre mais, face à des trolls, vous ne pouvez pas espérer vous en tirer en les ménageant. Si je n'avais pas utilisé ce sort, j'aurais sans doute fini par y laisser ma peau.

Le sort se dissipa finalement, mais je pensais qu'après cette démonstration les survivants fileraient en vitesse. Malheureusement, un troll s'avéra plus têtu que prévu. Il me défia du regard avant de charger. Je dégainai mon épée courte et entonnai une incantation, tandis qu'il plongeait sur moi. Heureusement, je fus plus rapide que lui.

Ses griffes et ma lame se heurtèrent, une fois, deux fois, trois fois dans un jaillissement d'étincelles. Le troll laissa apparaître brièvement une ouverture, et... « Aha ! », criai-je, et mon épée s'enfonça profondément dans son flanc.

Il sourit.

Encore une information pratique : quand un troll sourit, ce n'est jamais bon signe. Voilà, je l'ai dit.

J'avais été feintée. Il avait découvert son flanc pour que je frappe précisément à un endroit où ses capacités de régénération lui permettaient de survivre à ses blessures. J'étais piégée. Soit je lâchai mon arme et je me retrouvais sans défense, et autant dire que j'étais de la viande froide, soit je tenais ferme la poignée et je restais bloquée à portée de ses coups. Mais au moment où il jubilait de sa bonne blague, je mis un point final au combat. « Lightning ! », criai-je en utilisant mon épée pour lancer le sort de *Mono Volt*. Le torse du troll fut fendu en deux.

Voilà où ça mène de jouer les fiers-à-bras.

Le pauvre monstre tressaillit, tandis qu'il hurlait de douleur. Chacun de ses membres tomba inerte l'un après l'autre et, miséricordieusement, il expira. Il y eut un bruit colossal quand sa masse énorme heurta le sol.

À qui le tour ?

« Assez joué! », déclarai-je. Je joignis les mains devant ma poitrine, fermai les yeux et entonnai une incantation. Puis j'écartais lentement les mains, une boule de lumière de couleur bleu-blanc apparut entre mes paumes et se mit à briller de plus en plus violemment.

Les yeux de la momie s'écarquillèrent. « B... b... boule de feeeeu ! Courez, coureeez !! » Hurla-t-elle. Tous, trolls inclus, se ruèrent vers la sortie comme si ils avaient déjà le feu aux fesses.

Je poussai un grand soupir de soulagement, tout en contrôlant toujours la boule de lumière.

- Ouf...
- Ouf rien du tout ! Couina Gourry d'une voix stridente depuis de l'autre bout de la pièce. Qu'est-ce que tu vas faire de cette boule de feu, maintenant !?

Apparemment, lui aussi redoutait la puissance du sort *Fireball* et s'était également précipité vers la sortie. La boule de feu est un sort offensif bien connu utilisé presque universellement par les sorciers. La zone d'effet où la sphère lumineuse tombe est immédiatement noyée dans les flammes, exterminant tout ce qui y vit ou y respire. Bien que son pouvoir destructeur varie d'un utilisateur à l'autre, un coup direct amènera invariablement tout individu dans un état qui variera entre « saignant » et « bien cuit », avant même d'avoir compris ce qui lui arrive...

- Oh, ça...? répondis-je.

Je pris le temps de contempler l'objet brillant entre mes paumes, puis, d'un geste auguste, je le jetai en l'air.

- Aahhhh ! S'écrièrent en même temps tous les clients dans la pièce.

Puis ce fut le silence.

Gourry fut le premier à lever timidement les yeux...

- Oh, détends-toi, dis-je. Ce n'est pas une boule de feu. Je fis un grand sourire et désignai l'ornement blanc qui flottait au-dessus de ma tête. C'est *Lighting*, un simple sort d'éclairage.

Là-dessus, je fus prise d'un fou-rire inextinguible. Ô dieux ce que je peux être drôle, parfois. J'en pouvais plus.

- Dites-donc, comment comptez-vous m'arranger tout ce foutoir ?

Ça, c'était l'aubergiste. Et il n'avait pas l'air amusé du tout.

Je m'y attendais un peu. Les tables et les chaises étaient en miettes, des cadavres jonchaient le sol comme des feuilles très mortes et l'air était parfumé au « Sang de Troll extra-fort ». Et puis, tout cela avait un peu éclaboussé les lieux. Beaucoup, même. Et grâce au sort de *Lighting*, on ne manquait pas une miette du spectacle. C'était assez dégoûtant. En fait, ça tenait plus de l'abattoir que de la taverne et on peut supposer que ce n'est pas exactement le genre d'ambiance qui met les clients en appétit. Client qui, pour la plupart, avaient déjà filé à l'autre auberge située un peu plus haut dans la rue. Ceux qui étaient restés étaient secoués de larmes.

Ouairf ! Je ne pouvais pas blâmer le gars. Si ça avait été mon auberge, j'aurais aussi été vénère. Cela dit, je venais de décimer une petite armée de trolls et je n'étais pas d'humeur à subir un sermon. Alors je pris un air contrit de circonstance car sachez qu'en plus de la sorcellerie, je suis experte dans l'art d'être adorable.

- Hooo, monsieur, minaudais-je. J'admets que mon compagnon et moi-même nous vous causé beaucoup de soucis mais, et là je levai mes yeux de biche vers le vieil homme avant de lui chuchoter : si nous ne l'avions pas fait, ils nous auraient tués !

Je retirai un de mes gants et plongeai la main dans ma poche. Comme je m'y attendais, le regard du vieil homme s'adoucit.

Jusqu'ici tout va bien !

- Peut-être... repris-je en sortant trois pierres précieuses de ma poche, tout en les gardant cachées dans mon poing. Peut-être accepterez-vous ces excuses ?

Je saisi le poignet du vieil homme d'une main et, de l'autre, déposait les pierres précieuses dans sa paume. Il ne pouvait toujours pas voir ce qu'il tenait, bien qu'il ait dû le deviner au toucher. Néanmoins, je ne pouvais pas lui permettre de détourner le regard. Je gardais les yeux fixés sur les siens et tenait son poignet dans une douce étreinte. Vous pouvez imaginer l'effet que cela a dû lui faire.

- Je vous en prie, comprenez, je crains que cette maigre offrande ne suffise pas pour votre indulgence... mais c'est le mieux que je puisse faire. Je me mordis la joue pour que mes yeux s'embrument un peu.

Enfin, je relâchai ma prise. L'aubergiste baissa les yeux vers sa main, puis la referma avec l'air d'avoir apprécié ce qu'il y avait vu.

- Eh bien, mademoiselle, déclara-t-il. Si vous le dites, que puis-je ajouter ? Je vais faire nettoyer tout ce gâchis par les garçons. Pendant ce temps, pourquoi ne pas aller vous reposer dans votre chambre ?

Gagné !

Habituellement, quand vous avez ce genre de problème dans une auberge, on vous expulse immédiatement de la ville. J'étais sûre que c'était ce qui allait nous arriver et je comprenais. Si on vous ordonne de partir, partez. Inutile de rester si vous êtes indésirable. Ce n'est pas que je l'avais appris à la dure, non, mais croyez-moi, vous feriez bien de suivre ce conseil. D'un autre côté, en laissant un petit, euh... cadeau, comme une pierre précieuse par exemple, vous faites comprendre que vous êtes vraiment désolé. Vous sous-entendez également qu'il peut y avoir d'autres pierres à gagner, si l'aubergiste accepte de fermer les yeux sur quelques excentricités inoffensives. Le coup des yeux de biche et de la douce étreinte des mains ne mange pas de pain non plus.

Je baissai humblement la tête à plusieurs reprises tandis que Gourry et moi retournions à nos chambres.

En parlant de Gourry, devinez qui me faisait la gueule ? Il me lança un regard désapprouvateur dès que nous fûmes dans le couloir. C'était mérité, je suppose. Après tout, je n'avais pas été tout à fait honnête avec lui, non ?

Vous n'aviez pas besoin de répondre si vite.

- T'en a une belle paire, soupira-t-il. Je t'accorde ça.

J'étais appuyé contre le lit pendant que Gourry parlait.

- Je ne comprends pas, répondis-je, essayant de jouer les idiots.

Il n'y croyait pas.

Soudain je réalisai quelque chose.

- Gourry, que fais-tu ici ? C'est ma chambre !
- Tu m'avais promis une explication, non ?
- Sérieux ?
- Sérieux !

Ah. Bon, d'accord. J'avais aussi quelques questions à lui poser. Autant régler ça tout de suite.

- D'accord, c'est assez vrai. Mais d'abord, j'ai une question à te poser.
- Je suis tout ouïe, petite demoiselle. Envoie.

Pas de nouveau ces conneries !

- D'accord, assied-toi.

Gourry attrapa la chaise la plus proche et s'y posa.

- Je suis assis.
- Maintenant, dis-moi, dis-je en me penchant et en le regardant droit dans les yeux. Quels sont tes sentiments pour moi ?

Il y eut un silence abasourdi pour toute réponse.

Je t'ai bien eu.

Il était au bord de la syncope

- Gourry, je plaisante... je plaisante !

Il poussa un grand soupir comme s'il venait d'éviter la chambre de torture.

- Oh bon sang, Lina. C'était carrément vache. J'ai cru que j'allais avoir une attaque...
- Hé, ça veut dire quoi ?

Ah les hommes !

- Plus sérieusement, Lina, qu'est-ce que tu veux savoir ? Je peux tout te dire, sauf mes mensurations. Ça, c'est secret.

Ciel un comique. Surtout ne change pas de registre...

- Comment savais-tu que ces gars me couraient après ? demandai-je.
- Je ne le savais pas.

Ça ne servait à rien de mentir.

- Hé, juste avant l'arrivée des trolls, tu as affirmé qu'on allait bientôt voir ce que je sais faire...
- Oh ça, répondit-il imperturbable. Ils étaient visiblement à la recherche de quelqu'un dans l'auberge. J'ai juste supposé qu'ils essayaient de récupérer un objet volé. Appelons cela une déduction raisonnable.
- Et qu'est-ce qui t'as fait penser que c'était moi ? Il y avait au moins une douzaine d'autres clients...

- Écoute, je déteste devoir dire ça mais ce n'était pas si dur à comprendre. J'ai pensé qu'ils en avaient après toi parce que tu avais fourré ton nez là où il ne fallait pas, vu que tu as l'air d'être du genre à chercher les ennuis.

Bien vu !

Qu'est-ce que je pouvais répondre à cela ? J'aime à penser que j'ai plus de jugeote que la moyenne, mais il avait raison. J'ai une sorte de don pour me fourrer dans les ennuis. Ma grande sœur me le disait déjà, à l'époque.

- Est-ce une déduction raisonnablement correcte ? repris Gourry.
- Ouais, admis-je.
- D'autres questions ?
- Non.
- D'accord. Alors à mon tour. Pourquoi, au juste, est-ce que ces gars te courraient après ?
- C'est une longue histoire, répondis-je, en poussant un soupir.
- Je n'ai aucun rencard. Envoie.

Alors, je lui racontais toute la triste histoire de comment j'avais surpris ces horribles bandits à voler et tuer des villageois innocents. Comment je décidais de venger les villageois, d'exterminer les bandits et de rendre les biens volés à leurs légitimes propriétaires (moins une petite commission pour couvrir mes frais, bien sûr). Et c'était la raison pour laquelle ils m'avaient courue après.

Quoi ?! Vous vous attendiez à ce que j'avoue à Gourry que je les ai attaqués parce que je m'ennuyais et que j'étais fauchée ? Même pas en rêve ! De toute façon, il ne m'aurait pas crue. Il m'aime trop pour ça. J'avais juste raconté à ce pauvre garçon l'histoire qu'il voulait entendre. En toute honnêteté, je lui rendais un fier service... et arrêtez de me regarder comme ça !

Quand j'eus fini mon monologue, Gourry eut un geste d'acquiescement.

- Je comprends parfaitement. Ce genre de chose arrive trop souvent lorsque l'on essaie de faire ce qui est juste.

Hin ! Hin ! Hin ! Il a tout gobé, appât, hameçon, bouchon et ligne comprise.

Il y croyait. Il y croyait vraiment. Du moins il semblait y croire. Toutefois, je préférais détourner la conversation.

- Ouais, je ne sais pas, répondis-je vaguement. Il y a un autre truc qui me dérange, en fait.

- Quoi donc ?
- Ces gars ne pouvaient pas connaître mon visage avant de me tomber dessus. Et pourtant, ils étaient uniquement là pour moi. Le type qui le commandait était sûrement un sorcier.
- Celui en bandelettes ?
- Ouais, celui-là. Ils comptaient sans doute sur l'effet de surprise, mais ils ont dégusté. cela dit, je ne pense pas qu'ils renoncent. Ils reviendront probablement à la charge demain.
- Tu penses qu'il a utilisé la magie pour te trouver ?
- Ouais, fis-je.
- On peut vraiment tout faire avec la magie, hein ?
- Non, pas tout. Il y a des choses que la magie ne peut pas faire. Par exemple, la momie a sûrement placé un traqueur magique sur un des objets que j'ai pris. C'est probablement comme ça qu'il m'a suivie. Sans ce genre de balise, même le meilleur sorcier ne peut pas pister quelqu'un aussi facilement.
- Oh, je comprends... déclara Gourry.

Mais il ne semblait pas avoir compris.

- Ouais, je vois ça, repris-je. D'autres questions ?
- Non, professeur.
- Très drôle. Bon, restons-en là, et...

Quelqu'un frappa à la porte.

Nous nous sommes plaçâmes simultanément de part et d'autre de la porte. Gourry posa sa main sur la poignée.

- Qui est là ? demandais-je.
- Quelqu'un qui souhaite vous proposer un marché, déclara une voix de l'autre côté de la porte. Je veux acheter un objet en votre possession, votre prix sera le mien.
- J'espère que vous ne nous en voudrez pas si nous répondons que cela paraît suspect...
- Effectivement. Je ne pense pas que j'ouvrirais la porte si nos rôles étaient inversés, répondit la voix.

Ah... pourquoi les choses sont-elles toujours compliquées ?

- Donc... vous nous conseillez de ne pas vous laisser entrer ?
- Je suis tout simplement franc. Je le suis également quand j'affirme que je ne vous veux aucun mal. Pour l'instant.

Pour l'instant, qu'il disait ? Ça voulait dire quoi ?

- Sauf que vous changerez peut-être d'avis après être entré ?
- Vous n'avez pas à vous inquiéter, même si j'admets que vous n'êtes pas obligée de me croire. Je serais peut-être plus convaincant en vous rappelant que vous avez un garde du corps.

Mon « garde du corps » et moi nous entre-regardâmes.

- Un point pour vous. Très bien. Entrez mais pas de blague. Sinon je vous avertis que je vous démolis sur place avec un sort.

Gourry semblait nerveux.

- Sérieusement, Lina, tu ne vas pas le laisser entrer... ?
- Tout ira bien. J'ai un garde du corps, n'est-ce pas, répondis-je doucement en lui adressant un clin d'œil.

Je m'éloignai de la porte et me plaçai au centre de la pièce.

- J'ouvre la porte. Entrez gentiment et lentement, avertis-je. Allez Gourry, ouvre.

Gourry s'exécuta et, l'instant d'après, je vis l'homme qui voulait me proposer un marché.

Dur-dur de tomber sur un vrai dur.

Le spectacle valait le coup d'œil. Il était entièrement vêtu de blanc. Il portait un manteau blanc à capuchon, une tunique blanche et un masque blanc derrière lequel seuls ses yeux étaient visibles. Il était accompagné et mon visage changea d'expression en reconnaissant la momie de l'auberge.

- Génial. Encore toi, soupirais-je.

Le duo entra prudemment dans la pièce, la momie traînait des pieds ce qui était flatteur pour moi. Gourry claqua la porte derrière eux, faisant sursauter la momie qui jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule, mais l'homme en blanc ne cilla pas. Ils s'arrêtèrent au milieu de la pièce, à mi-chemin entre Gourry et moi.

- Je vois que vous vous connaissez, commença l'homme en blanc.
- Et comment ! répondis-je. Tenez, rien que cet après-midi ça a été l'éclate totale en ville, entre lui et moi.

J'aurais cru la chose impossible, mais la momie devient encore plus pâle. L'homme en blanc l'interrompit d'un geste. J'en profitai pour en remettre une couche.

- Ne hache... mâche pas tes mots, surtout, mon copeau... heu copain bandé.

Il ne répondit rien.

- Toutes mes excuses, déclara le type en blanc. Voici mon associé, Zolf. Il est des plus fidèles, mais il parfois trop zélé. Je vous demande de bien vouloir pardonner ses actes.
- Ça me va. Je me contenterai d'augmenter le prix, ricanai-je.

À ce moment-là, je remarquais que l'homme en blanc n'était pas entièrement humain. L'éclairage de la pièce n'était pas brillant, mais je pouvais voir à travers la fente de son masque que la peau autour de ses yeux était pierreuse. Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant et au début je crus avoir rêvé, mais non... non, le visage du gars était en pierre. C'était peut-être un golem ? Je réfléchis à la question, mais les golems sont créés pour être serviles, et les yeux de ce type reflétaient le libre arbitre. Il était incontestablement son propre maître.

- Je vois que vous êtes une femme d'affaires, poursuivit l'homme en blanc. Pouvons-nous ouvrir les négociations ?
- Bien sûr. Donc, vous voulez acheter un objet...
- En effet. Un des articles que vous avez... euh... confisqué à un groupe de voleurs il y a peu.

- Un article en particulier ?
- Je ne vous le dirai pas.

Comment ça ? Je haussai un sourcil.

- Vous ne me le direz pas ?
- Aucunement.
- Alors, je crois que les négociations s'embourbent déjà.
- Si je devais nommer précisément l'article, vous pourriez m'en refuser la vente par simple caprice, n'est-ce pas ? Aussi, voici ce que je propose ; nous convenons d'un prix pour chaque objet, puis je prends celui que je désire. Je paierai à ce moment-là.
- Très futé. Vous savez, je ne me souviens pas vous avoir vu au camp des bandits.
- Je n'y étais pas. Je suis simplement un collectionneur enthousiaste de l'objet en question.

Ben voyons.

- Initialement, poursuivit l'homme en blanc, j'avais envoyé Zolf à sa recherche. Il a réussi à infiltrer le groupe de bandits et a fait bon usage des capacités de ces brigands à localiser et à acquérir l'objet en question. Lui aussi avait l'intention de le... confisquer aux bandits à la première occasion, mais seulement...
- Je suis arrivée.
- Exact.
- Vous avez utilisé les bandits pour faire votre sale boulot.
- Je doute que vous soyez en état de me juger.

Touché.

- D'accord, j'ai pigé l'idée générale. Allons droit au but. Les marchandises sont une statuette, un couteau et diverses pièces de monnaie ancienne. Vous n'êtes sûrement pas intéressé par les pierres précieuses. Ce sont des gemmes ordinaires qui ne valent pas grand-chose, et sûrement pas un prix qui serait le mien.

L'homme en blanc hocha lentement la tête.

- Exact.

- D'accord, commençons par le couteau...

J'annonçais mes prix pour chaque article. L'homme en blanc en fut décontenancé. Il recula d'un pas, tandis que la momie nous fixait, les yeux et la bouche grands ouverts. Gourry nous regardait sans ajouter un mot, l'air tout aussi abasourdi (bien sûr).

Les hommes sont vraiment nuls en affaires.

Il avait dit que mon prix serait le sien... Alors, pourquoi cet air surpris ? J'avais demandé cent fois le prix du marché ce qui est, je vous l'accorde, suffisant pour acheter un château et demi, à peu de chose près, mais il avait pris un engagement sur le prix. S'il avait voulu dire que mon prix serait le sien à condition d'être raisonnable, il aurait dû le préciser ! Ça lui apprendra, si vous voulez mon avis. Laissez-moi rêver un peu, et rêver en grand tant qu'à faire. Je suis comme ça.

- Je suis prêt à payer deux ou trois fois le prix du marché, cracha l'homme en blanc. Pas cent fois !

J'éclatais de rire. Parce que c'était drôle.

- Ce n'est pas un jeu, ajouta-t-il dit, l'air impatient.
- Je suppose que non. Très bien ; puisque c'est vous, comme base de négociation je réduis mes prix de moitié.
- De moitié ?!
- Sûr. 50% de soldes sur des objets volés ! Prix massacrés, les gars !

Si j'ose dire. Massacrés. Brigands. Vous pigez ?

- Comment oses-tu ! siffla la momie.
- Du calme, Zolf !

Comment osé-je ? Ce n'est pas difficile. J'ose. C'est tout.

- Je suppose que vous n'offrez aucune facilité paiement... persiffla la momie.
- Peu probable. Je ne vais pas non plus accepter des propositions insultantes tout en étant traitée comme une gamine par un gros nul de sorcier qui ne sait même pas faire la différence entre une boule de feu et un simple sort d'éclairage.
- Q-quoi ? La voix de la momie grimpa d'une octave quand elle comprit que je l'avais possédée avec une boule de feu bidon.

L'homme fit une pause. Puis il prit une profonde inspiration, visiblement décidé à réciter la litanie de mes propres torts.

- Toi ! Tout d'abord...

Mais l'homme en blanc intervint.

- Zolf! Je t'ai dit de te taire !

La momie se recroquevilla en gémissant sous la réprimande, et l'homme en blanc poursuivit.

- Alors, en guise d'offre finale, vous accepterez peut-être de rejoindre nos rangs ? En un an, non en six mois, vous pourriez toucher deux ou peut-être même trois fois la somme que vous avez demandé.
- Humm, répondis-je en croisant les bras et en me grattant le menton dans le geste universel de celle qui réfléchit à la question. Si je refuse votre offre, demandai-je enfin. Nous serons ennemis, n'est-ce pas ?

L'homme en blanc ne répondit pas. Son sourcil droit se souleva. C'était une réponse.

- J'ai bien peur de devoir refuser votre aimable proposition, repris-je. J'essaie d'éviter à tout prix les types dans votre genre. On va dire que c'est de l'intuition féminine.
- Humpf, grogna-t-il.
- Et, intuition ou pas, ajoutai-je, les yeux braqués sur la momie, je préfère crever plutôt qu'être associé à des gens comme vous...

Zolf se pencha vers moi sans doute pour lancer une réplique qu'il eût cru pleine de répartie et de malice, mais l'homme en blanc l'interrompit encore une fois. Il n'eut pas à dire un mot pour cela, son attitude suffisait. Elle exsudait la peur et la férocité qui, palpables, emplissaient l'espace qui nous séparait. La force de volonté de ce type était manifeste. Ce n'était pas un être ordinaire. Nous nous affrontâmes du regard pendant un long moment. Puis il soupira bruyamment.

- Vous êtes une femme têtue. Il semble que nos négociations soient dans l'impasse.
- Quel dommage ! dis-je, feignant la déception.
- Oh que oui. Ça l'est. Comme convenu, j'en reste là pour ce soir. Mais demain au lever du soleil, je ne serai plus tenu par ma parole et je vous frapperai de toutes mes forces. Vous et moi serons ennemis dès que vous mettrez les pieds hors de cette auberge.

Je hochai la tête presque imperceptiblement pour indiquer que j'avais compris. Il me tourna lentement le dos.

- Allons-y, Zolf.

- M-mais ...

L'homme en blanc marcha vers le seuil, où Gourry tenait toujours la porte. Zolf hésita un instant puis le suivit vers la sortie.

Arrivé sur le seuil, l'homme en blanc se tourna vers nous.

- Au fait ! Mon nom est Zelgadiss.
- Je m'en souviendrai, répondis-je très sérieusement.

Gourry ferma la porte avec un petit bruit sourd. Il attendit jusqu'à ce qu'il soit sûr que nos invités fussent hors de portée de voix avant de finalement parler.

- Tu pensais vraiment obtenir le prix que tu leur as demandé ?
- Bien sûr que non ! Que croyais-tu que j'allais faire ? Leur vendre l'objet sans poser de questions ? Pas fou ?

Gourry secoua la tête et soupira. Il ne pensait sans doute que je ne pouvais pas le voir, mais même de l'autre bout de la pièce, je remarquai qu'il souriait.

★ ★ ★

- C'est marrant comme on ne me lasse jamais de contempler le ciel.

De fait, j'étais allongée dans un champ de verdure, face au ciel, fixant l'azur éclatant. Le soleil réchauffait mon visage ; la terre était douce sous mon dos. C'était vraiment sympa. Nous étions enfin sortis de la forêt, l'air autour de nous était rempli du chant des oiseaux et de l'odeur du sang.

- Oué, m'sieur. C'est vraiment un ciel splendide.
- Hé, Lina... intervint une voix sur ma gauche.
- Oui, Gourry ?

Il était également allongé au sol. Face contre terre.

- Je ne pense pas que tu devrais prendre les choses autant à la légère. Surtout pendant que d'autres se retrouvent seuls à se battre.

Ai-je mentionné le tas de cadavres de berserkers gisant au sol derrière Gourry et moi ? Non ? Eh bien, il y avait un tas de cadavres de berserkers gisant au sol derrière Gourry et moi.

- Ouais, désolée. Je me suis battue, tu sais ? Au moins un peu.

- Oui, j'ai vu. Et je ne te reproche rien. Je dis simplement que tu as juste lancé un sort d'attaque, ce qui était très bien, avant de me dire que tu me laissais gérer le reste. C'est tout.
- Oui, je suppose qu'on pourrait penser que c'est ce que j'ai fait.
- Ah mais je t'assure que c'est bien ce que tu as fait.

S'appuyant sur son épée comme sur une canne, il se releva lentement.

- Je voudrais me reposer encore un peu, lui dis-je.

Gourry tourna la tête vers moi.

- Nous serons une cible facile pour eux si nous n'arrivons pas à la prochaine ville avant la tombée du jour. Allez Lina, lève-toi.

Ce n'était pas déraisonnable, mais je n'avais pas encore envie de m'arracher à la contemplation des nuages. J'étais passablement épuisée par tout le dur travail que j'avais fourni un peu plus tôt.

- Liiiiinaaaa, chantonna-t-il, comme un père s'adressant à un enfant.

Espérant que je me lèverais et le suivrais, il commença à s'éloigner, mais d'un pas curieusement traînant.

- Encore cinq minutes ! Il fait beau et chaud ici. Ça fait vraiment du bien.
- Ça suffit ! cria-t-il et, se retournant, il saisit mon manteau juste à hauteur de mon épaule droite et me secoua.
- AAAHHHH !!

J'avais hurlé. La douleur était insupportable. Mon front alla heurter la terre alors que je m'effondrais en me tenant la hanche droite.

C'est embarrassant à admettre, mais je dois avouer que je ne suis pas très douée pour tenir la douleur. Plaçant ma main droite sur ma blessure et y concentrant mon énergie, je réussis à incanter un sort de guérison d'une voix chevrotante. J'eus l'impression d'y passer cent ans, mais finalement la douleur s'estompa. Une blessure légère aurait guéri très rapidement, mais celle-ci ? Ça allait sans doute prendre un certain temps.

- Lina ?
- Hmm ?, répondis-je, restant aussi calme que possible compte tenu des circonstances. Non pas que je pensais tromper qui que ce fut, mais juste pour mon propre bien.
- Tu es blessée ?

Je réussis à lui adresser un petit sourire, que je rendis aussi féminin que possible.

- C'est juste des vapeurs, roucoulai-je doucement.

Le regard de Gourry passa de mon visage à la hanche que j'étais en train de serrer entre mes mains.

- Ugh ! Un éclair de douleur me fit de nouveau sursauter. Gourry passa brusquement une main sous mon manteau et localisa ma blessure ; elle était à mon flanc droit.

L'humidité qu'il y trouva lui fit retirer la main de surprise et (le connaissant) de dégoût.

- Mais tu... tu saignes, cria-t-il d'une voix stridente.
- Oh, je vais bien ! répondis-je en lui présentant un visage courageux. Je ne lui mentais pas, la douleur diminuait réellement.
- Tu vas bien... c'est toi qui le dit.
- Je vais bien, Gourry, je t'assure. J'ai lancé un sort de guérison il y a quelques minutes. Je serai totalement remise d'ici peu... "
- Mais...
- Ecoute, je préfère encore que tu t'imagines que je suis une flemmarde, plutôt que de t'entendre me demander si je vais bien toutes les dix secondes !
- Désolé...
- Non, non c'est bon ! Juste que... laisse-moi simplement me reposer un peu. Le temps que je sois remise, d'accord ?
- Ou... ouais... bien sûr.

Gourry s'assit devant moi, me regardant guérir. Ce qui était à peu près aussi productif que de regarder l'eau bouillir. J'étais contente qu'il soit inquiet, mais je n'aime pas que les gens me voient en état de faiblesse. En pareil cas, je me sens moche. Et je ne connais rien de pire que de me sentir faible et moche.

- Alors tu as été blessée tout ce temps ? Tu ne regardais pas les nuages. Tu étais occupée à essayer de te soigner. Je suis vraiment désolé d'avoir mal compris...
- Je te l'ai dit, Gourry, ça va.

Il se tut. Pendant un moment, n'entendîmes que le souffle du vent.

- Ils cherchent toujours la même chose, dis-je, brisant le silence. J'ai vérifié deux ou trois trucs alors que j'étais dans ma chambre, la nuit dernière.
- Quels trucs ?
- Des trucs comme le genre de marque magique que Monsieur la momie aurait pu placer sur l'un des objets qu'il voulait traquer.
- Trouvé quelque chose ?

Je secouai négativement la tête.

- Nous avons une statuette de déesse en Orihalcon, un couteau bien tranchant à lame large et un tas de pièces d'or pour collectionneur. Aucun de ces objets n'a le moindre traqueur magique.
- Eh bien... et ensuite ?
- Je pense que nous pouvons exclure le tas de pièces du lot. Il est clair qu'ils cherchent un seul objet, pas un groupe d'objets. Cela nous laisse le couteau et la statuette.
- Tu ne devrais peut-être pas parler autant si tu es blessée...
- Hein ? Oh, ça va. Je suis presque complètement guérie maintenant.
- Presque complètement guérie n'est pas complètement guérie.

Bon sang ! Merci papa.

- J'ai déjà dit que ça va ! Donc, disais-je : de toute façon, la magie qui imprègne le couteau a probablement pour but de le garder affûté. Ce n'est pas un sort de très grande qualité. Pourtant, il pourrait porter le traqueur. D'un autre côté, la statuette est faite d'Orihalcon, un métal rare qui a le pouvoir de sceller la magie.
- Donc, tu ne peux pas la traquer, c'est ça ?
- Oui et non. Si tu allais voir sur le plan astral, tu pourrais pister l'énergie spirituelle dégagée par le métal.... Tu vois où je veux en venir ?
- Pas du tout.
- Disons simplement que les deux pourraient être marqués.
- Plus important encore, pourquoi l'autre type est-il si résolu à l'avoir ?

- Bonne question ! admis-je. C'est ça que je ne comprends pas. L'Orihalcon est un métal précieux et le couteau est un produit d'artisanat correct, mais il n'y a pas de quoi se relever la nuit pour ces objets. Pourtant, il a une très bonne raison de récupérer l'un d'entre eux.
- Il a dit que dans six mois, il te donnerait trois fois le prix que tu as exigé. Donc, ça doit valoir encore plus. Peut-être que l'objet est censé lui montrer l'endroit où un trésor est caché ou quelque chose comme ça...

Je voyais où il voulait en venir parce que je pensais la même chose. L'histoire d'un trésor caché, ça évoque plutôt les contes pour enfants, n'est-ce pas ? D'accord. Mais cela se tenait aussi beaucoup.

- Tu veux dire que ça pourrait être une sorte de clé. C'est génial ! répondis-je.
- Vraiment ? Gourry avait beau y avoir pensé, il ne semblait pas particulièrement croire en sa propre théorie.
- Une clé magique ! m'exclamai-je. Oui, ça pourrait tout à fait être ça ! J'ai entendu parler de nobles qui utilisent ce genre de chose pour protéger leur demeure. Imaginons qu'il y ait une fontaine dans une cour qui s'ouvre sur un coffre au trésor quand une certaine jeune femme entre. Dans un cas comme celui-ci, c'est la jeune femme qui est la clé.
- Alors cette clé... ça pourrait être n'importe quoi, magique ou pas, non ?
- Exact !
- Donc, si la statuette ou le couteau est placé au bon endroit...
- Quelque chose pourrait se produire. Ou pas.
- Je pense avoir saisi l'idée.
- Ce n'est même pas encore vraiment une idée. Cela dit...

Je parvins à me lever. Marcher était encore un peu difficile, mais ce n'était pas impossible.

- Hé, là... ! dit Gourry.
- Bon sang, je vais bien. Je suis un peu fatiguée, mais pas encore impotente.

Tandis que Gourry se levait, il me regardait comme si j'étais en porcelaine.

- Ahrg ! Criai-je quand Gourry me prit dans ses bras. Ça ne m'avait pas fait de mal, ça m'avait juste surprise. H...hé ! Qu'est-ce que tu crois faire ?! "
- Je vais te porter un petit moment. Jusqu'à ce que tu arrives mieux à marcher.

Je devins rouge comme une pivoine.

- Mais je vais bien ! Et tu es fatigué aussi, Gourry...

- Ma grand-mère m'a un jour fait promettre d'être toujours gentil avec les petites filles, me déclara-t-il, en me faisant un clin d'œil.

S'il avait omis la partie sur les petites filles, je ne l'aurais peut-être pas frappé. Bah, tant pis.

★★★

Et allez, c'est reparti !

Au début, j'avais cru que le craquement du plancher était le fruit de mon imagination. Après tout, j'étais épuisée. J'étais restée éveillée presque toute la nuit à réfléchir, incapable de m'endormir. C'était bien des bruits de pas, pas les bruits de pas que font des gens qui sont sortis boire un coup et qui titubent en direction de leur chambre. Non, c'était incontestablement le pas feutré de quelqu'un qui se faufila au cœur de la nuit, en faisant tout son possible pour ne pas avoir l'air de quelqu'un qui se faufila au cœur de la nuit. Au fond ça tombait bien.

Je me glissai hors de mon lit. Bien sûr, rien ne garantissait que c'était moi que l'on visait, mais j'estimais qu'il y avait d'assez bonnes chances que ce fût le cas, donc autant être prête. Les pas se rapprochaient. Je ramassai mon manteau tombé au sol. Quoi ? Où pensiez-vous que je l'avais laissé ? Vous devriez me connaître, maintenant. Je glissai mon manteau sous les couvertures, l'arrangeant pour qu'il ressemblât à un corps endormi. Puis, je me mis très, très doucement en marche. Le bruissement des pas s'arrêta net, juste devant ma porte.

Une seconde plus tard, la porte était ouverte et un petit groupe de silhouettes masculines se faufila dans la pièce. Ils se dirigèrent droit vers mon lit. Ce fut un moment mémorable quand ils réalisèrent que la bosse sous les couvertures n'était pas moi. Les silhouettes se mirent à jurer et à se démener dans tous les sens, se bousculant au passage.

- Mais où est-elle passée, bon sang ?, cria l'un d'eux.

- Derrière toi, connard !

Euh... est-ce que j'ai dit ça haute voix ?, pensais-je à la seconde même où ces mots sortirent de ma bouche. Je compris que j'avais fait une grosse erreur.

Bah, on n'y peut plus rien, maintenant, pensai-je. Et puis je ne suis pas totalement idiote, pendant tout le temps où j'étais restée immobile, je m'étais préparée. En fait, je venais de terminer d'incanter mon sort.

J'étendis les bras, mains jointes devant ma poitrine et commençai à lentement écarter les paumes. Une boule de lumière scintillante apparut entre elles. Ce n'était pas un sort de *Lighting* cette fois. C'était du sérieux ; une *Fireball*.

Les silhouettes se retournèrent vers moi, mais il était trop tard. Je lançai la boule de feu dans la pièce et me précipitai dans le couloir, claquant la porte derrière moi.

Bien sûr que j'avais d'abord vérifié que d'autres assassins ne fussent pas à m'attendre dans le couloir, vous n'avez vraiment pas confiance mes capacités, ou quoi ? Ah ! Pour info, une *Fireball* explosant dans un espace clos a normalement le double de sa puissance destructrice habituelle, merci de votre attention.

BOOUM!!

Ça, c'était le bruit d'une assez grosse explosion. Mes *Fireball* sont de première classe, capables de faire fondre l'acier en cas de coup direct.

- Qu'est-ce que... Qu'est-ce que c'était ! cria Gourry en se précipitant hors de sa chambre. Comme il était mercenaire, lui et moi avons beaucoup de points communs. Comme par exemple, le fait d'être toujours habillé et armé en cas d'urgence.
- Des assassins, résumai-je d'un mot la situation.
- Tu les as eus ?
- Je ne sais pas, avouai-je.

Si l'attaque avait eu lieu un jour plus tôt, j'aurais pu répondre. Mais à peine avais-je parlé que la porte de ma chambre s'ouvrit laissant la place à un et un flot de silhouettes, noyées dans la puanteur de la chair brûlée.

- Bon sang ! cria Gourry.

Il dégaina et frappa avec son épée, en un seul mouvement. Un de ses adversaires tomba au sol. Nos ennemis nouvellement apparus étaient un humain brandissant une épée et portant une armure légère ; il y avait une armée de trolls en renfort. Ça se présentait mal.

Gourry élimina un deuxième adversaire. Malheureusement, les trolls pouvaient supporter à la fois des brûlures sur tout le corps et le tranchant de l'épée de Gourry, et ils continuèrent à s'avancer vers lui. Ils ne ressemblaient pas à des trolls ordinaires, ils avaient l'air plus civilisés. Son troisième adversaire, cependant, était un homme d'âge moyen et trapu.

- Alors, c'est toi qui es avec la fille, mon mignon ?, dit l'homme, alors que la lame de son épée alla heurter celle de Gourry.
- Joli coup ! Pas mal, mon vieux !
- Des années d'entraînement.

Tous deux s'écartèrent simultanément. Le premier troll que Gourry avait abattu était en train de se remettre sur pied. Oui, c'est ça la régénération ! Mais ce n'était pas le moment de s'extasier sur les merveilles de la nature. Nous étions dans la panade.

Il était inévitable que pendant que Gourry et le vieil homme se battaient, les trolls reporteraient leur attention sur moi. Normalement, ça ne m'inquiète pas trop mais là je n'avais pas la force de me défendre contre toute une armée de trolls. Ma magie était à son point le plus bas.

Le combat aurait dû être terminé au moment Gourry s'était précipité hors de sa chambre pour demander si je les avais eus. Là, j'aurais dû répondre que, bien sûr que oui, et lui faire un clin d'œil tout mignon... et ensuite nous serions allés éteindre le feu dans ma chambre. Il ne faut jamais jurer de rien.

Mais non. Tout ce que je réussis à faire, fut de leur roussir un peu les vêtements et leur déranger la coiffure. Je n'avais pas la force de faire de la vraie magie.

Attention, notez tout de même que je me débrouille pas mal avec une épée. Je ne suis peut-être pas aussi douée que Gourry, mais j'ai confiance en mes capacités... du moins contre des adversaires humains. Seulement, quand on ne peut pas utiliser la magie, la seule façon de tuer un troll est de lui faire sauter la tête d'un seul coup, et je doutais de pouvoir décapiter net un troll. Il fallait que je me repose sur Gourry pour gérer le plus gros de la bagarre, tandis que j'essayais d'utiliser comme je pouvais ma magie contre l'ennemi...

Ma meilleure option, était encore de ruser. Vu que le champ de bataille consistait en un étroit couloir, l'ennemi ne pouvait pas attaquer en bloc, mais devait nous arriver dessus par vagues successives. Ça c'était la bonne nouvelle.

« Allez on continue ! » Cria le vieil homme, visiblement motivé à se battre.

À ce moment, les trolls se figèrent sur place. Le vieil homme se mit à fixer le vide devant lui. Il n'y avait plus la moindre étincelle de vie dans son regard. Ce devait être un sort de contrôle mental. Le contrôle mental n'est pas une technique particulièrement difficile. Les trolls et autres créatures simples d'esprit sont facilement affectés. Normalement, un sort de contrôle mental est utilisé sur un seul sujet, permettant au sorcier de l'utiliser comme un simple outil pendant un temps donné.

Cependant, utiliser cette technique sur tous les trolls et sur le vieil homme en même temps était bien au-delà des capacités d'un sorcier ordinaire. Celui qui avait lancé ce sort devait être particulièrement puissant.

- Euh, qu'est-ce qu'ils ont ?, s'enquit Gourry.

Ce fut un prêtre qui répondit, avant que j'eusse pu le faire.

- Il est difficile d'avoir un entretien en ces lieux lorsque des visiteurs de ce genre provoquent un tel chahut, déclara-t-il.

Le prêtre s'était tenu tout ce temps tranquillement derrière les trolls, près de la sortie. Il était passé totalement inaperçu.

Il avait l'air assez amical. Je ne pouvais pas lui donner d'âge. Il paraissait à la fois jeune et vieux et je ne pouvais pas distinguer ses yeux, car il les tenait fermés. Habituellement, les robes des prêtres sont blanches, parfois soulignées de violet ou de vert pâle, ou de toute autre couleur associée à la divinité principale de sa congrégation. Mais les robes de ce prêtre étaient d'une couleur rouge marquée.

C'était du rouge sang, ou peut-être du rouge poison, je ne pouvais pas en être sûre, vu la faible lumière dans le couloir.

- Qui devons-nous remercier pour ce sauvetage ?, demandai-je.
- Je ne suis qu'un simple client séjournant dans cette auberge. J'ai remarqué des mouvements suspects et j'ai décidé d'aller m'enquérir de ce qu'il est en état.
- Ça te ressemble un peu, non ?, chuchota Gourry.

Je l'ignorai complètement. C'était une affaire sérieuse.

- Et vous avez placé le reste de l'auberge sous un sort de sommeil...

Le visage de l'homme indiqua l'affirmative.

- Qu'est-ce qui vous a mise sur la piste ?
- C'est assez simple, en fait. Personne n'est venu voir ce qui causait tout ce raffut.
- Une foule de curieux aurait rendu bien pire, une situation déjà délicate...
- Bon, mais qu'est-ce que vous avez à voir avec tout ça ?, l'interrompis-je.

Le prêtre claqua des doigts. Sur ce signal, comme sous le contrôle d'un sorcier, les trolls et leur compagnon vinrent défiler un par un devant nous.

- Je connais ces gens. Ce sont des serviteurs de Zelgadiss.
- Vous le connaissez ?
- Oui, acquiesça le prêtre. Zelgadiss recherche un objet en votre possession. Son but est de ressusciter Shabranigdu, le Seigneur des Ténèbres.

Eh bien ! Cette fois l'affaire devenait franchement sérieuse.

- Hein? C'est quoi ce Sha... Shabra-machinchose ?, demanda Gourry, ce qui fut horriblement gênant pour moi.
- Je t'expliquerai plus tard, répondis-je en serrant les dents.

Ah, les enfants de nos jours. Rhaa !

- Attendez. C'est une blague, non ?, insista-t-il.

- Non, Gourry, rageai-je. C'est pas une blague du tout. Puis je me tournai vers le prêtre. S'il vous plaît, continuez.
- Je vous assure que Zalgadiss est un danger sérieux, et même mortel. C'est une chimère, un agrégat composé pour partie d'homme, de golem et de *Blow demon*. Il conspire pour réveiller l'immense pouvoir du Seigneur des Ténèbres et ravager le monde.
- C'est dingue ! Pourquoi veut-il faire un truc pareil ?

Le prêtre tourna la tête.

- Je ne sais pas. Ce dont je suis certain, par contre, est qu'il est, et doit être, notre ennemi commun.

Oh-oh. J'ai un sale pressentiment.

- Notre ennemi commun ? Attendez... depuis quand êtes-vous ennemis ?
- Je suis prêtre. Je ne peux pas rester là, à ne rien faire, pendant que quelqu'un, ou quelque chose, cherche à faire revenir le Seigneur des Ténèbres.
- D'accord, ça se tient... songeai-je à voix haute

Gourry se tenait à côté de moi, l'air complètement perdu. Je croisai fermement les bras et reportai mon attention sur le prêtre.

- Donc vous voulez qu'on le combatte ensemble ?
- Non, je ne puis exprimer pareille requête, répondit le prêtre en secouant la tête, visiblement nerveux (je fais souvent cet effet aux grandes personnes). Je pense, poursuivit-il, que vous êtes entrée par hasard en possession de la clé pour libérer le Seigneur des Ténèbres. En conséquence, il a fait de vous son ennemie. Ai-je raison de supposer cela ?
- Quelque chose comme ça.
- Peut-être serait-il préférable que vous me confiiez la clé. Je ne vous demanderai pas de vous exposer davantage dans cette histoire...
- Vu la situation, ne serait-il pas préférable que je détruise la clé ?
- Non ! Surtout pas ! s'écria le prêtre, visiblement désarçonné. C'est de cette manière que le Seigneur des Ténèbres peut être ressuscité.
- Mais si je vous donne la clé, vous devrez le combattre tout seul.

- Vous n'avez pas à vous en faire pour moi. Certes, c'est un ennemi dangereux mais moi, le prêtre rouge, je n'ai pas l'intention de me faire battre par quelqu'un comme Zelgadiss.
- Le prêtre rouge? Vous voulez dire que vous êtes Rezo le prêtre rouge ?, demandai-je en rougissant.
- C'est ainsi que l'on me nomme, répondit-il dit, avec un sourire amère.

Rezo le prêtre rouge est célèbre dans le monde entier non seulement pour ses vêtements rouges, mais aussi pour ses bonnes actions. Il est un maître de pouvoirs spirituels égaux à ceux du Haut prélat de Saillune et l'un des Cinq Grands Sages de notre époque ; un maître non seulement de la magie blanche, traditionnellement associée aux prêtres, mais aussi de la magie chamanique et de la magie noire. Il est connu pour n'avoir que deux défauts : il est né complètement aveugle, et... oh, zut ! Il y en avait un autre... euh, ah oui ! Son nom évoque plutôt celui d'un méchant de base. Il est tellement célèbre que même un enfant de cinq ans en a entendu parler.

Je sentis soudain une traction sur mon manteau. C'était Gourry.

- Alors ... il est connu ?

Abruti !

- Oui ! Je t'expliquerai plus tard.

Je repris mon calme et poursuivi ma discussion avec le prêtre légendaire.

- Si tel est le cas, vous devez nous autoriser à nous battre à vos côtés.
- Eh bien...
- Allons, allons ! Après avoir entendu tout cela, je ne peux pas simplement dire : «Bien sûr, allez-y. Bonne chance dans votre combat contre le grands méchant démon ». Comment le pourrais-je ?
- J'apprécie que vous vous préoccupiez de ma sécurité, mais je vous assure...
- Non, non, non ! Ce n'est pas que je doute de vos capacités, pas du tout. Mais, si le Seigneur des Ténèbres est ressuscité, personne ne sera en sécurité. Je sais bien que mes pouvoirs ne sont nullement égaux aux vôtres, mais je peux sûrement aider Votre Sainteté à accomplir sa mission.

Le prêtre eut l'air inquiet.

- Mais...
- Allons, ne vous inquiétez pas pour nous non plus ! Je suis une sorcière de premier ordre, et Gourry est un sacré bon épéiste. Nous ne serons pas un handicap pour vous.

Le prêtre poussa un profond soupir

- Très bien. Il semble impossible de dissuader une si belle détermination à combattre pour le Bien.
- Parfaitement !
- Le moment venu, nous irons au combat ensemble.
- Excellent !

Gourry tira sur mon manteau à plusieurs reprises. Je l'ignorais.

- Entre-temps, je conserverai la clé, conclut le prêtre.

Ah non, non, non, surtout pas !

Je secouai vigoureusement la tête.

Le prêtre était visiblement perturbé.

- Nos ennemis ne savent pas que nous avons uni nos forces. Avec tout le respect que je dois à Votre Sainteté, je pense qu'il est préférable que Gourry et moi détournions l'attention de l'ennemi pendant que Votre Sainteté nous soutiendra dans l'ombre...
- Mais... cette stratégie vous met en grand danger. C'est moi qui devrais être le leurre.
- Non, si Votre Sainteté conserve la clé, ils sauront que nous avons pris contact. S'ils le savent, alors notre plan sera dévoilé et un leurre sera inutile.
- Tel pourrait-être le cas, mais...
- C'est le cas, Votre Sainteté, c'est le cas. S'il vous plaît, que Votre Sainteté me fasse confiance.

À ce stade, je comprendrais que vous commenciez à trouver qu'il se passait quelque chose de louche. Même Gourry semblait commencer à avoir des doutes.

- Fort bien ! Je vais donc laisser la clé entre vos mains pour le moment.

Sur ces mots, le prêtre se dirigea vers ma chambre.

Qu'est-ce que...?!

Le prêtre retira une petite sphère de sa poche et, par la porte ouverte, la jeta dans la chambre. Puis, il incanta doucement un sort. Cela ressemblait à un sort de *Resurrection*, mais légèrement différent. Il interrompit son incantation tout de suite peu après. Je n'étais même pas sûr qu'il eût fini.

- Je vais retourner dans ma chambre. Comme convenu, je vous assisterai dans l'ombre à partir de demain. Dormez bien.

Il disparut dans le couloir avant même d'avoir fini de parler.

- Eh bien, ta chambre a l'air tout à fait normale, dit Gourry en jetant un coup d'œil à l'intérieur. Qu'est-ce qu'il a bien pu faire ?
- Laisse-moi voir...

Je jetai également un coup d'œil dans la pièce.

Hou-là là ! J'en restais complètement sans voix.

Comme l'avait dit Gourry, la pièce avait l'air tout à fait normale. Jusqu'au lit défait et aux rideaux blancs bon marché. Tout était exactement dans le même état qu'avant mon lancer de *Fireball*. Si la chambre avait grillé, j'aurais eu droit à un vilain sermon de la part l'aubergiste le lendemain. Je n'avais pas pensé à ce que j'aurais dû faire à ce sujet, mais je n'avais plus à m'en soucier. Rezo le prêtre rouge avait restauré ma chambre dans son état d'avant le sort incendiaire. Merci, Rezo !

- Il est bon, sifflai-je, entre mes dents avec appréciation.
- Ah oui ? Qu'est-ce qu'il a de si bon ?
- On verra ça demain. Pour ce moment, j'ai les yeux qui se ferment tout seul. Je ne peux pas lutter contre les méchants sans mon quota de sommeil.

Tout en m'expliquant, je fermais la porte de ma chambre, entrai chez Gourry et allais me pelotonner dans un coin.

- Euh... excuse-moi, petite demoiselle, m'interpela Gourry, mais tu es dans ma chambre...
- Je sais. Je lui expliquai aussi simplement que possible : Si je retourne dans ma chambre, il pourrait y avoir une autre attaque.
- Tandis que dans la mienne... ?
- On est plus en sécurité à deux que seul.
- Compris. Tu dors sur le lit. Je vais dormir par terre.
- Je ne peux pas faire ça. Je m'impose déjà assez comme ça.
- Ça ira.

Voyant qu'il ne pouvait pas me faire changer d'avis, Gourry alla se coucher dans un coin à l'autre bout de la pièce.

- Euh... pourquoi tu ne dors pas dans le lit ?

Cette fois, c'est moi qui avais demandé.

- Un homme ne peut pas dormir dans un lit pendant qu'une fille dort par terre, déclara-t-il.

Clairement, c'était la vérité pleine et entière.

Je lui adressai un sourire crispé.

- Eh bien, comme tu veux... bonne nuit, Gourry."
- 'nuit, petite demoiselle.

Je soupirais. C'est vraiment un type bien. J'aurais juste aimé qu'il cesse de me traiter comme une gamine.

★★★

- Donc, tu ne sais vraiment rien au sujet de Ruby Eye Shabranigdu, le Seigneur des Ténèbres ?, demandai-je à Gourry, alors que nous marchions côte à côte sur un chemin baigné par la lumière du soleil.

La forêt autour de nous ressemblait exactement à celle que nous avons traversée quelques jours plus tôt. Contempler les mêmes arbres encore et encore, et encore me mettait les nerfs en pelote. Et puisque la route traversait la Grande forêt de Kresaus jusqu'à Atras, cela signifiait que nous allions encore voir tout plein d'arbres parfaitement identiques jusqu'à notre arrivée. Super.

- Humm..., marmonna Gourry, cherchant visiblement dans ses souvenirs. Non, rien du tout.

La légende de Shabranigdu est universellement connue, et pas seulement chez les sorciers. Tout le monde connaît l'histoire. Tout le monde sauf Gourry, apparemment.

Je poussai un grand soupir.

- D'accord. Mais je ne vais raconter l'histoire qu'une seule fois, alors écoute bien.
- J'écoute.

Je soupirai de nouveau. Je doutais que Gourry fut simplement capable de comprendre le poids philosophique de ce qu'il allait entendre. Je supposais que non mais je racontais quand même

l'histoire, partant du principe que, quitte à être coincée à marcher entre deux des rangées d'arbres identiques, autant faire un effort pour tuer le temps.

- L'univers compte bien plus de mondes que celui dans lequel nous vivons. Il y a de cela très, très longtemps, un nombre incalculable de piliers ont été jetés dans la mer du Chaos et un monde, plat et rond fut placé au sommet de chaque pilier. Imagine que le monde ressemble à une tarte posée au sommet d'un bâton. Tu vois ? Et l'un de ces mondes est celui dans lequel nous vivons ici et maintenant.

Je désignai le sol, juste au cas où la notion 'd'ici et maintenant' fusse un concept difficile à saisir pour Gourry. Bien que cette théorie représente l'opinion dominante parmi les sorciers, même aujourd'hui, je la transmettais d'une manière assez peu académique. Si je ne l'avais pas fait, je suis certaine que l'histoire serait entrée par une oreille recouverte de mèches blondes pour ressortir directement par l'autre.

- En ces temps anciens, poursuivis-je en respirant profondément, sur nombre de mondes, une grande guerre faisait rage entre deux grandes races. L'une était celle des dieux, l'autre la race des démons, les Mazoku. Les dieux étaient des protecteurs des mondes, tandis que les démons cherchaient à détruire ces mêmes mondes en s'emparant des piliers qui les soutiennent. Sur certains mondes, les dieux l'emportèrent, apportant la paix. Sur d'autres, les démons prévalurent et ces mondes furent détruits. Cette guerre continue à ce jour, sur certains mondes. Sur notre monde, repris-je. Le Seigneur des Ténèbres Ruby Eye Shabranigdu et le Dieu, Flare Dragon Ceipheed, qui est également connu comme le Dieu Dragon, se sont combattus pour obtenir la primauté. Leur lutte a duré des milliers d'années, jusqu'à ce que finalement, le Dieu Dragon parvienne à découper le corps du Seigneur des Ténèbres en sept morceaux et sceller chaque pièce séparément à travers le monde.
- Alors les dieux ont gagné ?, hasarda Gourry.

Je secouai la tête.

- Tout ce que le Dieu Dragon a fait, c'est sceller les restes du Seigneur des Ténèbres. Il ne les a pas détruits.
- Mais quand même, le corps du Mazoku a été coupé en morceaux, non ?
- Ce n'est pas suffisant pour tuer un Seigneur des Ténèbres. Quoi qu'il en soit, une fois que les restes du Seigneur des Ténèbres ont été scellés, le Dieu Dragon s'est enfoncé dans la mer du Chaos, tant son pouvoir était épuisé.
- Il avait besoin d'une sieste...?
- Ce n'était pas une sieste ! Craignant un réveil éventuel du Seigneur des Ténèbres, le Dieu Dragon a utilisé ses toutes dernières parcelles de pouvoir pour se diviser en quatre seigneurs dragons différents, chacun occupant leur élément respectif de la terre, de l'air, du feu et de l'eau. Ces différents seigneurs dragons protégeaient les quatre points cardinaux, l'est, l'ouest,

le nord et le sud. On dit que cette partition a eu lieu il y a environ cinq mille ans. Il y a environ mille ans, les craintes du Dieu Dragon s'avérèrent fondées. L'un des sept morceaux de Shabranigdu fut ressuscité par un humain dont l'esprit et le corps avaient été possédés par le Seigneur des Ténèbres. Lorsque le Seigneur des Ténèbres vint envahir le nord, il se fraya un chemin à travers les pièges que le seigneur dragon d'eau lui opposa et il l'emporta, détruisant le seigneur dragon d'eau. Cependant, dans le processus, son propre corps fut asservi à la terre, et il fut rendu incapable de bouger.

- Mouais, en fait ça ne les a menés nulle part... commenta Gourry.
- Ça s'est passé ainsi parce qu'ils étaient pratiquement égaux en puissance, expliquai-je. Quoi qu'il en soit, cela a rompu l'équilibre qui maintenait la paix dans le monde, ce qui en retour permit aux créatures des ténèbres de se manifester...
- Hein ? T'es sérieuse ?

Gourry semblait impressionné.

- Disons simplement ceci, précisai-je. Que le mythe sur l'origine du monde soit à prendre littéralement ou non, il n'en reste pas moins qu'une entité nommée Shabranigdu, se faisant appeler le Seigneur des Ténèbres et possédant un pouvoir immense, existe bel et bien ici-bas depuis des temps immémoriaux. Et quelque chose de semblable existe toujours dans les Terres du nord.
- Donc... fit Gourry en essayant de rassembler les pièces. Ce gars en blanc, là, ce Zel-machin-truc veut rassembler les sept morceaux de ce Seigneur des Ténèbres pour le ramener à la vie ?
- Voilà ! En supposant, bien sûr, que Rezo le Prêtre rouge nous ait dit la vérité.
- Maintenant que tu en parles, dit Gourry d'une voix se rapprochant d'un murmure. (Je me flatte d'avoir une excellente ouïe, rappelez-vous.) Tu lui as parlé avec beaucoup de respect, mais je n'ai pas eu l'impression que tu lui faisais vraiment confiance...

Gagné, Gourry.

- Je suppose que c'est une question de conjecture, répondis-je également à voix basse. Et d'abord, comment puis-je être sûre que ce type soit le vrai Rezo ? Rezo est une légende vivante, mais on prétend que personne ne l'a rencontré depuis au moins une décennie.
- Alors tu penses qu'un des méchants pourrait se faire passer pour ce Rezo, juste pour nous approcher ?
- Ça se pourrait.

- Comment peux-tu être sûre que je suis celui que je prétends être, Lina ? Tu sembles me faire confiance.
- Tu penses que je te fais confiance ?, le taquinai-je.
- Hé ! Là t'es dure ! se plaignit-il.
- Je blague. Tu ne ressembles pas à un gars ayant des arrière-pensées.
- Merci, petite demoiselle, répondit Gourry comme s'il tapotait un chiot sur la tête.

Bravo pour avoir encore cassé l'ambiance, mon pote !

- Gourry, tu dois vraiment arrêter de me traiter comme si j'étais une gamine, suppliai-je.

En toute honnêteté, ma plus grande crainte était que je m'y habitue !

- Tu n'arrêtes pas de dire ça, mais quel âge as-tu, au juste ?
- Vingt-cinq ans.

Gourry devint rouge comme une betterave.

- Je blague ! En fait j'ai quinze ans.
- Ouf, j'ai failli avoir une crise cardiaque. Donc, tu as quinze ans. Tu vois que tu es encore une gamine, en fait.
- Quoi ?! Eh bien, je suis... je ne suis pas exactement une adulte, mais je ne suis pas non plus une gamine.
- L'âge ingrat, hein ?
- Mais où tu veux en venir, exactement ? Écoute, juste... Oh, peu importe. Parlons d'autre chose, tu veux ?

Je pris une profonde inspiration et tentai de redonner à ma voix une intonation à peu près normale.

- Je ne vais pas pouvoir utiliser la magie pendant les prochains jours. Donc, tu vas devoir te charger de la plupart des combats d'ici-là, d'accord ? Je t'aiderai comme je le pourrai.
- Tu ne vas pas pouvoir utiliser la magie ?

Gourry avait paru surpris, bien sûr, mais pas autant que je m'y attendais. Je hochai lentement la tête.

- Oh... dit Gourry, toujours plongé dans ses pensées. C'est ta mauvaise période, c'est ça ?

Je rougis d'un seul coup !

- Gourry !

- Quoi ? Il me regarda droit dans les yeux et répéta. Alors ? C'est bien ça ?

Je détournai le regard.

- Qu'est-ce que tu sais sur cette « mauvaise période ? »

Aussi incroyable que cela puisse paraître, pendant leurs règles les utilisatrices de magie sont encore plus mal loties que les autres femmes. Pendant les deux ou trois jours de cette période, les pouvoirs des sorcières, des prêtresses et des vestales des sanctuaires s'affaiblissent au point qu'elles ne peuvent plus utiliser efficacement la magie. Pour info, les racontars de vieilles femmes affirmant qu'une sorcière, qui perd sa virginité pendant ses règles se retrouvera privée de toute magie est un mythe. Mon vrai problème était beaucoup plus simple, mes pouvoirs magiques resteraient très faibles jusqu'au jour suivant. Donc, si nous étions attaqués, et nous le serions sûrement... Oh, et puis non ! Mon vrai problème était de digérer le fait que Gourry, qui semblait avoir la force d'un ogre et l'intellect d'une méduse (je pense que c'est un portrait correct), avait compris que mon incapacité à utiliser la magie signifiait que c'était « ma mauvaise période » !!!

- Tu sais, ce n'est pas très grave... déclara-t-il.

Bien sûr que ce n'était pas grave. Pour lui. Pour moi, c'était terriblement gênant.

- Quand j'avais à peu près cinq ans, poursuivit-il. Il y avait une vieille devineresse qui vivait près de chez nous. Elle fermait sa boutique pendant quelques jours chaque mois, c'était réglé comme les saisons. Un jour, je lui ai demandé pourquoi et elle m'a répondu en souriant que c'était « sa mauvaise période ». Ce jour-là, j'ai compris que les femmes ne pouvaient pas utiliser la magie pendant une certaine période, mais je n'ai jamais vraiment compris comment elles déterminent que c'est la fameuse période. Alors, c'est quoi l'histoire, Lina ? Tu peux m'expliquer ?

Incroyable ! De toute évidence, je m'étais totalement foutue dedans avec toutes ces conneries de « Gourry est un type bien ». C'était clairement un horrible crétin qui piquait les bonbons des petites filles, tout en se moquant d'elles. Abruti !

L'attitude de Gourry se fit soudainement sérieuse.

- Ho-ho ! Assez joué. On dirait que nous avons un problème, petite demoiselle.

Je m'arrêtai. Une forêt dense se trouvait à notre droite, et une grande clairière s'ouvrait sur notre gauche.

Devant nous, sur le chemin, un homme nous barrait résolument le passage. Il portait un manteau blanc qui descendait jusqu'au sol, il se tenait ferme et semblait avoir un peu plus de vingt ans. Il était également assez beau, si l'on avait un faible (sait-on jamais) pour les gars avec une peau pierreuse bleu foncée et des cheveux métalliques argentés. Il tenait une épée large dans chaque main.

C'est alors que je le reconnus.

Gourry parla le premier.

- Alors, monsieur Zeligaldiss, Le grand méchant montre enfin son visage...
- Hum. Gourry...? Je pense plutôt que c'est Zelgedes, non ?
- C'est ZELGADISS ! cria l'homme, visiblement très irrité.

Vous aussi vous détestez que l'on massacre votre nom ? Vous seriez surpris d'apprendre combien de fois les gens peuvent se planter sur « Lina Inverse ». Sérieusement, ça laisse pantois.

Gourry ne dit rien.

Je ne dis rien.

Zelgadiss nous écouta ne rien dire et, en réponse, ne dit rien.

La tension était palpable dans l'air, épaisse comme une sauce grumeleuse et malodorante.

Quelqu'un devait dire quelque chose.

- C'est ce que j'ai dit, lâchai-je. Zelgadiss !
- M-moi aussi... ajouta un Gourry peu convaincant.
- Mon nom n'a aucune importance ! cria Zelgadiss.

Je n'y croyais pas. Il avait l'air assez énervé.

- Je suis venu pour l'objet. Si vous refusez toujours d'entendre raison, vous ne me laisserez pas d'autre choix que de m'en emparer de force. Choisissez bien, mademoiselle Sophia.

Qui ça...?

Gourry et moi regardâmes tout autour de nous, juste au cas où une mademoiselle Sophia se serait cachée derrière un buisson. « Ooooh ! », nous écriâmes-nous en même temps. Il n'y avait pas de mademoiselle Sophia. C'était le nom que j'avais donné à Zolf, l'acolyte-momie, l'autre soir à l'auberge. Il avait dû penser que je lui avais donné mon vrai nom, avant de le transmettre à son patron. Ce type était aussi débile qu'il en avait l'air.

- Mon nom est Lina ! annonçai-je.
- Quoi ?, répondit Zelgadiss d'un air de plus en plus décontenancé.

- « Li » et « na » ! Sophia était un faux nom que j'ai donné à ce type, ce Zolf, expliquai-je.

Zelgadiss ne réagit pas du tout. Nous avons réussi à déstabiliser l'adversaire en utilisant uniquement la stratégie d'une répartie incroyablement ennuyeuse. Génial. Oh, vous pouvez rire mais tout bon guerrier sait que la moitié d'un combat se gagne dans le mental. C'est un fait. Vous pouvez vérifier.

- On s'en fiche, de ton nom, déclara une seconde voix.

Qui que fut l'orateur, il avait surgit juste derrière nous. Je me retournais très lentement et je me retrouvais nez-à-truffe avec un... un loup-garou !?

Ou... peut-être pas un loup-garou. Il aurait pu être à moitié loup et à moitié troll; c'était difficile à dire. Quoi qu'il en fût, si le terme loup-garou ne s'appliquait pas techniquement, on pouvait parler d'homme bête. Ou de blaireau, bien que ce ne soit pas un terme technique à proprement parler. En tout cas, le mec avait une tête de loup et un corps d'homme. Il portait un grand cimenterre sur son épaule, ainsi qu'une d'armure en cuir à la dernière mode. À la dernière mode des siècles précédents. Hé, hé.

- Alors chef, on doit juste récupérer la statuette de la déesse et c'est tout, non ?, demanda le blaireau-garou.
- Dilgear ! cria Zelgadiss.

Hé-oh ! Bien joué, Dilgear.

Dilgear le loup-garou mit un moment à comprendre où il avait foiré exactement.

- Oh... oups ! Désolé chef. On devait l'appeler « l'objet », quand ils sont là, hein ? mais c'est pas vraiment important, puisque j'avais les tuer de toute façon.

Je fis un pas en avant, furax.

- Euh, pardon-on, excuse-moi ! criai-je. Mais je te signale que j'entends tout ce que tu dis. Et franchement, je ne pense pas que tu saches à qui tu as affaire. On ne joue pas dans la même catégorie, mon toutou.

Dilgear plissa les yeux dans ma direction.

- T'as une grande gueule pour une si p'tite dame, dit-il. On va voir c'que t'as dans le bide !
- Très bien. Mais nous deux contre deux bouffons comme vous, ça ne risque pas d'être intéressant, dis-je. Un seul suffira. Allez, Gourry, vas-y !
- Quoi ?! Attends un instant, petite demoiselle, répondit l'intéressé qui me regarda comme si je l'avais désigné pour une mission-suicide.

Si vous voulez mon avis, c'était sérieusement surestimer les capacités de Dilgear.

- Bon sang, Gourry ! Je t'ai dit que tu devrais combattre...
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire de « un contre deux », de toute façon ?, lança une troisième voix. Essayeriez-vous de me priver du plaisir du combat ?

J'avais déjà entendu cette voix ; c'était celle de l'homme assez âgé qui avait pris d'assaut ma chambre, avec des trolls, la nuit précédente. Il était apparu à côté de Zelgadiss.

Je le savais !

Cette fois, il était armé d'une formidable hallebarde. Elle était si impressionnante que je faillis lui demander où il l'avait achetée, avant de me dire que c'était peut-être le genre de question qu'il était un peu bizarre de poser sur un champ de bataille.

Au lieu de cela, je m'exclamai :

- Hé, trois contre un ! C'est pas juste !
- Ouais ! approuva Gourry, avec sa présence d'esprit habituelle.
- Je ne sais pas ce que vous nous avez fait hier soir, mais je vous garantis que cette fois cela ne marchera pas, déclara le vieil homme.

Il avait raison. Nous étions sérieusement désavantagés. Nos chances de nous échapper, pour ne rien dire de celles de vaincre, semblaient plutôt minces. Je devais trouver quelque chose.

- Assez parlé, allons-y! cria Zelgadiss

Il s'avança, tendit la main droite où apparurent une douzaine de flèches de feu qui furent propulsées droit vers nous.

Des Flare Arrows ! Zut.

Gourry et moi plongeâmes à couvert, mais un instant plus tard, les flèches incandescentes vinrent frapper le sol juste entre nous, explosèrent et emplirent l'air de feu et de fumée. Nous nous perdîmes de vue.

Oh, merde. On est séparés. Pas bon...

À travers les flammes, je pouvais entendre le choc du métal contre le métal. Je supposais que Gourry croisait le fer avec l'ennemi. Je crus distinguer l'épée d'un des adversaires de Gourry, mais je ne pus distinguer lequel à travers le nuage de poussière.

- Gourry ! criai-je dans la direction d'où venait le fracas du métal. J'aperçu l'éclat d'une lame. Quelque chose traversa l'air en sifflant et me manqua de peu.
- Ah ! criai-je.

Je bondis sur mes pieds et dégainai mon épée. Au milieu des flammes mourantes, une silhouette se précisa devant moi.

- Voyons voir... à quel point tu es douée ! dit-elle.
- Zelgadiss !

Zelgadiss frappa de taille. Je parai.

« La vache », grognai-je. Je n'avais rien vu venir. Je perdis l'équilibre et faillis lâcher mon épée. Zelgadiss était un vrai pro. Chacun de ses coups était tout en vitesse et en puissance. Je n'allais pas tenir longtemps. Je compris que n'avais aucune chance de le battre comme ça et que ma seule option était la fuite. Je pivotai d'un coup et me précipitai vers le sous-bois.

Zelgadiss me suivrait, garanti, et j'escomptais bien le semer dans les bois puis revenir aider Gourry. Du moins était-ce le plan A et, malheureusement, je n'avais pas de plan B.

Comme je l'espérais, Zelgadiss me poursuivit dans la forêt. Mais une fois dans la forêt, il me rattrapa en un instant avant de me dépasser. Moins d'une seconde après être arrivée sous les arbres, son genou alla me frapper violemment au ventre.

La riposte que je tentai avec mon épée était risible ; je frappai de taille et ne tranchai que l'air.

Mon dos alla s'écraser contre un tronc d'arbre. Pendant un instant, je ne fus incapable de respirer.

- On ne t'a jamais dit que ce n'était pas bien de... je m'arrêtai un instant pour cracher du sang, avant de continuer ; de... frapper les filles ?

J'étais à terre, mais pas hors de combat.

D'accord, j'étais quasiment hors de combat. Mais je m'accrochais, essayant de déterminer où était mon ennemi.

- Si vous m'aviez remis l'objet lorsque je vous l'ai demandé, je n'aurais pas eu à me montrer méchant ! ricana-t-il.

Sa voix me donna une idée de sa position, sinon de sa localisation exacte, et je me mis à courir dans la direction opposée. Zelgadiss bondit à ma poursuite. « Lighting ! » criai-je, lançant une sphère anémiée dans sa direction. Par pure chance, j'obtins un coup direct. « Aahh ! » Cria-t-il. Ce n'était pas assez pour l'abattre, mais cela suffit pour le distraire un instant. Dans mon état, je pouvais lancer un sort d'éclairage, mais une *Fireball* était hors de question.

Je filai, la queue entre les jambes et courus comme si ma vie en dépendait, parce que, eh bien... parce que ma vie en dépendait, justement ! Je n'avais même pas envisagé de lancer une contre-attaque. De toute façon, je doutais que mon épée eût pu pénétrer sa peau de pierre. Je filai à travers les bois et arrivai au bord d'un petit lac. J'étais piégé et à découvert. Paniquée, je me retournai vers de la forêt.

Zelgadiss se tenait entre la sécurité et moi.

Il n'y avait nulle part où aller. Je me mis à courir le long du rivage. « Tu ne t'échapperas pas ! », lança-t-il, goguenard, et du coin de l'œil, je le vis me lancer quelque chose.

J'essayai de me déporter à gauche sans me retourner. Mais... je n'y parvins pas. En me retournant, j'aperçu la lame métallique que Zelgadiss avait lancée. Elle était plantée au sol, juste dans mon ombre. Un sort de *Shadow Snap* ! C'était une méthode simple mais efficace pour empêcher un adversaire de bouger, en l'immobilisant depuis le plan astral.

Oh non. Oh non, oh non, oh non !

J'essayai de tirer sur la lame, mais elle ne bougea pas.

Réfléchis, Lina, réfléchis ! Ah ! J'ai trouvé !

J'incantai un sort de *Lighting* et envoyai la sphère de lumière juste au-dessus de mon ombre. Une fois celle-ci effacé, mon corps put à nouveau se mouvoir librement.

Trop tard ! Je me retournai et me retrouvai face à Zelgadiss.

Prise entre des marteaux et l'enclume

Je me réveillai dans ce qui devait être une église abandonnée, à en juger par les vitraux brisés et la statuaire. Non seulement c'était sale et ça sentait mauvais mais j'étais suspendue au plafond par une corde qui me liait les mains.

Se réveiller dans un environnement inconnu (et puant), avec un lancinant mal de crâne et votre ennemi qui vous regarde fixement n'est pas la meilleure façon de commencer la journée. C'est toujours mieux que ne jamais se réveiller, je suppose. Mais à peine.

Mais le pire n'était pas les maux de tête. Le pire était à chercher du côté de ma fierté blessée. Là ça piquait grave.

Zelgadiss se tenait les bras croisés à me jauger, ayant certainement quelque horrible idée en tête. Zolf, l'homme momie, était là aussi avec le pauvre et pathétique Dilgear le loup-garou, ainsi qu'une... chose que je n'avais jamais vue auparavant et qui était... un poisson. Non, sérieusement, c'était un poisson. Vous savez, un de ces trucs qui vit dans l'eau : un poisson. Une chose qui se trouve être également un poisson, ça nous donne une chose-poisson. Et la chose-poisson faisait passer Dilgear pour un adonis, par comparaison.

Vous avez déjà rencontré des choses-poissons ? Non ? D'accord, ils se répartissent essentiellement entre deux familles : les Lagon et les Gillman. Pour être honnête, je ne suis pas tout à fait sûre de ce qui distingue les deux familles, mais je sais que la plupart des choses-poissons sont des humanoïdes avec des écailles, et un bon nombre d'entre eux ont des nageoires. Au niveau du tempérament, ils sont plutôt déplaisants.

Mais enfin... j'imagine que, moi aussi, je serais du genre déplaisant si je puis le poisson. (Oh dites ! C'était donc de là que venait cette infection dans l'église ?) Dans notre cas, la chose-poisson tenait plus du poisson que de la chose. Son corps était mince et long. Il avait d'énormes yeux globuleux de part et d'autre de la tête, laquelle n'était pas tant une tête qu'une extension de son corps, car la nature n'avait pas pris la peine de le doter d'un cou. Il ressemblait à un flétan doté de bras et de jambes. Vous aimeriez vous réveiller avec ça sous le nez, vous ? Au moins, je ne vis le vieil homme nulle part.

- Alors ? Pas de bon mot à nous servir ?, demanda Zelgadiss. C'était une question purement rhétorique.

Je te déteste, espèce d'horrible salaud. Ça compte comme un bon mot ?

- Tu devrais remercier Zolf. Il t'a épargnée. Ou plutôt, il voulait désespérément te tuer, mais il a vaillamment lutté contre cette compulsions.
- Merci, Zolf. À charge de revanche.

J'aurais volontiers ajouté un clin d'œil mais mon visage me faisait mal partout. Je réussis à sourire. Plus ou moins.

- Fais attention à ce que tu dis, espèce de sale petite...

Ça, c'était Zolf.

- Espèce de sale petite... quoi ?, me moquai-je. Allez Zolf, envoie-nous ton meilleur trait.
- Dommage que ton petit ami se soit enfui en t'abandonnant, déclara Dilgear, essayant manifestement d'aider son copain.
- Ouais... tant pis, répondis-je.

Mon petit ami ?

Zelgadiss soupira.

- Je n'aurais jamais pensé que tu oserais confier l'objet à ton compagnon, dit-il. Tant mieux pour toi, d'ailleurs, car nous allons devoir te garder en vie comme appât.
- Euh, on devra quoi ?, bégaya Dilgear.
- Cette fille n'a pas l'objet.
- Quoi !?

Tout le monde avait hurlé en même temps. Tout le monde, sauf Zelgadiss et moi.

- Comment pouvez-vous en être sûr ?, réagit Dilgear.

Zelgadiss se tourna vers Dilgear et le regarda comme s'il était débile, parce que, eh bien... il était débile.

- Tu vois la statuette quelque part, Dilgear ?

N'allez pas vous faire des idées. Je n'étais pas suspendue toute nue ; je portais ce que j'ai d'ordinaire, sauf mon épée et mon manteau. J'aurais difficilement pu cacher une statuette sans donner l'impression d'avoir planqué au moins un sandwich sur moi.

Dilgear me tourna autour, m'examinant sous toutes les coutures. *Beuh.*

- Heu... Peut-être qu'elle l'a avalée ?, hasarda-t-il avec un sourire débile, parce que, eh bien... il était débile.
- Je n'ai pas pu détecter l'Orihalcon pendant la bataille. Comment avez-vous réussi à le cacher ?, s'enquit Zelgadiss.
- J'ai collé un sort de protection dessus.

- Un sort de protection ?
- Il annule les sorts de recherche. La statue ne peut pas être détectée, même depuis le plan astral.
- Bravo. Bien joué.

Zelgadiss semblait impressionné.

- Merci.

Il s'attendait à quoi, bon sang ? Quelle tristesse que les gens ne croient pas en moi.

- Tu n'as rien utilisé d'aussi impressionnant quand je t'ai affrontée.
- Je me suis retenue.
- Ah oui ? Vraiment ?
- Oui ! vraiment !!
- Tu n'es pas idiot au point de me faire croire qu... Soudain il comprit. Oh je vois. Donc, c'est ta mauvaise période ?
- Mais va te faire foutre !

Je rougis d'un coup. Merde, est-ce que je me trimballe avec un écriteau où il y a écrit « Salut j'ai mes règles, si on en discutait ? »

- Enfin, quoi qu'il en soit, nous allons devoir te garder en vie jusqu'à l'arrivée de ton compagnon, déclara-t-il. Zolf, tu peux en faire ce que tu veux, mais ne la tue pas.

En faire ce que tu veux ?

Zolf sourit. Mon estomac se retourna.

Oh génial...

- Ma très chère, roucoula Zolf d'une voix à coller la chair de poule à la chair de poule. Je crois qu'il est clair que tu me dois la vie et j'ai bien l'intention d'être remboursé. Et maintenant, voyons... par où commencer, hum...?

Il m'étudia des pieds à la tête.

Oh super, un psychopathe ! Qu'est-ce que j'ai fait exactement pour être invitée à cette petite sauterie ?

- Monsieur Zolf... monsieur?
- Oui ?, ronronna-t-il, satisfait de cette nouvelle marque de respect.

Je le regardai plutôt doucement et murmurai

- Je veux juste... je veux juste...
- Si tu veux demander pardon, oublie-ça...
- Ce n'est pas ça, dis-je, baissant encore plus la voix. Je veux juste dire que je pense que vous êtes...
- Quoi ? Parle !
- Je suis gênée, chuchotai-je. Je suis jeune et peu expérimenté avec les hommes. Je veux juste dire que je pense que vous êtes...
- Quoi ? Tu penses que je suis quoi ? Beau ? Il se pencha plus près pour m'entendre.
- Que vous êtes un gros nul ! dis-je, d'une voix aussi sonnante que des cloches d'église.

Mange-ça, connard.

Tous dans la pièce explosèrent de rire. Tout le monde s'esclaffait. Sauf Zolf. Zelgadiss essayait de dissimuler son fou-rire en mettant son poing devant la bouche, mais le tressautement de ses épaules le trahit. Que voulez-vous ? Je suis une marrante.

Je ne riais pas de ma propre blague en partie parce que, d'abord, elle n'était pas terrible, mais aussi parce que, blague ou pas, j'étais attachée, et Zolf avait toujours l'avantage. Je m'attendais à ce qu'il explose de rage, mais il se contenta de me regarder sans rien dire, ce qui était pire.

Ooh ! Là ça fout la trouille.

Les éclats de rire moururent les uns après les autres, et ils furent remplacés par un très long et très déplaisant silence. Puis Zolf sourit et appela le loup / troll / homme / brutasse.

- Dilgear...
- Ouais, Zolf ?, répondit Dilgear.
- Embrasse-là.
- QUOIIII ???

Tout le monde se retourna pour savoir d'où venait le cri. Il venait de Dilgear. Le loup-ga... machin-chose semblait encore plus dégoûté que moi par l'idée. Notez quand même que ce n'est pas exactement le genre de compliment dont l'ego d'une fille a besoin.

- Hé, steuplait, dis-moi que c'est une blague !

Il avait l'air sur le point de vomir.

- Quoi ? , répondit Zolf d'un ton agacé. Tu m'as déjà vu blaguer ? Je suis sérieux !
- Mais... elle est humaine ! Et elle est quelconque ! et c'est juste une gamine, Zolf. Elle est pas, heu... développée, tu vois ? Je veux dire, j'aime les femmes féminines, tu vois ? Comme, peut-être une mignonne petite cyclope, ou... oh, tiens ! Tu te souviens de cette petite gobeline qu'on a rencontrée l'autre fois ? Ça c'était une femme ! Je veux dire... elle avait tout l'équipement, non ? Pas comme...

Pitié, achevez-moi !

Zelgadiss intervint.

- Zolf, je crois que Dilgear préférerait ne pas avoir à t'assister dans cette tâche particulière.

Un humain aurait eu la même réaction si on lui avait demandé d'embrasser une louve, vous ne pensez pas ? Je veux dire... sauf s'il a un grain et un faible pour les poils ou un truc comme ça. Je veux dire, ce n'est pas vraiment moi qui suis en cause, c'est une question d'espèce. Ce n'est pas de ma faute s'il n'est pas attiré par les femmes en hors de son espèce. Non, attendez, les gobelines ne sont pas de son espèce...

- Humpf ! soupira Zolf. Nunsa alors ! (Il désigna l'homme-poisson.) Tu l'embrasses !
- Moi ?, demanda ce dernier.

Ça faisait quand même drôle de voir un poisson parler.

- Tu l'embrasses ! insista Zolf.
- Tu veux que j'aie un engagement romantique avec cette fille ?
- Oui, embrasse-la ! et tout ce que tu voudras d'autre, peu importe, je ne veux pas le savoir, mais embrasse-la !

Le manque d'enthousiasme du poisson était aussi frustrant pour Zolf que vexant pour moi.

- Très bien, dit l'homme-poisson.

- Attendez ! Non !

Cette fois, c'est moi qui avais crié. J'aurais préféré me ronger le bras jusqu'à l'épaule plutôt que de seulement serrer la main à l'homme-poiscaille, alors l'embrasser... même pas dans mes pires cauchemars !

- Oui, c'est ça ! fais-le ! fais de ton mieux, referme tes lèvres de poisson sur elle comme si c'était un appât, mon gars !

Zolf était une équipe d'entraîneuses à lui seul.

Nunsa vint vers moi, ces pieds palmés, flasques et humides produisaient des gargouillis à chaque pas.

- Non ! N'approche pas, arrête !
- Vous êtes une humaine très chanceuse, m'assura Nunsa. Je suis le partenaire potentiel le plus populaire de ma classe. Le plus intelligent, le plus beau...

Ses barbillons de poisson se tortillèrent.

- Oh Dieux ! Mais sérieusement ? De quelle classe parles-tu ?
- Crie ! Gémis ! Supplie-moi ! souffre comme j'ai souffert ! hurla Zolf qui, seul, semblait s'amuser.

Oh Dieux...

Nunsa se tenait devant moi. Sa voix prit un ton particulier. J'étais trop horrifiée pour répondre.

- Et maintenant... Commençons.

Personne ne comprit exactement ce que Nunsa voulait dire. Ou, compte tenu des possibilités nauséabondes, ne chercha particulièrement à savoir.

Quelques instants s'écoulèrent, et rien ne se passa avant que l'homme poisson ne reprenne.

- Y a-t-il un problème ?, interrogea-t-il.
- Hum... demanda Dilgear. Qu'est-ce que tu veux dire, Nunsa ?

L'homme-poiscaille, braqua un gros œil sur le loup.

- J'attends les œufs, répondit-il sur le ton de l'évidence universelle.

- Je crois, théorisa Zelgadiss, que quelque chose à propos du mot « embrasser » s'est perdu en route dans les échanges...

J'étais arrivée à la même conclusion que Zelgadiss, ce qui ne faisait qu'ajouter l'insulte à l'outrage.

Zolf avait l'air complètement perdu.

- Nunsa, comment les tiens s'accouplent-ils ?, s'enquit Zelgadiss.
- Les femelles pondent des œufs. Les mâles fertilisent les œufs. Puis, une quinzaine de jours plus tard, il y a des bébés.

Mêmes leurs femelles refusent qu'ils les touchent. Rendez-vous compte.

- Oh. Zolf semblait déçu. Tu n'aurais pas pu le dire avant ?
- À quel sujet ?, demanda une Nunsa perplexe.
- Oh, laisse tomber, répondit Zolf essayant d'abandonner le sujet.
- Zolf, j'ai une idée ! déclara Dilgear.

Oh, ça sent mauvais.

- Demande à Rodimus. C'est un humain, comme elle.
- Tout d'abord, contra Zelgadiss, ça ne sera pas aussi horrible que l'option précédente, non ? Ensuite, Rodimus se prend pour un chevalier. Il ne maltraitera pas une jeune fille sur simple demande, vous savez ? L'esprit chevaleresque et toutes ces conneries.

Ce Rodimus devait être le vieil homme.

- La fille est responsable de mon état. J'ai le droit de me venger, gémit Zolf.
- Peut-être qu'il est temps de laisser tomber, Zolf... insista Zelgadiss.

Zolf fixa Zelgadiss.

- Non pas encore.
- Zolf, je n'ai aucun intérêt à faire pleurer les petites filles. Asséna Zelgadiss, mettant un point final à la discussion.
- Je sais, mais...

Zolf était au bord des larmes, au point que j'en eus presque de la peine pour lui.

Hé, ne pleure pas ! Ça va aller ! Tu vas te remettre ! Et combien de fois devrais-je répéter, je ne suis pas une petite fille !?

- Très bien, je n'ai pas le choix, dit enfin Zolf, comme s'il avait enfin compris. Je vais devoir faire cela moi-même, conclut-il.

Visiblement il n'avait pas compris.

Zolf fouilla dans sa poche et en extirpa un énorme mouchoir.

- Et maintenant...

Là, je flippai.

- C... c'est quoi ce truc ?

Zolf se glissa derrière moi, où je ne pouvais pas voir.

- C'est pour les petites filles qui ne savent pas se taire ! dit-il en me fourrant le mouchoir dans la bouche.

Il me contourna pour me regarder à nouveau bien en face.

- Ha ! Ha ! s'exclama-t-il. Alors ? On n'a plus rien à dire, cette fois ? Bien ! Bien ! Sa bouche se fendit en un sourire méchant et la logorrhée commença.
- Tu n'es qu'une naine !
- Mmrmfph ! fut tout ce que le bâillon me laissa répondre
- Et une vache !
- Mmmrugmf !
- Une vache naine plate comme une limande... et narcissique.

Il s'amusait visiblement à énoncer chaque épithète comme si elle lui laissait un goût sucré sur la langue.

- Une mégère aux yeux globuleux et grotesques !

Il continua comme ça encore et encore.

Comment osait-il ? Si je n'avais pas eu une nappe dans la bouche, je l'aurais grillé ! Et il pouvait parler ! D'abord, c'était un vieux taré rancunier, et en plus de tout le côté momie (et les Dieux seuls savaient ce qu'il y avait sous ces bandages !) il avait les pieds plats et les jambes cagneuses ! Qu'est-ce qui lui permettait de juger mes mensurations !?

- Je crois que tu as à peu près fait le tour, déclara Zeldigass, d'un air blasé. Combien de temps comptes-tu persister dans ces enfantillages ?

Le visage de Zolf vira à l'écarlate.

- Jusqu'à ce que je me sente vengé !
- Mmrpf! Mmmftefturai! Mfouffuu, pffiffepfuffe !

Je ne pouvais plus le supporter. J'essayais de lui dire que je le tuerais à la première occasion, mais tout ce que je pouvais dire avec ce bâillon était, « Mmrpf ! »

- Alors ? Ça fait quel effet d'être réduit à rien, hein ?! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Un de ces jours, je te ferai ravalé ces paroles.

Zolf finit par se lasser de ce petit jeu et, en même temps que le reste de la bande, il alla se chercher de quoi manger et commença à se préparer pour la nuit. Le soleil déclina progressivement dans le ciel jusqu'à ne plus laisser filtrer qu'un mince rayon de lumière orangée à travers les fragments de vitraux encore en place. Puis, cette dernière lueur s'estompa me laissant seule dans l'obscurité à peine éclairée par la chiche lueur de quelques étoiles...

Mes poignets me faisaient mal, ma mâchoire me faisait mal et j'étais très, très fatiguée. Pourtant, je parvins à m'endormir, allez savoir comment.

Je me réveillai en sursaut lorsque quelqu'un entra dans la pièce.

- Tais-toi... murmura Zeldigass.

Pourquoi Zeldigass se faufilait-il ici en catimini ? C'était pourtant lui le patron, ici, non. ? J'avais toujours le bâillon dans la bouche, donc j'étais bien forcée de me taire. J'attendis la suite en essayant de comprendre...

Un éclat de lumière blanche clignota au-dessus de ma tête et je tombai au sol. *Aïe !*

- Ton épée et ton manteau.
- Hein ?

Zeldigass ôta le bâillon de ma bouche. Pas d'erreur, c'était bien mes affaires.

- Pourquoi ?
- Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Tu veux t'échapper ou pas ?

J'acquiesçai silencieusement et pris mon équipement.

- Suis-moi.

Je suivis Zelgadiss, le plus silencieusement possible. J'envisageai brièvement que pût être un piège mais même un piège valait mieux que de rester suspendue au plafond à la merci de Zolf une nuit de plus.

Dehors, le clair de lune révélait l'orée d'une forêt, épaisse et sombre, non loin du bâtiment délabré. Un chemin de pierre reliait l'église au bois.

- Dépêche-toi ! me pressa Zelgadiss.
- Hé là, attends...

J'hésitai. C'était un peu trop facile et j'ai toujours cru fermement à l'adage: « Si cela semble trop beau pour être vrai, alors ça l'est probablement. »

- La situation a changé", répliqua-t-il d'un ton impérieux. Nous devons partir maintenant !

Je pris la décision de lui faire confiance... pour l'instant.

- Très bien.

Nous nous dépêchâmes de descendre le chemin menant à la forêt. Et, arrivé là, nous nous figeâmes.

Une silhouette pourpre avait émergé de l'obscurité pour bloquer le chemin forestier. Derrière moi, j'entendis Zelgadiss marmonner dans un souffle...

- Rezo.

Le prêtre rouge se tenait devant nous.

- Que crois-tu être en train de faire, exactement, Zelgadiss ?, demanda Rezo. Tu avais pourtant fidèlement suivi mes ordres, jusqu'à présent... mais ça ! c'est de la trahison pure et simple !
- Dans ce cas, je suis un traître ! répliqua Zelgadiss.

Sa voix était celle d'un désespéré. Il avait clairement peur.

- Je ne veux plus continuer.
- Oh, c'est donc ainsi ?, demanda doucement Rezo. Je suis vraiment désolé de te l'entendre dire.

Il semblait être une toute autre personne que celle que j'avais rencontrée lors de notre premier entretien dans l'auberge. Et j'étais incapable de déchiffrer ses intentions.

- Tu te retournes contre moi ?, repris le prêtre. Aurais-tu oublié tout ce que j'ai fait pour toi ? De quels pouvoirs je t'ai investi... ?

Il a... quoi ? Hein ?

- Investi ?, interrompit Zelgadiss. Seigneur Rezo, il est vrai que je voulais le pouvoir et la puissance mais je n'ai jamais demandé à devenir une chimère ! Je n'ai jamais voulu ce...
- Il faut être prêt à faire des sacrifices, mon petit toutou. Je t'ai donné ce que tu as demandé, et de la façon la plus absolue. Si vous avais autre chose en tête, tu aurais dû être plus précis. En tout cas, je ne tolérerai pas l'impudence. Tout se termine ici.

Zelgadiss grogna puis, d'un mouvement vif, il vint se placer dans mon dos et me saisit fermement.

- Hé ! Qu'est-ce que tu... ?

Sans un mot, il me poussa en avant.

Rezo sourit, amusé.

- Aurais-tu l'intention d'utiliser cette fille comme bouclier ? Jeune imbécile, t'imaginerais-tu que j'aurais le moindre scrupule à t'abattre en lui passant à travers le corps ?
- Absolument pas !

La voix de Zelgadiss tremblait maintenant, elle trahissait sa peur. Il compensait en augmentant le volume. Droit dans mon oreille.

- Utiliser la fille comme bouclier ne m'aidera pas beaucoup, reprit-il. C'est pourquoi je n'en fais pas mon bouclier...

Il me souleva et me tint à bout de bras.

Oh, non ! Il ne va pas faire ça...

- J'en fais ma flèche !

Il l'a fait !

Zelgadiss me lança droit vers Rezo aussi facilement qu'un vulgaire caillou ! Alors même que je filais à travers les airs avec la garantie d'un atterrissage brutal, je ne pus m'empêcher d'admettre c'était une tactique remarquable...

Ça ne m'empêcha pas de hurler.

- Ouaaaah !

Rezo ne s'était pas attendu à cette manœuvre, mais il réussit malgré tout à esquiver l'attaque ce qui me valut de poursuivre sur ma trajectoire, tête la première dans un arbre. Finalement j'allais bel et bien embrasser quelque chose. J'agitai bras et jambes dans les airs dans une vaine tentative de changer ma direction, ou de ralentir... ou de faire quelque chose, n'importe quoi. Cela ne fit aucun effet et je heurtai l'arbre dans un choc retentissant, par réflexe j'enserrai le tronc entre mes bras comme un singe terrifié.

Outch ! Mon nez !

- Ma maman m'a toujours dit que le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre.

Même sonnée par la douleur, j'arrivais encore à faire un bon mot.

- Nous n'avons pas le temps de plaisanter ! intervint Zelgadiss.

Il me saisit et me fit descendre de l'arbre. Avec une sorcière volante en guise de diversion, il avait pu passer l'obstacle Rezo sans encombre.

À ce moment, plusieurs boules de feu explosèrent derrière nous.

- Ça devrait nous faire gagner assez de temps pour le semer.
- Doucement ! criai-je, alors que Zelgadiss me chargeait sur son épaule et piquait un sprint.
- Tu te plaindras plus tard ! riposta-t-il.

Il expédia encore quelques boules de feu avant de plonger droit dans l'obscurité de la forêt.

★★★

- Je pense que nous l'avons semé, déclara Zelgadiss d'un air soulagé.

Il s'arrêta pour reprendre son souffle. Nos avions couru durant presque toute la nuit et nous étions finalement arrivés près d'une cascade, au milieu de la forêt. Le rugissement des chutes couvrait nos voix, nous permettant de parler sans craindre d'être entendu. Je devais laisser ça à Zelgadiss, ce type avait de formidables réserves d'énergie. Il avait passé l'essentiel des dernières heures à courir tout en me portant. Tout ce que j'avais eu à faire, fut de supporter la douleur dans mes poignets et les lancinantes palpitations de mon nez.

Les rayons du soleil n'allaient pas tarder à percer l'obscurité.

- J'ai mal au nez, gémis-je.
- Arrête d'y mettre les doigts, répondit-il.

- Même pas drôle, répliquai-je en lui tirant la langue.

Je m'appuyai contre les rochers le long de la rivière. La fraîcheur des pierres était agréable. En tant que combattante, ma petite taille me donne l'avantage en matière de vitesse et de réactivité, mais cela se paye par un certain manque de force et d'endurance physique. J'avais besoin de dormir... vraiment. Mais l'aube n'allait plus tarder et nous n'en aurions pas le temps...

- Tu peux, dit Zelgadiss en voyant mes paupières s'abaisser. Nous sommes en sécurité ici et nous pouvons nous permettre de prendre un peu de repos. Je vais en faire autant.

Parfait !

- Ce serait une mauvaise idée que d'essayer de filer pendant que je dors

Merde ! Raté !

- Tu as raison. Je suis fatiguée et ma magie ne s'est pas encore complètement revenue, commentai-je à haute voix.
- Donc, ça veut dire qu'elle va bientôt revenir ?, répondit-il avec une note d'espoir dans la voix.
- Elle devrait. Écoute, je te donne ma parole que je ne vais pas tenter de fuir pendant que tu dors, d'accord ? En échange, avant cela, j'aimerais que tu répondes à quelques questions.

Zelgadiss m'adressa un sourire crispé.

- Je suppose que c'est un marché honnête. Tu es déjà plongée jusqu'au cou dans cette panade, alors tu as le droit de savoir. Très bien par où dois-je commencer ?
- Commençons par le gars qui se fait appeler Rezo le prêtre rouge...

Zelgadiss marqua un temps d'arrêt avant de répondre.

- Ah, alors il avait déjà pris contact avec toi ?
- Ouais, et j'avais un drôle de pressentiment à son sujet. C'est qui, en réalité ?

Zelgadiss haussa les épaules.

- Il est bien celui qu'il prétend être. Il est l'authentique Rezo le prêtre rouge. Cependant, il n'est pas l'homme que le monde croit connaître. Peut-être qu'il l'a été un jour, il y a bien longtemps...
- Je ne comprends pas. Comment pourrait-il être l'opposé total de ce que le monde entier croit à son sujet ?

- Je ne sais pas. Parfois, les gens ne croient que ce à quoi ils veulent bien croire. Est-ce que tu saisis l'importance de l'objet qu'il recherche ?
- Holà ! Pause ! Juste pour que ce soit bien clair : c'est en fait lui qui veut faire revivre Shabranigdu le Seigneur des Ténèbres et pas toi. J'ai bon ?

Zelgadiss me regarda l'air de n'y rien comprendre.

- Shabranigdu ? Qu'est-ce que tu racontes ?
- Euh... eh bien, il a dit...
- L'objet qu'il cherche est connu sous de nombreux noms, mais le plus célèbre est « Pierre philosophale. »

Aaarrrgh ! J'en restais sans voix.

- La pierre philosophale... ? Mais alors... ce serait...

Zelgadiss hocha la tête.

- La pierre philosophale se trouve dans la statuette de la déesse que tu as eue en ta possession.

La pierre philosophale... vous en avez déjà entendu parler ? Oui, sans doute.

Il n'y a pas un seul adepte de la sorcellerie qui n'ait pas entendu parler de cette pierre et de ses pouvoirs légendaires. On dit qu'il s'agit d'une relique issue de la plus haute magie d'une civilisation oubliée, ou bien que c'est un fragment du pilier divin qui soutient le monde. La seule certitude à son sujet est qu'elle amplifie la magie dans des proportions astronomiques. Chaque fois que la pierre philosophale est censée avoir refait surface, l'histoire humaine en a été bouleversée. On prétend que même un apprenti sorcier en possession de la pierre aurait le pouvoir d'anéantir tout un royaume. Bien qu'elle soit considérée comme un mythe, les plus érudits chez les sorciers affirment qu'elle est bien réelle.

Et je l'avais eue entre les mains !!

- M... mais, qu'est-ce qu'il veut en faire ?

Même si les légendes au sujet de la sainteté de Rezo étaient exagérées, celles sur l'étendue de ses pouvoirs ne l'étaient pas. Par eux-mêmes, ils étaient déjà stupéfiants... mais s'ils étaient associés à ceux de la pierre...

- Il n'a pas la prétention de conquérir le monde, si c'est la question, répondit Zelgadiss. Il dit qu'il veut simplement le voir.

- Il veut le voir... ?
- Oui. D'après ce que nous racontent les chroniques, Rezo est né aveugle. Il a appris la magie blanche dans le seul but d'ouvrir ses propres yeux. Ayant maîtrisé la magie blanche, il a parcouru le monde, rendu visite à d'autres sages, et secouru de nombreuses personnes sur sa route. Pourtant, alors qu'il pouvait rendre la vue à autrui, pour une raison inconnue il était incapable de guérir sa propre cécité. Il a voulu savoir pourquoi ses efforts ne donnaient rien. Alors, il a étudié la magie noire puis la magie chamanique, en espérant qu'elles lui fourniraient le pouvoir nécessaire. Il était talentueux et motivé, et il maîtrisait bien les traditions mystiques. Et pourtant, ses yeux restaient clos. Il ne lui restait qu'un seul moyen.
- La pierre philosophale, complétai-je. Dont il n'était probablement même pas sûr de l'existence...

Zelgadiss hoch la tête.

- Dans ce cas... je ne comprends pas, repris-je. Pourquoi l'empêcher d'obtenir la pierre ? Quel mal y a-t-il à vouloir recouvrer la vue ?
- Peut-être aucun. Mais mon objectif est la vengeance. Pour cela, j'ai besoin de la pierre philosophale. Je suis loin d'être assez puissant pour pouvoir le vaincre seul.
- Rezo est puissant à ce point ?

Il acquiesça silencieusement. Donc, l'explication était que Zelgadiss refusait d'être un pion. À sa place, j'aurais sans doute fait pareil.

- Alors, c'est... c'est lui qui t'a fait ça ? demandais-je en me désignant sa peau rocailleuse.
- Oui. Ce jour-là, il m'a dit qu'il m'accordait le pouvoir nécessaire pour que je l'aide dans sa quête de la pierre. Et... bêtement, j'ai accepté. Je n'avais pas compris ce qu'il avait l'intention de faire.
- Comment l'as-tu connu ?

À cette question, Zelgadiss se renfrogna, puis éclata d'un rire dérisoire.

- Je le connais depuis ma naissance. Il est, semble-t-il, mon grand-père ou mon arrière-grand-père. Je ne sais pas au juste et je ne veux vraiment pas le savoir.
- Sérieusement ?
- Il faut croire qu'il ne fait pas son âge, mais il est né il y a plus d'un siècle. En tout cas, le sang du célèbre (ou tristement célèbre, selon le point de vue) Rezo le prêtre rouge coule dans mes veines.

- Je... je suis vraiment désolée de l'apprendre.

Eh bien oui, c'était gênant. Je me frottai délicatement le nez du bout des doigts.

- Ce n'est rien, dit-il sans rien ajouter.

Notre conversation était devenue insupportablement gênante. On dit quoi pour changer de thème, après un truc pareil ? « Alors, beau temps pour la saison, pas vrai ? »

- D'accord, conclus-je, essayant d'avoir l'air de rien. Bien. J'ai saisi l'essentiel et merci d'avoir comblé les trous. Essayons de dormir, ajoutai-je en m'allongeant sur le côté.

Oh que ça fait du bien !

Je jetais un coup d'œil à Zelgadiss, qui était toujours debout.

- Tu ne veux pas dormir ? Tu n'es pas fatigué ? demandai-je.
- Si mais vais prendre la première veille, déclara-t-il. Je te réveillerai plus tard et nous nous reliaierons.
- Très bien. Bonne nuit.

Je fermai les yeux. Crevée comme je l'étais, cela ne pas pris longtemps avant que...

★ ★ ★

Je me réveillai comme je le fais toujours ; d'un seul coup.

J'étais certaine de n'avoir pas dormi plus de quelques heures. Je pouvais le mesurer à la hauteur du soleil dans le ciel et à la façon dont mon corps s'était reposé.

Les prémices d'un affrontement proche empoisonnaient l'air et avaient perturbé mon sommeil. Cette sensation émanait d'un groupe important de peut-être dix ennemis, voire plus. En temps normal, j'aurais pu en évaluer le nombre plus précisément, mais j'étais fatigué et groggy, et ma magie battait toujours de l'aile. Peu importait les détails ; l'ennemi était plus nombreux que nous.

- Nous sommes encerclés, déclara hâtivement Zelgadiss.

Il ne prit même pas la peine de parler à voix basse. Les autres savaient déjà où nous étions, alors à quoi bon...

- Par qui ?
- Vingt ou trente trolls. Rezo n'est pas avec eux. Nous devrions nous en sortir.

Il n'avait pas l'air trop inquiet. Moi, par contre, j'étais nettement moins confiante.

- Vous ne pensiez pas qu'on ne remarquerait pas que vous étiez parti, s'pas ? lança une voix non loin de nous. Y va falloir qu'on règle ça, patron.

Ayant reconnu la voix, je me levai, repérant au passage des trolls mal dissimulés au milieu des arbres.

- Eh bien bonjour, Dilgear ! En voilà une surprise, criai-je vers eux. Pourquoi est-ce que vous ne sortez pas de derrière vos arbres ? Montrez-vous et faites les présentations. Ça nous rappellera le bon vieux temps, ce sera sympa !

La chose-loup se laissa tomber d'un arbre qui était beaucoup plus proche que ce à quoi je m'étais attendue.

- Tu t'es souvenu de mon nom, dit-il, semblant sincèrement flatté.

Ça faisait bizarre.

- Comme si je pouvais t'oublier, répliquai-je en le regardant droit dans le museau. Tu ne serais pas celui qui m'a trouvée si répugnante que tu aurais préféré le faire avec une chèvre ? Ou avec une gobeline ? Ah oui, c'est vrai, les chèvres, tu dois les manger, c'est à ça qu'elles servent. Les gobelines sont pour un autre genre de broche. Il y avait aussi un truc à propos d'un cyclope, je crois. Note que je comprends pourquoi tu préfères une fille qui n'y voit pas trop, tu sais ? Mais qu'y puis-je ? Je suppose que j'aurais dû être aussi canon qu'une cyclope et avoir la peau plus rugueuse que celle d'un golem de pierre. Et puis, je suis aussi plus petite qu'un Pixie, je ne suis fillette toute riquiqui et...
- Hé là ! Hé là ! Hé là ! Je ne suis pas allé aussi loin.
- Bah, ça n'a pas d'importance de toute façon, parce que Zelgadiss va te botter le cul pour t'apprendre à m'insulter, tu vas voir ! Allez, Zelgadiss ! Tout le monde attend ! montre-nous ce que tu sais faire, démolis-les ! Allez, on te regarde !

Bras croisés, Zelgadiss me regardait d'un air perplexe.

- À quoi joues-tu, exactement ?

- Moi ?

Je le regardai, d'un air tout aussi incertain. Je n'asticotais pas Dilgear juste pour le plaisir. Pas du tout ! C'était stratégique ! J'attaquais le moral de l'ennemi.

Non, mais sérieusement !

La voix de Zelgadiss se fit extrêmement menaçante.

- Dilgear, ne m'as-tu pas prêté serment de fidélité ?

La chose-loup recula.

- Je n'ai pas juré fidélité à Zelgadiss, répondit-elle. J'ai juré fidélité au berserker que Rezo le prêtre rouge a créé. J'ai vérifié ! Au moment où vous avez trahi le seigneur Rezo, nous sommes devenus ennemis et j'ai été libéré de toute obligation envers vous.

Apparemment, tout était dans le manuel.

- Oh, vraiment ? Les yeux de Zelgadiss se plissèrent. Pour le coup, il ressemblait vraiment à un berserker. Et tu penses vraiment pouvoir me battre ? Toi ? Pitoyable corniaud, bâtard insignifiant, caricature de loup...

Hou-lààà ! Rappelez-moi de rester du côté de Zelgadiss à partir de maintenant.

- Pitoyable corniaud, vous dites ? Donc on en est là ? D'accord, si vous voulez jouer à ça, patron, alors je vais vous montrer ce qu'un bâtard insignifiant comme moi sait faire... tuez-les ! beugla Dilgear

Toute une phalange de trolls armés chargea droit sur nous.

Oh, merde.

Un léger sourire apparut sur les lèvres de Zelgadiss tandis qu'il levait la main droite. Je ne pouvais pas voir ce qu'il faisait, mais je pouvais sentir la terre commencer à bouger.

« *Dug Haut !* », cria-t-il.

« Ouaaaah ! » Je me précipitai à ses côtés et m'agrippai fermement à lui. La terre commença à émettre une espèce de pulsation. Puis elle se mit à bouger et à trembler, puis à onduler comme la surface de l'océan pendant une tempête.

Les trolls commencèrent à paniquer en poussant des cris gutturaux.

Zelgadiss agita vivement sa main droite, un sourire de maniaque fendit son visage. « Terre ! Obéis à ma volonté ! »

Les roches du sol obéirent au commandement de Zelgadiss. La terre ondulante se mua soudain en d'innombrables stalagmites qui virent crever la surface du sol pour aller empaler les trolls, sans exception.

Fin de partie.

Aussi spectaculaire que puisse être le pouvoir de régénération des trolls, il ne suffit pas à réparer les dégâts causés par de tels pieux. C'est une question de force vitale ; l'effort est trop intense et s'épuise trop rapidement. Résultat, le pouvoir s'étiole et le sujet meurt très vite.

Ce n'est pas une jolie façon de mourir, si vous voulez mon avis. Mais, là encore, avec mon propre petit sort de régénération inversée, utilisé à l'auberge l'autre jour, je n'étais pas vraiment en mesure de donner des leçons...

- Et donc, dit Zelgadiss avec un sourire. Tu disais... ? Tu voulais de me montrer ce que tu sais faire... mais dans quel domaine, Dilgear ? les jeux de société ? Allez, montre-moi !
- Grumpf ! grogna Dilgear, du haut d'un pilier de pierre. Il avait, en effet, réussi à éviter l'empalement et se cramponnait de toutes ses forces. Je ne suis pas impressionné, riposta-t-il. Les vrais guerriers n'ont pas besoin de ces tours de magie ridicules.
- Des tours de magie ridicules ??, s'étonna Zelgadiss, faussement incrédule. Ce n'était pas qu'un simple tour, Dilgear, j'ai quasiment déplacé des montagnes, rien que pour toi. Insinuerais-tu que tu pourrais me vaincre épée contre épée ?
- C'est exactement l'idée, répondit Dilgear avec un sourire crispé.
- Alors mettons cette idée en pratique. D'accord ? répondit Zelgadiss en dégainant lentement son arme.

Toujours sur son stalagmite Dilgear n'avait pas encore sorti sa propre épée.

- Vous ne tricherez pas avec votre magie ?
- Je ne ferai rien de tel.
- Vous allez le regretter !

Il se laissa glisser au sol et se redressa d'un bon. Une fois sur pied, il tira l'épée dans son dos. Sa lame était énorme et courbée, et elle dégagait une lumière diabolique. C'était une espèce de cimenterre surdimensionnée, des comme ça, je n'en avais encore jamais vu. Je reculai un peu, impressionnée par les dimensions de la chose.

Dilgear chargea en poussant un rugissement.

- Arrrrrh !

Zelgadiss bondit tête baissée vers le loup-garou. Les lames s'entrechoquèrent, faisant jaillir des étincelles. Bien que plus petit que son adversaire, Zelgadiss commença à forcer la chose loup à reculer, un pas après l'autre.

- Quelque chose ne va pas, Dilgear ? nous nous battons épée contre épée, maintenant. Comme de vrais guerriers. N'étais tu pas censé me battre facilement ?
- Ce n'est qu'un début, patron ! grogna Dilgear.

Il affermit sa prise sur son cimenterre, en faisant lentement pivoter la lame sur son axe, ce qui repoussa l'épée de Zelgadiss dans la direction opposée. La lame de l'épée de Zelgadiss recula, et découvrit une ouverture juste assez grande pour que le cimenterre de Dilgear aille frapper aux torses. Le coup entailla largement la tunique de Zelgadiss qui s'ouvrit, révélant sa poitrine.

- Pas mal, Dilgear. Complimenta Zelgadiss.
- Merci patron. Je vais détester vous avoir tué, vous savez...
- Merci, Dilgear. Je détesterai aussi t'avoir tué.

Pour autant que j'eusse pu en juger, les deux se valaient comme épéistes. Cependant, que Dilgear fut aussi doué que Zelgadiss risquait de ne pas lui suffire. Après tout, si sa vie était menacée, Zelgadiss pouvait toujours recourir la magie.

De mon point de vue, d'ailleurs, peu importait le vainqueur. Je me retrouverai de toute façon l'otage de quelqu'un : Rezo ou Zelgadiss.

Et pour ces deux-là, je n'étais rien d'autre qu'un moyen pour obtenir la pierre philosophale. Ce n'est pas comme ça qu'on s'attire la fidélité d'une fille.

Les combattants se tournaient l'un autour de l'autre. J'envisageai brièvement de profiter de l'occasion pour filer mais j'écartai tout de suite cette idée. Si Zelgadiss me remarquait à tenter ce coup, il enverrait une rafale de boules de feu dans ma direction, en guise de cadeau de départ.

« Hii-yaa ! » Dilgear poussa un hurlement et bondit sur le côté, vers les piliers de terre qu'il frappa les uns après les autres de toutes ses forces avec son cimenterre géant.

La magie ne dure pas éternellement et les objets créés par la magie non plus. Avec le temps ces objets deviennent instables. Sous la force des coups, les piliers s'effondrèrent comme des dominos et déclenchèrent une avalanche qui retomba droit sur Zelgadiss.

« Ouaaaah ! » criai-je en m'efforçant de mettre le maximum de distance entre moi et les deuxième et troisième piliers qui s'effondraient à leur tour. Dilgear bondissait de pilier en pilier pour renverser ceux qui restaient. La petite silhouette de Zelgadiss fut engloutie dans la tempête de poussière. Dilgear plongea droit dedans.

J'éternuai violemment. Non seulement on n'y voyait presque rien, mais en plus on ne pouvait presque plus respirer.

« Urgh... » fis-je encore. Je bloquai ma respiration et utilisai un mouchoir pour protéger mon nez et ma bouche. Mes yeux me piquaient et ma gorge me brûlait.

Finalement, le nuage retomba et les deux combattants réapparurent.

Le plan de Dilgear pour aveugler son adversaire était peut-être impressionnant, voire spectaculaire, mais il n'avait pas été correctement exécuté, ce qui était logique étant donné que le loup était débile.

- Quel coup spectaculairement stupide, déclara Zelgadiss, feignant l'étonnement. Juste au moment où je commençais à te respecter, Dilgear.

- Je retire ce que j'ai dit tout à l'heure, patron. J'ai hâte de vous clouer le bec ! hurla Dilgear, en lançant une nouvelle charge.

L'espace d'un instant, je crus voir Zelgadiss sourire, puis les deux combattants se ruèrent l'un sur l'autre en y mettant toute leur énergie. La lame de Zelgadiss atteint Dilgear à l'épaule.

Soudain, je compris le pourquoi du sourire. Précédemment, Zelgadiss avait donné l'impression qu'il paraît simplement les coups de Dilgear, mais profitant que ses jambes étaient cachées dans le nuage de poussière, il avait décoché par quelques coups de pied des rochers dans les jambes de Dilgear. Bien sûr, cela ne suffit pas à le faire chuter, mais c'était plus que suffisant pour lui faire perdre l'équilibre. Et lui faire perdre l'équilibre était tout ce dont Zelgadiss avait eu besoin.

- Ça alors ! dit Zelgadiss d'une voix qui dégoulinait de sarcasme. Et moi qui pensais que je le regretterais...

Le sang coulait de l'épaule du loup-garou.

- Ça peut encore venir ! sourit Dilgear en retour.

Mes yeux s'écarquillèrent. Ceux de Zelgadiss aussi. La blessure du loup-garou se refermait toute seule. Sous nos yeux, l'énorme blessure béante s'effaça et disparu au point qu'il était impossible de dire qu'il y en avait eu une. Ce fut tout.

- Je suis à moitié loup et à moitié troll, nous rappela Dilgear. vous l'avez oublié ? Vous avez donné votre parole de ne pas utiliser votre magie, mais vous n'arriverez jamais me battre avec une simple épée. Peu importe à quel point vous croyez être bon, vous ne l'êtes pas assez pour me prendre ma tête.

Il avait raison. Avec cette capacité de régénération de troll, il n'y avait aucune chance que Zelgadiss puisse le vaincre sans magie.

- Je vois. Tu as raison. J'avais oublié cela.

Pourtant, Zelgadiss ne semblait pas plus troublé que cela. Il se remit en garde et, cette fois, attaqua le premier.

- Yaahh ! cria-t-il en levant son épée au-dessus de sa tête.

Oh ! Mauvais ! Mauvais !

Il avait laissé son ventre sans protection et Dilgear ne laisserait pas passer pareille occasion.

Il y eut un cri. Le cimenterre frappa violemment Zelgadiss à l'abdomen.

Puis des éclaboussures de sang.

Ou plutôt... non. Il y aurait dû y avoir des éclaboussures de sang. Au lieu de cela, le cimenterre rebondit sur sa cible avec un bruit évoquant celui d'une pelle sur un mur de pierre.

Zelgadiss se tenait droit, souriant fièrement.

- Tu sembles aussi avoir oublié quelque chose. Je suis composé de golem pour un tiers, tu te souviens ? Si tu veux me combattre à l'épée, il vaudrait mieux que ce soit avec l'Épée de lumière. Toi non plus tu ne peux pas gagner.

La mâchoire de loup de Dilgear s'affaissa.

- Nous pouvons nous battre jusqu'à ce que tu sois trop fatigué pour m'empêcher de te couper la tête, poursuivit Zelgadiss. Ou tu peux retourner pleurer chez Rezo. À toi de voir.

Etouffant un juron, la chose-garou sortit quelque chose de sa poche et, poing serré, arma le bras et lança quelque chose. L'objet inconnu vint heurter la surface de l'eau dans un bruit d'éclaboussure.

- On se retrouvera !

Cette réplique totalement cliché fut tout ce que Dilgear laissa derrière lui en disparaissant entre les arbres. Zelgadiss le laissa partir.

- Pauvre idiot ! marmonna-t-il en essayant de mettre un peu d'ordre dans sa chevelure en bataille...

J'applaudis, je sifflais et je sautais dans tous les sens pour féliciter le vainqueur.

- Waouh, Zelgadiss! Bien joué! Youhou !

Zelgadiss n'avait pas l'air plus fier que cela...

- Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais. ?
- Je te félicite !
- Ah. Je vois.

Il renonça à discuter et se dirigea lentement vers la rivière.

- Où vas-tu ?
- Boire de l'eau, répondit-il simplement.
- D'accord. Je vais me nettoyer un peu le visage alors.

Je m'élançai à sa suite. À cause du sort qu'il avait lancé, le sol était complètement bouleversé ce qui rendait la course un peu difficile. Je parvins pourtant à garder mon équilibre et arrivai au bord de la rivière, puis je retirai mes gants et je plongeai mes mains dans l'eau. Ah ! que la fraîcheur était délicieuse...

Hein ?

Qu'est-ce que... ?

- Ne bois pas ! L'eau est empoisonnée ! criai-je.

Zelgadiss resta la bouche béante, sans que je pusse déterminer si c'était en raison de mon cri ou parce qu'il se préparait simplement à boire.

- Que dis-tu... ?"
- C'est du poison, l'eau est empoisonnée ! Regarde !

J'indiquai du doigt quelques petits rochers affleurant à la surface. Tout autour, des poissons flottaient, le ventre en l'air. Ils n'étaient sûrement pas en train de nager ; et je ne pense pas que les poissons pratiquement les bains de soleil.

- Mais comment ?
- Dilgear, tu te souviens ? Il a lancé quelque chose ! C'était probablement une fiole de poison. Il a dû penser que tu aurais besoin d'un verre. Il a essayé de faire en sorte que ce qu'il a jeté à l'eau paraisse inoffensif, d'abord en faisant mine de te viser avec et de te manquer, et ensuite en faisant semblant de s'enfuir...

Zelgadiss semblait impressionné.

- Hum... Apparemment, Dilgear n'est pas aussi stupide qu'il en a l'air.
- Ouais, eh bien, si quelqu'un venait juste d'essayer m'empoisonner j'irais pas lui lancer des fleurs. Quoi qu'il en soit, les hommes de Rezo savent où nous sommes maintenant. Tu as une idée d'un endroit où aller, maintenant.
- Absolument aucune.

Il avait parlé très calmement.

- D'une certaine manière, je ne suis pas surprise. Eh bien, ça ira. Suis-moi.

Je pris la direction d'Atras. J'avais besoin de retrouver Gourry. Cela changerait un peu ma situation, et s'il y avait quelque chose dont ma situation avait désespérément besoin, c'était d'un peu de changement.

Ce qui avait commencé par une innocente chasse au trésor était rapidement devenu un vilain merdier, avec plus de personnes à me tirer dans le dos que je ne pouvais le gérer. Cela n'avait pas

d'importance, cependant. Bientôt, ma magie reviendrait à sa pleine puissance, puis viendrait le moment de régler mes comptes, mais pour l'heure nous reprîmes notre route.

★ ★ ★

Rezo et compagnie nous poursuivirent avec acharnement. Ils nous rattrapèrent deux fois en matinée et une autre fois pendant le déjeuner. Ils nous retrouvèrent encore deux fois dans l'après-midi, puis ils virent interrompre notre dîner. Et bien sûr, ils se pointèrent tandis que j'essayais de trouver un moyen de dormir.

Mais lâchez-moi, à la fin ! C'est du harcèlement !

Je veux dire... bon sang... C'en était arrivé au point que c'était presque comique ! Comme lorsque vous coupez la tête d'une hydre et que deux autres repoussent à la place.

Et il y avait aussi une variété phénoménale de poursuivants. Quel que fut tout le mal que l'on pouvait dire de Rezo, c'était un employeur garantissant une totale égalité des chances ! Voyez plutôt : il y avait des trolls, des gobelins, des cyclopes, des berserkers, des ogres, et à peu près tout ce que vous pourriez imaginer d'autre. C'était un vrai défilé ! À la différence près que la fanfare du défilé était composée de créatures d'un autre monde QUI VOULAIENT NOUS TUER.

Finalement, ce fut au tour de notre vieil ami Dilgear de reprendre le flambeau. Il avait un nouveau copain avec lui, une espèce de Mazoku. Et aussi quelques mantas de guerre et des durahans (des chevaliers de la mort). Et une cinquantaine d'ogres et de berserkers, juste histoire de combler les trous tant qu'à faire...

- Belle petite armée privée, déclara Zelgadiss d'un air qui ne semblait pourtant pas aussi confiante que d'habitude. Félicitations, Dilgear, ta maman doit être fière de toi.

Je détestais devoir l'admettre, mais c'était impressionnant.

- Merci beaucoup, patron, sourit Dilgear de toutes ses dents, en faisant un pas en avant. On doit encore régler les comptes de la dernière fois, vous savez...

Génial.

Il y avait des clients assez coriaces dans ce groupe. D'un autre côté, les clients coriaces restent inflammables.

- Vous êtes bon, patron, mais vous n'êtes pas assez bon pour bouffer tout seul un plat pareil. Personne n'est assez bon pour ça.

Je fis un pas en avant.

- Tu n'oublies pas quelqu'un ?

Dilgear fronça les sourcils et réfléchit sérieusement:

- Non, je ne crois pas.

Qu... mais quel culot !!

- Ho que si, blaireau ! Tu m'oublies, moi.
- On s'en fout, de toi...

Le manque de respect qu'il osait me montrer était stupéfiant. J'envisageai de lui faire une démonstration de mes pouvoirs (en l'état) avec un coup d'envoi spectaculaire.

- Pas de ça ! me lança Zelgadiss avant que je puisse faire quoi que ce soit. Il avait dû lire mes pensées.
- Et pourquoi pas ?
- S'ils nous envoient un groupe après l'autre, c'est uniquement dans le but d'épuiser nos pouvoirs.
- Ça se tient. Très bien, je vais y aller mollo.

Ça faisait chier. Pas moyen d'y couper... ou plutôt si : je dégainai mon épée.

- Comment se fait-il qu'ils sachent toujours où nous sommes, t'as une idée ?

Cette question que je laissais échapper de façon si désinvolte m'occupait l'esprit depuis quelques temps. Après tout, même s'ils avaient compris que nous nous dirigeons vers la cité d'Atras, il existait au moins une douzaine de routes différentes. Comment pouvaient-ils toujours savoir exactement laquelle nous prendrions ?

- C'est parce que je suis là, répondit Zelgadiss comme si c'était la chose la plus évidente au monde.
- Comment ça ?

Je me tournais vers lui, attendant des éclaircissements.

- Je te l'ai dit. Mon corps, tel que tu le vois, a été créé par la magie de Rezo.

Ah, Bien sûr ! Je comprends.

Cela signifiait que le corps de Zelgadiss avait été magiquement marqué. Il n'y avait probablement aucun moyen d'empêcher Rezo de s'en servir comme d'un véritable phare. Même mon sort pour bloquer les traqueurs magiques n'y serait pas parvenu.

La seule façon pour dissimuler Zeldgadis à la magie de Rezo aurait été d'inverser le processus de création. Cependant, j'étais certaine que ce processus était une exclusivité de Rezo. Aussi douée qu'eusse pu être la mignonne et super-douée Lina Inverse – autrement dit moi-même – il n'y avait aucune chance d'y parvenir.

- Donc, peu importe ce que nous décidons de faire, nous allons devoir affronter le prêtre rouge tôt ou tard ?

- Oui.

Eh bien, voilà qui était tout simplement génial. Zeldgadis et moi formions une bonne équipe, mais face à quelqu'un comme Rezo, nous n'avions que peu de chance, même à deux. Au train où allaient les choses, j'estimais que ce n'était plus qu'une question de temps avant que je ne retrouve à nouveau suspendue au plafond de l'église de l'autre jour...

C'était comme cela que je voyais les choses, en tout cas. Vu les enjeux de la partie, il ne me restait plus qu'une seule solution.

D'accord. Que le spectacle commence.

Je commençai à incanter silencieusement un sort.

« Fire-BALL !! »

Ce tir fut le signal de départ du combat. En prévision de l'attaque, j'avais joint mes mains devant ma poitrine. Je n'avais pas mis toute ma puissance dans ce sort, pourtant un bon nombre d'ogres furent passablement surpris de se retrouver englouti dans les flammes.

Les autres monstres chargèrent comme un seul, heu... monstre.

Je les matraquai avec un autre sort d'attaque, Dig Volt. Bien que j'eusse visé le démon qui se trouvait à l'avant-garde, il esqua le tir. À la place, j'atteignis le berserker derrière lui. Cela attira malgré tout l'attention du démon sur moi.

Oups.

En effet, il se dirigea vers moi.

D'accord, goûte-moi ça !

« Flame Arrow ! » à mon invocation, une douzaine de flèches de feu se matérialisèrent devant moi et, à mon signal, plongèrent sur le Mazoku par toutes les directions.

Esquive donc ça, tête de nœuds !

Le démon poussa un hurlement rauque, étendit les mains en direction des flèches qui arrivaient devant lui et les dévia vers le ciel. Il parvint à esquiver le reste de la salve, je ne sais trop comment.

Entre-temps, tout le reste de la troupe se dirigeait vers Zelgadiss.

Désolé mon pote, ce n'était pas comme si j'avais autre chose à fiche, mais j'étais quand même en train de me battre contre un Mazoku, même s'il était de faible rang. De loin et en étant très distrait, on aurait pu le confondre avec un vieillard. Il portait une longue tunique verte, et une barbe de patriarche blanche descendait de ce qui ressemblait à un visage flétri sans yeux, ni nez, ni bouche. Clairement rien d'humain, en tout cas.

Il poussa un autre borborygme et un long fouet de feu jailli de sa main. J'enchantai mon épée avec un sort de froid et je tranchai net la lanière enflammée. Cela me prit quelques minutes, mais je me frayais ainsi un chemin vers lui et nous nous retrouvâmes finalement face à... à là où il y aurait dû y avoir quelque chose.

- Petite fille, tu es beaucoup trop jeune pour m'affronter, moi, Zorom, ronronna-t-il depuis sa bouche inexistante.

Honnêtement, je n'avais aucune idée d'où provenait sa voix, mais elle était bien là. Qui pouvait savoir ?

- Et toi, tu es un démon extrêmement téméraire pour oser affronter Lina Inverse, répliquai-je.

Zorom émit le genre de son qui aurait accompagné un sourire s'il avait eu une bouche pour sourire. Je bondis en arrière et commençai à incanter un sort en ramenant mes mains jointes sur ma poitrine.

- Une *Fireball* ? Tu perds ton temps et ton énergie, petite fille ! déclara Zorom.
- Peut-être, mais essayons un peu pour voir ! Une petite boule de lumière jaillit entre mes mains. Je l'expédiai droit vers Zorom.
- Peuh ! s'esclaffa le démon en esquivant la sphère flamboyante sans aucune difficulté. Comme je l'ai dit : du gaspillage !

D'un certain point de vue, il avait raison. Certes, une boule de feu qui manque sa cible n'a évidemment aucun effet, car les boules de feu explosent à l'impact. Mais ce n'était fini. Je levai le pouce droit et le pointai vers moi. Puis je souris... en partie parce que je savais ce qui allait arriver, et aussi parce que j'étais bien contente d'avoir une bouche.

- Que signifie ce sourire ? demanda Zorom en se laissant nonchalamment planer vers le sol.

Il signifie : boule de feu à six heures, connard !

Ma boule de feu effectua un demi-tour et fila pour le percuter dans le dos.

Zorom poussa un cri.

« Aaaahhh ! »

La boule de feu fait boum-boum.

Impact. Explosion. Je travaille à des variantes de mes sorts depuis le jour où j'ai appris ma première incantation. Cet effet boomerang n'était que l'une d'entre elles.

- La désinvolture est le pire ennemi d'un guerrier, Zorom. Dommage.

Maintenant, retrouver Zelgadiss...

Je me retournai majestueusement en faisant flotter de cape et cherchai mon compagnon, quand soudain... je perçus une terrible volonté de carnage me traverser comme de l'acier froid. Je plongeai instinctivement vers la gauche, mais il était trop tard.

Une douleur cuisante me traversa le bras droit. J'avais été transpercé par une volée d'aiguilles en acier. Je criai de douleur, c'était tout ce que je pouvais faire pour ne pas pleurer. Je cherchai le coupable et... je vis que Zorom était toujours debout.

- Je n'ai jamais dit que j'étais mort. La désinvolture est le pire ennemi d'un guerrier, tu sais.

Merde. Je déteste l'avouer, mais j'avais été négligente. C'était à peine si je pouvais encore remuer le bras.

- Maintenant c'est à mon tour ! poursuivit-il.

Une lanière de feu jaillit de chacune de ses mains. Il en projeta une vers ma tête, l'autre vers mes pieds. Saisissant de ma main gauche mon épée, toujours enchantée par le sort de froid, je parai l'attaque dirigée vers ma tête et je parvins à sauter par-dessus celle qui visait mes jambes. Quand j'étais petite, je sautais à la corde. Il faut croire que ça ne s'oublie pas.

Mais... alors que j'étais encore en suspension dans les airs, une ouverture se forma au milieu du front de Zorom et un essaim de petits éclats argentés en jaillit... droit vers moi ! Il n'y avait aucune chance que je pusse les esquiver...

C'est alors qu'un bruit évoquant un grêlé de métal retentit et les aiguilles argentées retombèrent en pluie sur le sol.

Hein? Qu'est-ce que... ?

- Ravi de te retrouver, petite demoiselle ! L'auteur de ces mots m'adressa un clin d'œil. Je t'ai manqué ?

Gourry. Oui !

- Je me demandais quand tu allais te pointer, répondis-je.

J'essayai d'avoir l'air classe en lui rendant son clin d'œil.

Quand il faut y aller...

Zorom parla... ou suinta... ou toute autre méthode qu'il eût pu utiliser pour émettre des sons.

- Un allié de la fille, n'est-ce pas ?

Gourry se tourna vers lui.

- Je suis plus que son allié. Je suis le protecteur de cette fille.

Mon protecteur ?

- Honnêtement, cela ne fait aucune différence pour moi. Quelle que soit la définition que vous donniez à cette relation, cela fait toujours de vous mon ennemi. Me trompé-je ?
- Pas du tout, vieil homme.
- En ce cas, je vais t'anéantir.
- Allez-y... montrez-moi ce que vous savez faire ! cria Gourry en bondissant vers le hideux porc-épic, ce qui détourna son attention de moi.

Le démon éructa un cri de guerre enragé et lança simultanément vers Gourry, et ses lanières de feu, et une salve de dards argentés.

Bon sang !

Je ne parvins même pas à suivre des yeux les mouvements de la lame. C'était la première fois que je voyais vraiment Gourry en action et, comme épéiste, il était d'une catégorie totalement au-dessus de la mienne !

Un instant plus tard, sa lame ouvrit en deux la tête de Zorom.

Superbe !

Zorom éclata de rire.

Gourry se retourna juste à temps pour parer une volée de dards argentés lui arrivant dans le dos.

- Si jeune ! et pourtant déjà si impressionnant.

Zorom parlait comme si les coups d'épée n'avaient pas eu la moindre importance.

- Alors comme ça vous êtes un démon...

Gourry avait posé la question comme s'il demandait, « et vous venez de quel coin ? »

Bien sûr que c'est un démon, andouille ! T'avais pas remarqué ??

- Oh oui. Ce qui signifie, jeune homme, que le tranchant de cette lame ne pourra pas me blesser. J'y suis assez... ré... sistant.

« Acéré » Ah-ah ! Humour de démon. Mais on se doutait bien que ce serait pourri.

Il avait raison cependant. Tous les Mazoku, y compris les *half-demons*, les *lesser demons*, les *brass demons* et surtout les purs Mazoku comme celui-ci, existent sur le plan astral. Leurs formes physiques ne peuvent pas être détruites parce qu'elles ne sont pas vraiment là... vous pigez ?

Vous avez donc deux options pour l'emporter sur un Mazoku : le piéger dans un talisman consacré (on n'en avait aucun sous la main, à ce moment) ou le vaincre avec une épée magique. Gourry était incroyablement doué avec sa lame, mais ladite lame semblait tout à fait ordinaire. Même mon épée enchantée n'était pas assez puissante pour faire le boulot. À mon avis, on était bel et bien aussi coincés que Zorom l'affirmait. Je n'avais pas le choix, j'allais devoir m'y mettre pour de bon.

- Oh, ce sera assez ! répondit sèchement Gourry.

Assez pour lui faire la barbe, oui !

Mais, nous, on pouvait commencer à se faire des cheveux.

- Vraiment ? se moqua Zorom. Alors montre-moi, je te prie. J'ai hâte de voir ça.
- Eh bien, puisque c'est demandé si poliment...

Je ne savais absolument pas à quoi pensait Gourry. Au lieu de rengainer son épée, il plongea sa main droite dans sa poche et en sortit une aiguille.

Zorom pouvait à peine contenir son hilarité.

- Aurais-tu l'intention de m'ennuyer à mort avec des piqûres d'épingle ? Peut-être essaieras-tu ensuite de me finir avec des feuilles de papier?
- Bien sûr que non, répondit Gourry avec un sourire, tout en agrippant la poignée de son épée de sa main gauche. Ne soyez pas stupide.
- En ce cas, et si cela ne te dérange pas, puis-je te demander ce que tu as l'intention de faire, exactement ?
- Ceci !

Sur ces mots, Gourry planta l'aiguille dans la poignée. *Hein? Que fait-il ?*

Il fit jouer la pièce qui maintenait en place la lame de son épée. Ce qui voulait dire... qu'il détachait la lame ? Mais pourquoi ? Gourry brandissait une poignée sans lame. Il rempocha l'aiguille, regarda le démon et sourit.

- Vous comprenez maintenant ?

Comprendre quoi ?!

Gourry paraissait aussi calme que confiant. Tout cela n'avait aucun sens, puisqu'il était sur le point d'affronter un pur Mazoku avec... une poignée d'épée !?

- Jeune homme, soupira Zorom. Tu m'as beaucoup amusé et je t'en suis fort reconnaissant. Mais je ne peux prétendre y comprendre quoi que ce soit.
- Alors que dites-vous de CECI ! Gourry prit la poignée de l'épée dans sa main droite et la brandit fièrement.

Ouais mais non. Tu ressembles toujours à un crétin agitant un manche en bois, Gourry. Désolé.

- Eh bien... je comprends que tu n'es qu'un pauvre idiot !

Zorom éclata de rire et des dizaines de flèches enflammées jaillirent, toutes dirigées vers Gourry qui, incroyablement, réussit à les esquiver ...

- C'est tout ce que tu as ? se moqua Gourry.

Pourtant, il n'était pas plus avancé que cela. Pour vaincre Zorom, peu importait le nombre d'attaques qu'il évitait, cela ne faisait que repousser l'inévitable.

Zorom se rapprochait doucement. Et soudain...

« Lumière viens ! » rugit Gourry.

Zorom se raidit. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Zorom fut tranché verticalement de haut en bas.

Cela me prit une bonne minute, mais au bout du compte je réussis enfin à crier. Gourry tenait son épée dans la main droite, et là où s'était trouvée la lame d'acier, une lame de lumière brillait.

« L... le... la... l'Épée de... L-L-Lumière... » bégayai-je.

Sous mes yeux, la lumière vacillante dans la main de Gourry ne laissait aucune place au doute. C'était la légendaire épée de lumière. *C'est dingue !!* Le corps de Zorom fendu en deux comme une bûche, tomba en poussière avant de retourner sur le plan astral.

Gourry rengaina l'Épée de Lumière, elle avait fait son devoir.

- G-Gourry... réussis-je finalement à dire, ma voix crépitait comme de l'huile jetée sur une poêle brûlante.

Gourry sourit largement et me regarda.

- Oui m'dame ? Comment ça va, petite demoiselle ?
- Gourry... !

Je me mis à courir, me précipitant vers lui avec toute la vélocité que mes jambes délicates pouvaient donner. Je m'arrêtai juste devant lui et me tins bien droite, levant les yeux vers son visage.

- Gourry ?
- Lina ?
- Donne-moi cette épée ! Hurlai-je. Steuplait, steuplait, Steuplaiiit !

Gourry faillit tomber à la renverse.

Ne tombe pas sur l'épée !

- Hé-là, un instant... Gourry ressemblait à un type tombé de son lit. Et si tu me tombais dans les bras en me disant à quel point tu es heureuse de me revoir, hein ?
- Oh ça ? Oui, bien sûr. On pourra le faire plus tard. Mais là, maintenant, donne-moi cette épée ! Non, attend, ce n'est pas correct ! Je suis désolée. Ne me donne pas l'épée ; je te l'achète. Comment ai-je pu être aussi distraite ? Je suis désolée. Cinq cents ! Je te l'achète pour cinq cents !

Gourry se mit à hurler.

- Non, mais... attend un peu, là !
- Cinq cents ... c'est un prix tout à fait correct pour cette rapière sans intérêt ! Je parlais si vite que j'avais du mal à reprendre mon souffle. Oh, d'accord, cinq cent cinquante ! Mais c'est vraiment parce qu'on est amis. Maintenant, allez ! Envoie ! Steuplait, steuplait, Steuplaiiit ! Fais pas ton radin !
- Pas mon radin ? Tu crois sérieusement que je vais vendre l'Épée de lumière pour cinq cents pièces ?
- Mais oui !

- T'es dingue. Et grippe-sou.

Qui jette ses sous par la fenêtre aura gaspillé une fortune. Je suis fille de marchands, après tout.

- Tout d'abord, reprit Gourry, cette épée est un héritage familial, transmis de génération en génération. Je ne le vendrais à aucun prix !
- Parfait, alors donne-la moi et ce sera MON héritage familial! Ça marche aussi, non ? Tant qu'il reste dans une famille...
- Tu es complètement dingue ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Non ! Et quand je dis non, c'est non !
- Tu n'es qu'un monstre ! Comment peux-tu traiter une pauvre fille comme ça ! je crois je vais pleurer !
- Eh bien, pleure !
- D'accord, je ne pleurerai pas. Bien. Et maintenant ?

Sur ces mots, je repris mes esprits. Je ne pouvais l'expliquer mais le simple fait d'avoir aperçu cette épée avait suffi à me faire perdre les pédales. J'inspirai profondément et je repris globalement le contrôle de mes nerfs. Le pauvre Gourry semblait tout aussi terrifié par ce soudain retour au calme qu'il ne l'avait été par mon éclat initial.

- Qu'est-ce que ...?
- Désolée, je vais mieux maintenant. Que veux-tu ? j'ai un faible pour les épées.

Je n'attendais aucune réponse à ce fait ; il était urgent que nous passions à autre chose, aussi je changeai de sujet.

- Ecoute. Je n'ai pas le temps de t'expliquer, mais un gars qui m'a sortie du pétrin pendant que tu n'étais pas là a de gros ennuis. Tu peux venir avec moi pour l'aider? Je lui dois bien ça.
- Ah... ah, oui, bien sûr...
- D'accord ! Super ! Par ici !

Je parti en courant, en espérant que nous arriverions à temps pour sauver Zelgadiss. Aussi bon qu'il put être, il était dans une infériorité numérique monstrueuse. Littéralement monstrueuse. Les ogres et les berserkers n'étaient que les amuse-gueule. S'il perdait trop de temps avec, il serait au bout du rouleau pour le plat de résistance qu'étaient des mantes de guerre et des durahans, avec un zeste de Dilgear pour le goût.

Nous fonçâmes vers le blaireau-garou.

Gourry activa l'épée de lumière et abattit un durahan qui n'eut même pas le temps de réaliser ce qui lui arrivait.

- La cavalerie est arrivée ! annonçai-je triomphalement. . Sauf qu'apparemment la cavalerie était en retard. La situation était totalement retournée et les troupes de Rezo battaient en retraite, seuls un ogre et un berserker se tenaient encore aux côtés de Dilgear, lequel tremblait visiblement...

Et donc...

- Tu disais ? soupira Zeldigass.

Nous nous figeâmes tous les trois. Dilgear en profita pour jeter un coup d'œil par-dessus son épaule et une lueur la joie inonda sur son visage.

- Ouais ! s'exclama-t-il. Rodimus!

Le vieil homme...

Rodimus se tenait devant nous, hallebarde en main. Il était accompagné d'un autre homme, plus âgé mais remarquablement beau, que je ne connaissais pas.

- Tu es venu ! Tu es enfin venu ! On est sauvés ! siffla une mante de guerre dans un trille aussi exubérant qu'il se pouvait.
- Vous avez à moitié raison, répondit le hallebardier. Sans avertissement il frappa Dilgear. Le loup-garou fut éjecté dans les airs et alla percuter un arbre non loin de là, avec un craquement de mauvais augure.

Nous étions tous trop choqués pour réagir. La mante de guerre était consternée.

- R-Rodimus! Est... ? Est-ce que ça va ?
- Je suis tout à fait sain d'esprit, si c'est ce que tu veux savoir (il s'avança fermement). J'ai juré fidélité au Seigneur Zeldigass, et nulle inconséquence du prêtre rouge ne me fera me retourner contre mes camarades.
- Espèce de sale... !

La mante de guerre se précipita vers Rodimus dans une frénésie meurtrière. Malheureusement, cela en fit une proie facile pour sa hallebarde.

- Taille-haut ! cria Rodimus.

Le combat pris fin immédiatement. La mante de guerre fut proprement tranchée horizontalement. La moitié inférieure claudiqua encore de quelques pas avant d'aller heurter un arbre, tandis que la moitié supérieure tomba au sol où elle se tortilla atrocement pendant quelques instants avant de s'immobiliser pour de bon. Sans rien ajouter, les survivants s'enfuirent.

- Merci d'être venu, déclara humblement Zelgadiss. Mais je crois que nous avons la situation en main.
- Ouais, absolument, pas de problème, répondit Gourry avec un sourire. Puis se tourna vers les deux nouveaux venus. Sérieusement, juste pour que nous soyons clairs : nous sommes tous dans le même camp, oui ou non ?
- Pour le moment oui, lui répondit le beau mec.

Hé attendez, où ai-je entendu cette voix avant...?

- Rodimus ... Zolf, déclara Zelgadiss. Je suis désolé de vous avoir entraînés là-dedans.

Z-Z-Zolf?! Le beau mec c'est Zolf?! Oh Non-on-hon !!

Le regard de Zolf se tourna vers moi.

- Eh bien, jeune dame, je suis heureux de voir que vous vous en êtes sortie.

Ouais, tu parles !

N'allez pas penser que j'avais changé d'avis au sujet de ce type juste parce qu'il était mignon, d'accord ? La seule chose qui importait à ce stade était qu'il était un ennemi de Rezo le prêtre rouge. Ce qui faisait de lui un ami... un ami outrageusement beau.

- Dans l'intérêt de l'optimisation de nos moyens, j'espère que nous pourrons repartir sur de nouvelles bases, poursuivit-il.

Je hochai la tête, indiquant mon intention de laisser le passé au passé.

- Je maintiens que tu n'as absolument rien dans le bide et que, comme sorcier, tu es un gros nul, et un sadique en prime. Mais un allié reste un allié et puisqu'il paraît que nous sommes plus forts ensemble que seuls, je serai heureuse de te considérer comme un ami.
- Il faut croire que je suis verni... et que je ne suis pas le seul à être rancunier.
- Rancunière, moi ? Mais noon... je te pardonne totalement d'avoir voulu me faire culbuter par un flétan à pattes. Absolument. Les rancuniers ne sont que des types qui se laissent bouffer par leur orgueil, ça les travaille et, au bout d'un certain temps, peu importe à quel point ils peuvent être beaux...

- Écoute bien, petite garce...
- Lina ! intervint Gourry. Ce n'est pas pour changer de sujet, mais j'ai besoin que tu me dises un peu ce que j'ai manqué.

Ah oui, c'est vrai. Je n'avais encore donné aucun détail à Gourry sur ce qui s'était passé depuis le moment où nous avons été séparés. Je lui racontais tout ce qui s'était passé depuis. L'épisode de l'église, le poisson, l'évasion, Dilgear, le poison, ma sieste... Je racontai tout, en détail. Comme vous le savez, j'ai un don pour la narration. Quand j'achevais le récit, le soleil se couchait.

- ... et c'est là que tu es arrivé. Tu as compris ?

Il n'y eut pas de réponse.

- Hé-hooo ? Des questions ?

Gourry ne dit pas un mot. Il fixait un œil vide dans ma direction. Tous sauf moi étaient assis par terre. Je compris que les combats les avaient épuisés.

Pfuu ! vous les gars ! Et moi qui croyais que j'étais la seule à avoir quelques problèmes d'endurance.

- Vous savez, dit Rodimus, fixant une série de marques de décompte qu'il avait tracées au sol devant lui. Vous avez parlé sans arrêt pendant plus d'une heure.
- Vraiment ?

Tout le monde hochait affirmativement la tête.

Vraiment... ? Hem...

- Eh bien, peu importe. Vous avez pigé le topo ?
- Oh, je pense que j'ai eu plus que le topo, déclara Gourry, en se remettant lentement sur ses pieds.
- J'ai une question, intervint Zelgadiss, en se levant également. Comptes-tu enfin me remettre la pierre philosophale ?
- Nan. Soupirai-je. Désolée.
- Cela ne me surprend pas, répondit Zelgadiss. Il y avait de l'hostilité dans sa voix.
- Rezo espère qu'elle lui rendra la vue. Toi, tu la veux pour te venger. Dans les deux cas, ce sont des motifs égoïstes. Ni l'un, ni l'autre ne sont dignes de la pierre.

- Ne me juge pas, fillette, à moins que tu n'envisages de me déclarer la guerre.
- Je ne veux déclarer aucune guerre, Zelgadiss, mais je ne donnerai la pierre à personne, un point c'est tout. Si cela fait de nous des ennemis, alors tant pis... et rappelle-toi que je n'exclus toujours pas que tout cela ne soit qu'une machination élaborée par toi et Rezo.
- J'espérais ne pas en arriver là, déclara Zelgadiss en tirant son épée. Mais il semble que tu ne me laisses pas le choix.
- Tu peux encore t'en aller, déclara Gourry, la main sur la garde de son épée.

Je suppose qu'il se doutait que l'autre n'en ferait rien.

Oh bon sang, les mecs !

Zolf et Rodimus se postèrent de chaque côté de Zelgadiss.

- Vous deux, reculez ! ordonna Zelgadiss.

Au moins, il voulait un combat loyal. Rodimus fit un pas en arrière, et réussit à sourire.

- M-mais... bégaya Zolf.
- Reculez, répéta Zelgadiss.

Dépité, Zolf recula.

- Attendez, dis-je. Arrêtez ça, vous deux ! C'est idiot !

Aucun des deux combattants ne pouvait détacher son regard de son ennemi. Zolf et Rodimus ne me prêtaient pas plus d'attention. Gourry et Zelgadiss s'approchaient lentement l'un de l'autre. Je dus élever la voix.

- J'ai dit, arrêtez ! Hurlai-je. Nous aurons tout le temps de nous battre plus tard. Pour le moment, nous avons des problèmes plus urgents à régler !
- La dame n'a aucune idée d'à quel point elle a raison, déclara une voix tranchante comme du verre.

Elle venait de juste derrière... non ! De juste à côté de mon oreille. Je sentis quelque chose de pointu et de glacé s'enfoncer dans ma nuque. Je sus instinctivement que si je bougeais ne fut-ce que d'un cil, je serais morte. Tous les regards se tournèrent vers moi et vers qui était derrière moi. Je n'avais pas besoin de le voir pour savoir de qui il s'agissait, la voix était parfaitement reconnaissable. Gourry fut le premier à prononcer le nom de son propriétaire.

- Rezo.
- Oui. Désolé pour ce retard. Passons les formalités habituelles, voulez-vous ? Vous devez savoir ce que je veux, n'est-ce pas... monsieur... Gourry, c'est cela ? Oh oui. Je peux la sentir. Oui, c'est sûrement vous...
- Vous voulez le caillou.
- Je veux, en effet, "le caillou", comme vous l'avez si irrespectueusement appelé. Je suis certain que vous l'avez déjà compris, mais permettez-moi de vous l'expliquer quand même : si vous tentez quoi que ce soit d'irréfléchi, même éternuer sans prévenir, j'avancerai la main. Et ce mouvement, aussi léger sera-t-il, suffira à enfoncer cette aiguille dans ce joli cou, tuant la fille... instantanément.

Argh !

Mon cœur se mit à battre la chamade à mesure que je réalisais la situation. Je me mis à transpirer. Par seaux entiers.

Je ne veux pas mourir.

- Il bluffe ! Ne fais pas ça ! cria Zelgadiss.

Personne n'y crut une seule seconde. Zelgadiss savait mieux que quiconque que Rezo n'était pas du genre à bluffer. Il était prêt à me sacrifier pour la pierre. Une goutte de sueur me coula sur la joue jusqu'à mon menton. On aurait pu croire à une larme.

- Dites-moi pourquoi vous tenez tant à cette pierre ! ordonna Gourry
- La fille vous l'a déjà expliqué. Je désire seulement contempler le monde de mes propres yeux. Rien de plus.
- Tu sacrifierais ma vie pour voir. Lui demandai-je, figée sur place. Pourquoi ?
- Aucune personne pouvant voir ne saurait jamais comprendre pourquoi.

Alors c'est comme ça.

- Maintenant... la pierre... Il raffermi sa prise.
- D'accord.

Gourry baissa sa lame.

- Arrête ! Non ! Ne lui donne pas... !

Ignorant les supplications de Zeldiss, Gourry sortit la statue d'Orihalcon. « La voilà », dit-il en jetant la statue à Rezo. Elle sembla traverser l'espace entre eux au ralenti. Rezo tendit la main droite et la saisit fermement au vol.

- Je te tiens ! dit-il dit, plus pour lui-même que pour qui que ce fut d'autre. Je te tiens... Après toutes ces années, tu es à moi !

Sa voix avait changé. Elle semblait envahie d'une délectation perverse.

- Laissez partir la fille ! Cria Gourry.
- Ne craignez rien. Je vais la relâcher... provisoirement.

Rezo tenait toujours la statuette, lorsque celle-ci explosa dans sa main. Les forces cumulées des pouvoirs du grand sorcier avec ceux contenus dans la pierre étaient trop puissantes même pour une matière aussi résistante que l'Orihalcon.

Rezo extirpa une petite pierre noire des morceaux. Cela ressemblait à... un caillou, ou peut-être un morceau de charbon. En tout cas, rien qu'un géologue ne prendrait la peine de ramasser. Ce caillou était la pierre philosophale.

- Oui ! C'est elle... c'est vraiment, elle !

Rezo me jeta de côté. Je tombai sur le dos. « Ouf ! » fis-je, avant de me relever et filer en vitesse, en trébuchant entre les racines et les rochers. Ce ne fut qu'un peu plus loin que je m'arrêtai et, à tâtons, trouvai l'aiguille toujours plantée dans ma nuque, et la retirai.

Brrr !

Le simple fait d'y penser me donne encore des frissons. La douleur avait été supportable, mais si cette aiguille, qui avait à peu près la longueur d'un pouce et ressemblait plus à un minuscule rasoir aiguisé qu'à une épingle, avait été enfoncée davantage; elle m'aurait sectionné les nerfs de ma colonne vertébrale, et j'aurais été tué ou paralysé à coup sûr. Ce petit tour dégueulasse vous a été concocté par le célèbre prêtre rouge. Merci beaucoup.

Pendant ce temps, Zeldiss avait commencé à incanter un sort. Gourry avait invoqué l'épée de lumière.

Et que faisait Rezo ? Il avait mis la petite pierre de sa main et la porta à sa bouche.

Il ne va pas ...

Si. Il le fit. Il l'avala.

Une violente bourrasque se mit à souffler de nulle part, envoyant valser mon manteau sur mon visage et manquant de m'expédier dans les airs, comme un cerf-volant. Je mis la main devant ma bouche alors que je commençai à avoir des nausées. Ce n'était pas l'effet du vertige ou de la peur. Ce n'était pas non plus le vent. C'était la certitude que quelque chose allait très, très mal se passer en ce bas monde.

Les cisaillements de vent qui déchiraient l'air n'étaient pas le produit d'une tempête soudaine. C'étaient les manifestations physiques d'un Miasme intense. Au centre de ce Miasme, Rezo se tenait seul.

Et il riait.

Zelgadiss poussa un rugissement. Il envoya en même temps un tourbillon de flammes bleues vers Rezo. Elles s'enroulèrent autour du prêtre rouge comme une chrysalide puis... elles disparurent. Quel que put être ce sort, et je ne le connaissais pas, il n'eut aucun effet.

Ah ! Ha ! Ha ! Ha !...! Je vois ! JE VOIS !!

J'étais hypnotisée. Nous l'étions tous. Nous n'avions jamais rien vu de tel de nos vies. Les yeux de Rezo s'ouvrirent.

Là où les yeux auraient dû se trouver, les paupières dévoilèrent des orbes rouges. Ces orbes étaient à la fois couleur de rubis, de sang et de feu, et semblaient plonger vers un tourbillon de profondes ténèbres intérieures

Mouah ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ils sont ouverts! Mes yeux se sont ouverts ! La chair de ses joues se détacha et tomba au sol avec un bruit flasque. Quelque chose de blanc était visible en dessous.

« C'était quoi, ça ? » demanda quelqu'un.

Il y eut un autre bruit flasque. C'était tombé du front cette fois.

Et soudain je compris. Je sus ce qui avait été scellé derrière les yeux de Rezo. Le visage de Rezo s'était transformé en un masque de pierre blanche, des rubis occupaient l'endroit où les yeux auraient dû se trouver. Son corps entier, toujours vêtu des robes rouges du prêtre, se pétrifia en quelque chose qui n'était pas humain.

- Ce n'est pas possible... marmonna Zelgadiss.

Lui aussi l'avait reconnu.

Ruby Eye Shabranigdu était de retour.

Un silence tomba sur le monde comme aucun silence avant ou depuis. Les oiseaux cessèrent de chanter. Le gargouillis des rivières s'interrompit. C'était comme si tout s'était arrêté pour mieux contempler la scène.

- Je vous laisse le choix de votre destin, dit calmement Rezo ou Shabranigdu, à travers ses lèvres de marbre. Si vous choisissez de me servir, je vous permettrai de mener vos existences à leur terme. Cette faveur est l'expression de ma gratitude envers vous qui m'avez ramené à la vie. Toutefois, si vous choisissez d'être mes ennemis, sachez que je serai votre ennemi et que je n'aurai aucune pitié. Le choix vous appartient mais choisissez bien, ici et maintenant, car il me faut encore aller libérer le Seigneur démon du nord, un autre aspect de moi-même qui a été scellé il y a longtemps.

Ce n'était pas exactement le genre de choix qu'on pouvait qualifier d'évident. D'un côté, permettre la libération du Seigneur démon du Nord revenait à condamner le monde à l'anéantissement. D'un autre côté, combattre revenait prendre pour ennemi l'un des sept aspects du Seigneur des Démon, cette même entité dont un Dieu, oui un DIEU, avait divisée l'essence en sept parts, après avoir lutté contre elle pour obtenir l'hégémonie sur le monde.

Vu qu'après sa victoire ce dieu s'était retrouvé vidé de sa dernière once d'énergie, il était clair qu'un groupe hétéroclite de sorciers et de guerriers n'avait pas des masses de chance de s'en tirer.

Sans compter que survivre à la destruction du monde n'était pas vraiment un sort préférable à la mort elle-même. Tel était le choix qui nous avait été donné.

- Foutaises ! plastronna Zolf, démontrant par là qu'il n'avait pas saisi toute la gravité de la situation. Les Humains ne sont pas ceux d'il y a mille ans, Seigneur Shabranigdu. Nous avons eu tout ce temps pour nous améliorer pendant que vous restiez figé ! Aucun Seigneur démon des temps anciens ne peut me résister, à moi Zolf !

Ouah ! Là c'était confirmé : Il n'avait vraiment rien compris à rien. Zolf leva les deux mains au-dessus de sa tête et commença à incanter un sort.

*Plus sombre que les ténèbres
Plus rouge que le flot du sang
Scellé dans la fuite du temps
De par votre nom...*

C'est pas vrai !? Le Dragon Slave ??

Le *Dragon Slave* est le sort le plus puissant de la tradition de la magie noire. C'est un sort hautement destructeur qui fut créé à l'origine pour abattre un dragon d'un seul coup. Deux ou trois sorciers lançant le sort en même temps pourraient anéantir tout un royaume. Je ne pouvais pas croire que Zolf fut capable de lancer le *Dragon Slave*.

Je sais que ce n'était pas très gentil de dire ça, vu que nous étions censés être alliés, mais jusqu'à cet instant je n'avais pas compris pourquoi quelqu'un d'aussi doué que Zelgadiss avait jugé utile de faire appel aux talents de Zolf. Mystère résolu. Autant pour le gros nul de sorcier.

Cela dit... Comme je le craignais, ce sort n'avait aucune chance d'abattre Shabranigdu.

- Arrête ça, Zolf ! C'est inutile ! implorai-je, mais Zolf n'écoutait plus.

- Mais qu'avons-nous là ? demanda Ruby Eye d'un air faussement candide.

Il savait très bien de quoi il s'agissait.

- Attends... tenta faiblement Zelgadiss à son tour. Mais Zolf avait terminé son incantation.
- *Dragon Slave* ! cria Zolf.

Un énorme jaillissement de feu enveloppa le Seigneur démon.

- Ouais !! Cria Zolf, levant les bras au ciel comme s'il venait de remporter un tournoi.
- Zolf ! Coueurs ! Hurla Rodimus. Il l'avait senti aussi. L'autre était toujours vivant.
- Quoi ?

Zolf ne comprenait toujours pas, mais l'ombre d'un doute vint lentement assombrir son visage.

- Bon sang ! grogna Rodimus.

Il se rua vers Zolf, avec l'intention manifeste de le plaquer au sol. Un instant plus tard, tous deux furent engloutis dans une mer de flammes.

- Rodimus ! Zolf ! Cria Zelgadiss. Nooon !

Pour toute réponse nous ne vîmes qu'une silhouette rouge qui se tenait bien droite au milieu des flammes. Une silhouette plus écarlate encore que les flammes elles-mêmes.

Non...

J'eus presque l'impression d'entendre une voix au milieu de cet ouragan de feu, mais je ne compris pas ce qu'elle disait.

- Courez... ordonna Zelgadiss dans un souffle.
- Quoi ? répondis-je

Je commençai tout juste à retrouver l'usage de mes muscles.

- COUREEEZ !!

Nous détalâmes tous les trois, comme des rats fuyant un navire en perdition.

Silencieux, nous étions perdus dans la contemplation des flammes mourantes de notre feu de camp. Chacun de nous avait encore à l'esprit la scène tragique à laquelle nous avions assistée quelques heures plus tôt. Nous n'avions aucune chance contre Shabranigdu et nous le savions. Notre répit serait de courte durée car nous savions très bien quel que pût être l'endroit où nous irions nous réfugier, il nous trouverait. Et on n'échappe pas à son destin.

- Je vais me battre... marmonna enfin Zelgadiss. J'ai bien conscience que je ne gagnerai pas, mais si je m'enfuis encore, ni Rodimus ni Zolf ne me le pardonneront jamais.

Dans un dernier crépitement, le feu s'éteignit une nouvelle fois.

- Je suppose que j'irai avec toi, déclara Gourry, ayant peut-être lu un présage dans les dernières flammes. Même si on n'y arrive pas, je ne peux pas te laisser y aller seul.
- Je suis désolé... ce n'était pas ton combat, murmura Zelgadiss.
- Hé, c'est bon. Ici, c'est aussi mon monde. Et c'est mon choix, répondit Gourry.

Ce point étant réglé, ils n'ajoutèrent rien. J'avais bien compris, évidemment, qu'ils attendaient ma réponse. Je n'avais rien dit. Ce n'était pas parce que je ne n'osais pas. Ni parce que je n'écoutais pas. Je contemplais juste le feu qui couvait sous la cendre. Enfin, j'ouvris la bouche et tentai de parler.

- Je...

Je m'interrompis.

Aucun d'eux ne réagit, ne voulant probablement pas influencer ma décision. Ils restèrent immobiles, les yeux fixés sur les braises incandescentes.

- Je ne veux pas mourir, murmurai-je enfin. Puis je fixai à mon tour le regard sur les braises.
- Personne ne t'y oblige, me répondit Gourry et il me regarda avec bienveillance.

Je me levai d'un bon. Je sentais mon sang bouillir littéralement. De rage !

- Ah oui ? Vraiment ? Vous savez quoi ? Se battre pour mourir est complètement débile ! Les hommes parlent toujours de choses complètement débiles, comme le fait de « se tenir ferme » ou « avec honneur » avant de jeter leur existence aux orties ! Quand on meurt, on meurt ! Et c'est tout ! Point final ! On n'emmène pas son honneur dans la tombe !
- Fais ce que dois, déclara Zelgadiss. Fuis, si c'est ce que tu souhaites. Seulement... ne vas pas t'allier avec lui. Si tu fais cela, je te tuerai de mes propres mains.

Je posai les mains sur mes hanches et poussai un énorme soupir.

- Hé... quand tu m'as entendue dire que je n'allais pas me battre ?
- Quoi ?

Ils me regardèrent tous les deux, l'air de n'y rien comprendre.

- Ne vous gourez pas. Quand je dis que je ne veux pas me battre pour perdre, ce n'est pas juste une façon de dire que je ne veux pas me battre du tout, pigé ? C'est une façon de dire que je ne veux pas perdre. Si nous n'avons rien qu'une chance sur cent de gagner et que nous nous battons avec la certitude de perdre, alors cette seule chance devient purement et simplement égale à un zéro absolu ! Je ne veux absolument pas mourir. C'est pourquoi, quand je me bats... je me bats pour gagner ! Avec vous les gars, bien sûr... si vous voulez de moi...

Les deux échangèrent des regards.

- Bien sûr que nous voulons gagner, mais je ne suis même pas sûr que nous ayons seulement une chance sur cent, Lina. Je suis désolé, répondit Zalgadiss d'un air défait, ce qui était plutôt inhabituel chez lui.
- Je ne peux sans doute pas le vaincre avec ma magie noire, mais peut-être qu'en la combinant avec ta magie chamanique, nous pourrions avoir une chance...
- Non, Lina.
- Non ? Comment non ?
- Comme dans le mot, « non ». As-tu vu le sort que je lui ai jeté au moment de son réveil ?
- Les flammes bleues ? Ouais. Je ne sais toujours pas quel sort c'était, mais il a rebondi sur lui comme... Hé attends...
- Oui. C'était *Ra Tilt*.
- Putain de merde !

Je me pris la tête entre les deux mains.

- Quoi ? Pourquoi un rat tilte ? Demanda Gourry, toujours aussi perdu.
- *Ra Tilt* est... J'hésitai un instant, cherchant une réponse simple. *Ra Tilt* est le sort d'attaque le plus puissant de la tradition de la magie chamanique. C'est une technique utilisée pour détruire un adversaire sur plan astral. Il n'affecte qu'une seule cible à la fois mais, dans sa propre tradition, il est aussi puissant que le *Dragon Slave*.
- Le dragon se lave ?

Espèce d'andouille ! Tu n'as jamais ouvert un bouquin ?

- Le *Dragon Slave* est le sort de magie noire le plus puissant qu'un humain puisse utiliser, repris-je. Il fut utilisé pour la première fois il y a six mille ans par un sage du nom de Ray Magnus pour détruire un *Arc Dragon*. Il l'avait nommé le *Dragon Slayer*. Au fil du temps, cela a changé en *Dragon Slave*. C'est ce sort que Zolf a tenté d'utiliser contre le prêtre rouge.
- Si ces sorts sont si puissants, pourquoi n'ont-ils pas fonctionné? Ils les ont mal lancés ?

Je hurlai intérieurement, j'en avais marre.

- À toi, Zelgadiss. Explique.
- La magie chamanique utilise les quatre principaux éléments, la terre, l'eau, le feu et l'air, ainsi que de magie spirituelle qui agit sur le plan astral. Comme l'a dit Lina, *Ra Tilt* est un sort qui puise dans l'énergie spirituelle du plan astral. Cependant, un Seigneur démon est une entité beaucoup plus proche d'un pur esprit que d'un être humain. Ainsi, même une attaque effectuée via le plan astral affecte à peine un démon, si elle est lancée par un humain. Il va sans dire que les sorts élémentaires de terre, d'eau, de feu et d'air peuvent détruire un être humain. Mais bien sûr, le niveau de puissance requis pour détruire un esprit est bien supérieur à ce que la magie chamanique peut canaliser. Donc, la magie chamanique est plutôt inutile dans notre cas, conclut-il. À toi.
- La magie noire ne fonctionnera pas sur Shabranigdu pour une raison très simple, expliquai-je, reprenant là où Zelgadiss s'était arrêté. La principale source du pouvoir de la magie noire est le côté obscur de la nature humaine : la haine, la peur et la malveillance. Mais l'incarnation ultime de ce pouvoir est le Seigneur des Ténèbres lui-même. C'est ce qu'a dit Zolf au début de son incantation, tu te souviens ? *Plus sombre que les ténèbres / Plus rouge que le flot du sang*. C'est de Shabranigdu lui-même qu'il parlait...

Je fus interrompue en milieu de phrase par Gourry qui me regardait d'un drôle d'air.

- Il a dit ça ?
- Bien sûr qu'il a dit ça ! Tu étais là, non ? Oh, oui, c'est vrai, tu ne connais pas les mots du chaos.
- Des mots du chaos ?
- Ouais, ce sont... ce sont les mots que l'on utilise lorsqu'on lance un sort de magie noire. C'est difficile à expliquer. Peu importe. C'est comme ça. C'est une sorte de secret de fabrication. Donner davantage d'explications revient à dire : « Salut ! voici un conseil pour vous aider à me tuer ! » Même toi, tu peux comprendre à quel point c'est idiot.

- Qu'est-ce que ça veut dire, « même moi ? »

Oups.

- Peu importe, continuai-je. La magie blanche ne possède pas vraiment de sorts d'attaque. Il existe des sorts d'exorcisme qui fonctionnent sur les fantômes et les zombies, mais ils ne sont pas assez puissants pour affecter Shabranigdu. Donc, en résumé, Zelgadiss et moi ne pouvons pas le vaincre en utilisant la magie.
- Pourtant, nous devons faire quelque chose, déclara Zelgadiss, en tournant son regard vers Gourry. Il semble que toi et l'Épée de Lumière soyez notre meilleur espoir.
- En clair, conclus-je. C'est toi qui va devoir te battre. Nous te soutiendrons de notre mieux.
- Hum. D'accord. Mais j'ai bien peur que ce soit plus facile à dire qu'à faire.
- Je ne pense pas qu'il nous reste d'autres options, répondis-je. Tu as une meilleure idée ?
- Eh bien... non, soupira Gourry.
- Tout est dit, alors, acquiesça Zelgadiss, scellant l'accord.
- Je suis ravi que vous soyez enfin tombés d'accord.

Nos regards sautèrent littéralement vers la direction d'où venait cette nouvelle voix. Il n'y avait pourtant aucun doute à avoir sur l'origine de ce timbre démoniaque. Quand était-il arrivé ici ? Depuis combien de temps nous observait-il ? Ses ténèbres sanglantes dissimulées dans l'ombre des arbres... le Seigneur des Ténèbres Ruby Shabranigdu était là.

- Les deux combattants qui ont affronté leur destin, tantôt, commença-t-il. Ils n'étaient pas... ah ! comment dire... ? Ils n'étaient pas un bon exercice. Trop facile. J'espérais tellement que vous préféreriez vous entraîner avec moi. Je suis resté scellé si longtemps que je suis resté, comment dites-vous ? Rouillé ? J'ai d'innombrables voyages importants qui m'attendent, mais nous avons bien assez de temps pour nous amuser...
- Pures conneries... marmonnai-je en me levant.

Il voulait nous tuer pour s'amuser. Il avait pris la peine de nous suivre juste pour ça, car ses capacités de destruction s'étaient apparemment un peu engourdies. Bien sûr, Zolf était un type détestable. Bien sûr, Rodimus n'était pas très agréable à regarder. Mais il les avait brûlés vifs... par jeu ! Je ne pense pas être en mesure de donner des leçons de morale. Après tout, moi aussi, j'ai tué des gens. Et Zelgadiss et Gourry certainement aussi...

Seulement...

Seulement, ici, c'était différent. Je ne pouvais ni pardonner ni oublier cela.

- De l'exercice, vous dites ? Mais bien sûr... nous allons jouer. Nous aussi, on est peut-être un peu rouillés, n'est-ce pas les garçons ? Mais faites attention, Rezo. C'est peut-être vous qui allez dérouiller.
- Ha ! ha ! ha ! Peut-être. Mais quel bel enthousiasme. Une telle fougue ! Voilà ce que j'attendais ! Dans le cas contraire, vous courir après aurait été une perte de temps.
- Nous n'avons pas l'intention de perdre, vous savez, déclara Gourry.

Lui et Zelgadiss se levèrent.

- Vos intentions sont strictement sans intérêt. Je pense que, même vous, vous pouvez le comprendre...
- Bien sûr, répondis-je. On comprend très bien, Lord Shabranigdu. Mais nous avons toujours l'intention de vous botter le cul.

C'était peut-être mon imagination mais je crus voir le Seigneur démon tiquer.

- Commençons, cracha-t-il.

Sur ces mots, il frappa le sol avec le long bâton qu'il tenait en main. La terre se mit à bouger

Non... !

Le mouvement ne venait pas du sol, il provenait plutôt d'en dessous du sol, des racines des arbres de la forêt. Shabranigdu les avait animées, les faisant glisser à travers la terre jusque sous nos pieds comme des serpents géants.

Je ne pus m'empêcher de rire.

- C'est boiteux, comme attaque. Hé, Zelgadiss !

Il comprit instantanément.

- Exact ! *Dug Haut* !

Cette fois, la terre bougea vraiment. En un seul tremblement de terre, les racines d'arbre serpentines furent déchiquetées. Les moignons encore frémissants retombèrent dans les tombes, que le sort avait creusées spécialement pour eux.

- Très bien, la prochaine c'est mon tour !

Zelgadiss se força à sourire.

- Honneur aux dames.

- Fort bien ! soupira le Seigneur démon. J'ignore que vous voulez tenter, mais faites en sorte que ce soit intéressant...
- Cela n'a rien d'extraordinaire. Ce n'est spécial que parce que c'est de mon cru.

Je levai la main droite. Une boule de lumière s'y épanouit.

- Vous n'avez tout de même pas l'intention d'user d'une *Fireball* contre moi ? dit le Seigneur démon. Il avait l'air déçu. Je choisis de l'ignorer.
- Ouai ! une *Fireball*. Absolument...

Puis je la fis voler doucement vers lui. La sphère de flamme flotta paresseusement jusqu'à Shabranigdu, pour venir s'arrêter juste à hauteur de son regard.

- Oooh ! elle est orange... dit le Seigneur démon

Il aurait tout aussi bien pu dire « Oooh ! C'est un lapin » ; c'était le même ton qu'aurait employé un enfant découvrant son nouvel animal de compagnie, mais il poursuivit d'un air perplexe.

- Un coup direct d'une boule de feu, même un coup direct d'une boule de feu orange, ne me fera aucun mal.
- Je sais, répondis-je. Mais appelons ça un premier jet, histoire d'amuser la galerie.
- Il ne m'intéresse pas d'amuser la galerie, déclara Shabranigdu, en levant lentement son bâton...
- *Break !*

C'était pile le bon moment. La sphère de lumière explosa, ses fragments incandescents retombèrent en tourbillonnant sur le Seigneur démon.

- Qu'est-ce que c'était que cela ? demanda le Seigneur démon. Il ne s'était pas attendu à cela et sa voix trahissait la surprise. Sa silhouette fut rapidement engloutie dans une tempête de poussière ardente.
- Gourry ! À toi !
- Pigé ! Répondit Gourry en se précipitant, l'Épée de lumière haute.
- Allez-y, Gourry ! Cria Zelgadiss.

Gourry lança son cri de guerre.

- MEURS, Seigneur démon !

L'épée de lumière bourdonna dans l'air.

Puis... Shabranigdu, la créature que nous avons d'abord connue sous le nom de Rezo le prêtre rouge... éclata de rire.

- L'Épée de lumière ? L'épée qui a tué Zanaffar, la bête démoniaque, à Sairaag, la cité de la sorcellerie ? Oooh ! C'est terrifiant, mes chers ennemis, ajouta-t-il entre deux hoquets...

Ça l'avait bel et bien secoué. De rire.

- Vous apprendrez qu'une Bête démoniaque dégénérée n'est qu'un poids-mouche par rapport à un Seigneur démon.

Puis il... bloqua l'Épée de Lumière d'une seule main.

- Un peu chaude, peut-être, mais c'est presque agréable.

Il éclata de rire encore une fois.

Cette chose était vraiment un monstre.

Gourry grognait sous l'effort, mais peu importe à quel point il poussait, l'épée ne bougeait pas d'un pouce.

- Petit homme, même entre les mains d'un maître, un tel objet est bien trop insignifiant pour me vaincre. Cependant, si cela peut te consoler, sache avant de mourir que tu as fait tout ce qu'il était possible de faire, pour un humain.

Il y eut une explosion.

Gourry poussa un cri lorsqu'il fut projeté dans les airs. Il atterrit environ cinquante pieds plus loin en heurtant rudement le sol.

- Gourry !
- Je vais bien ! répondit-il alors qu'il était encore au sol, sauf qu'il avait l'air de tout sauf d'aller « bien ».
- Je crois que je me suis lassé de ce petit jeu. Avez-vous fait vos prières ? Il est temps pour vous de mourir, annonce le Seigneur des démons sur un ton neutre.

Quelle délicatesse, vraiment !

- Bon sang, non !

Zelgadiss battit en retraite. Son corps fut immédiatement englouti dans les flammes.

- Zel !
- Il est tout en pierre, Lina, ça ira ! Il ne va pas brûler. Et, au fait, attrape ! Cria Gourry en lançant quelque chose dans ma direction.

J'attrapai l'objet au vol par réflexe.

Je rêve ?!

L'épée de lumière ?!

Je l'avais en main, mais mon regard était tourné vers le Seigneur démon, qui fit un pas dans ma direction.

- Fais-en bon usage, Lina ! déclara Gourry. Utilise le pouvoir de l'épée avec ta magie noire !
- Auriez-vous l'intention d'utiliser le pouvoir de la Lumière pour alimenter le pouvoir des Ténèbres ? s'esclaffa Shabranigdu. Absurde...

Il était tellement hilare qu'il ne tentait même plus de le cacher. Il avait raison. On ne peut pas combiner la magie de la Lumière et la magie des Ténèbres. Ces sont deux forces opposées qui ne font que s'annuler l'une l'autre.

Sauf si...

- Épée ! Donne-moi ton pouvoir !

Je senti le pouvoir de l'épée s'accumuler entre mes mains. Un instant plus tard, la lame de Lumière jaillit. Lorsque Gourry utilisait l'épée, sa lame atteignait la taille de celle d'une épée longue, mais pour moi cette lame avait la taille de celle d'une épée courte.

Ce qui signifiait que j'étais tombée juste.

- Tellement futile... ricana le Seigneur démon.

Il s'était lassé de nous. J'ignorais combien de temps il nous laisserait encore, alors je me mis à incanter aussi vite que possible.

L'incantation commençait comme pour le *Dragon Slave*. Un sort invoquant la puissance de toutes les ténèbres du monde n'était rien comparé à noirceur absolue de Shabranigdu, mais je connaissais une légende à propos d'un Seigneur démon parmi les seigneurs démons qui avait chuté des cieux eux-

mêmes. On le connaissait à la fois sous le nom de Seigneur d'or des démons et sous celui de Seigneur des cauchemars.

La magie noire faisant appel au pouvoir de Shabranigdu ne pouvait pas être utilisée contre Shabranigdu. Mais il était possible que même le Ruby Eye puisse être atteint par le pouvoir d'un Seigneur démon encore plus puissant que lui.

*Toi qui es plus ténébreux que les ténèbres,
Toi qui es plus profond que la nuit,
Dérivant sur la mer du Chaos,
Ô, Seigneur d'or des ténèbres!*

J'aurais juré avoir vu Shabranigdu commencer à trembler.

- Espèce de sale petite garce ! Qui t'a permis d'invoquer ce nom ?

Je l'ignorai et je continuais.

*Par ces mots je t'invoque,
Et fais serment devant toi,
Soyons unis,
Et que les fous qui nous menacent,
Subissent toute la force de notre vrai pouvoir.*

L'obscurité m'enveloppa soudainement. C'était comme si l'air autour de nous s'était mis à saigner de noir. Les ténèbres devenaient tangibles. Un néant impénétrable dont personne ne pouvait être ramené... un portail vers la mort elle-même.

Cela fonctionnait dans les deux sens, je le savais. Si je perdais le contrôle du sort, la magie absorberait toute mon énergie... et je mourrai.

- Cela est sans d'importance, dit finalement le Seigneur démon, redevenu soudain très calme. Et c'est presque charmant de voir comment vous refusez d'admettre la futilité de vos efforts...

Tout en surveillant mon sort, il commença à incanter libérant plusieurs boules d'énergie. Chacune étant sans aucun doute suffisamment puissante pour fendre la pierre.

Soudain, l'obscurité qui m'enveloppait disparut. Ce devait être la toute première démonstration publique de ma plus secrète des techniques secrètes : le *Giga Slave*.

Quand j'ai essayé ce sort pour la première fois, j'ai transformé une belle plage de sable en une immense crique. J'ai entendu dire que, depuis lors, même les poissons évitent l'endroit.

Je savais qu'aucun de mes sorts ne pouvait vaincre Ruby Eye. Qu'importe tout ce que j'aurais pu tenter. Aucun humain au monde n'avait jamais été en mesure de concevoir un sort pouvant vaincre un Seigneur démon. Il ne me restait qu'une seule solution. La lame étincelante de l'épée de lumière continuait d'absorber l'obscurité autour de moi. Peut-être que cela, au moins, Shabranigdu le sentirait.

La magie de la Lumière contenue dans l'épée annulait la magie des Ténèbres de mon sort. Cela, Gourry n'aurait pas pu le deviner. Cependant, je soupçonnais qu'il se passait également autre chose. Le Seigneur des démons semblait devenir nerveux, ce qui confirmait mes soupçons. Il fallait que je tente le coup.

- Épée ! psalmodiais-je. Que ta lame dévore les ténèbres !
- Qu'espères-tu, jeune fille ?

Les ténèbres invoquées par le *Giga Slave* coulaient entre mes mains pour se déverser dans la lame, fusionnant avec elle. C'était bien ce que je pensais ; l'épée de lumière était un amplificateur de la volonté humaine. La « lumière » n'était que la forme qu'elle prenait. La façon qu'avait Gourry d'utiliser l'Épée, qui ne possédait pourtant aucun pouvoir mystique et n'y comprenait absolument rien, m'avait mis la puce à l'oreille. C'est la volonté qui la contrôlait et en déterminait la force. Je n'étais pas du tout sûre que mon plan fonctionnerait, mais c'était la seule et unique option qui me restait....

- Il suffit ! cria le Seigneur des démons.

Il leva son bâton de prêtre et marmonna à voix basse dans une langue que je n'avais jamais entendue auparavant.

Ce n'était pas bon du tout ! J'avais encore besoin de temps pour que l'Épée puisse absorber toutes les ténèbres du *Giga Slave*. Lorsqu'un sorcier lance un sort, quel qu'il soit, un champ mystique le protège pendant qu'il incante. Pendant tout le temps où je préparerai le *Giga Slave*, ce champ me protégerait des boules d'énergie.

La question était de savoir ce que le champ mystique du Seigneur démon pourrait encaisser pendant que lui-même jetait un sort. Pour être franche, j'aurais vraiment préféré avoir eu l'occasion de tester ma théorie avant de l'employer pour de bon.

Quoi qu'il en fût, j'étais toujours occupée à déverser l'énergie du *Giga Slave* dans l'Épée. La question de la résistance de la barrière mystique allait devoir attendre.

L'extrémité du bâton du Seigneur des démons s'illumina d'un halo rouge.

Plus vite !

Un Seigneur démon n'allait se contenter de demi-mesures. C'était...

- Assez ! cria la voix de Zelgadiss.

À qui il parle ?

- Cela suffit ! Vous avez dit que vous vouliez contempler le monde, n'est-ce pas ? Je ne crois pas que vous ayez jamais voulu le détruire ! SEIGNEUR REZO ! Entendez-moi !

Il parlait à tout vitesse, ses mots se bouscuaient tellement qu'il semblait sur le point de bégayer. Et pourtant... le sort s'interrompit. La lueur rouge à l'extrémité du bâton du Seigneur démon disparut.

Shabranigdu – ou était-ce Rezo ? – tourna son regard vers Zelgadiss.

Gagné ! Plus que quelques instants...

Après une longue pause, Shabranigdu parla.

- Absurde... cracha-t-il.

J'avais fini de charger l'Épée des Ténèbres.

- Rezo le prêtre rouge ! Appelle-je. Entendez-moi !

La lame de l'Épée des Ténèbres s'allongeait tandis que je parlais.

- Vous pouvez laisser Shabranigdu vous dévorer complètement l'âme, ou vous pouvez vous venger ! Le choix vous appartient mais choisissez bien, ici et maintenant !
- Oui... chuchota une voix aimable, comme venue du plus profond du prêtre rouge.
- Impossible ! cria en même temps Shabranigdu par la même bouche.
- Épée ! Détruis les ténèbres écarlates ! criai-je en abattant mon arme vers lui.

La lumière noire changea de forme et se rua vers le Seigneur démon.

- Pour ce pitoyable coup de vent, je te ferai récolter la tempête !

Le Seigneur démon leva son long bâton. Les énergies sombres se rassemblèrent autour, tel un pilier de flammes noires, puis...

Quelque chose se passa.

Était-ce ce qui restait de bon en Rezo le prêtre rouge, quoi que ce pût être, qui était intervenu ? Quoi qu'il en soit, le pouvoir de l'épée perça les défenses.

- Oui... murmurai-je.

Pendant un bref instant, je ressentis un réel espoir. J'essuyai la sueur de mon front. Au cœur du pilier de flammes, je pouvais discerner une silhouette tremblante. Le silence fut finalement rompu par le rire du Seigneur des démons.

- Ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Ce rire était suffisamment puissant pour secouer la forêt. Je m'effondrai à genoux.

- Non...
- Félicitations, humaine ! Continua le monstre, en riant. Je n'aurais jamais cru que ce fût possible !

J'entendis un léger bruit de craquement.

- Bien joué. Bien joué, petite garce. Toi, plus que tout autre de ton espèce, mérite de porter le titre de Maître.

Hé, généralement j'adore recevoir des compliments d'où qu'ils viennent, mais à ce moment-là je n'avais plus assez d'énergie pour me réjouir. J'avais utilisé la totalité de mon pouvoir dans cette attaque. Il ne me restait pas une once de force pour échapper à la chaleur qui se dégageait de la colonne de feu. Tout ce que je pus faire fut de tomber par terre et essayer de ne pas respirer la fumée ardente.

- Malheureusement, mon enfant, je doute que tu vives assez longtemps pour répéter cet exploit. Aussi impressionnante que tu puisses être comme sorcière, tu n'es jamais qu'une humaine.

J'entendis un nouveau bruit de craquement. Plus net, cette fois.

Encore ce bruit ? Qu'est-ce que... ?

- Et pourtant, ceux qui emploient la sorcellerie vivent parfois pendant des siècles. Même moi, je ne peux pas prédire le cours des choses, ou si une autre partie de moi se réveillera tandis que tu vivras encore...

Hein ? Que veut-il dire... ?

Je levai la tête vers Shabranigdu le Seigneur démon, le distinguant enfin. D'innombrables petites fissures striaient son long corps.

- Je pourrai attendre tout le temps nécessaire avant d'être guéri, puis revenir vous affronter à nouveau... mais non... non. Je choisis de vous honorer et d'accepter... ma destruction.
- Voilà... je meurs, fit une autre voix.

Toute deux faiblissaient en même temps, celle de Ruby Eye Shabranigdu et celle de Rezo le Prêtre rouge

La joue du masque du Seigneur démon se détacha. Elle se changea en poussière avant même d'avoir atteint le sol et se dispersa dans les airs.

- C'était amusant... jeune... dame... chantait le vent. Merci... je regrette...
- Vraiment... vraiment...
- Uh... uhhhh... ughhh...

Tétanisée, je regardais fixement la silhouette souriante du Seigneur démon, Ruby Eye Shabranigdu, tomber en poussière sous mes yeux.

Seul son rire demeura, emporté par le vent.

Épilogue

- Est-ce que... c'est fini ? Quand Gourry rompit finalement le silence, Shabranigdu s'était depuis longtemps évaporé.
- Ouais, croassai-je, la gorge desséchée par la fumée et la chaleur. Grâce à Rezo.
- Rezo... dit Zelgadiss alors qu'il fixait encore l'endroit où le Seigneur démon s'était tenu.

Il avait visiblement du mal à croire qu'il avait été détruit.

- Tu avais compris, n'est-ce pas, que l'âme de Rezo était toujours là ? Même après que le Seigneur démon l'eut corrompu, même après les mois et les années, une partie de lui est restée pure, détestant le Seigneur démon pour l'avoir trompé. Sans son aide... l'énergie sombre que j'ai créée aurait drainé toute la mienne.
- Tout de même, Lina, ce que tu as fait... c'était vraiment quelque chose !

Gourry se tourna vers moi et en resta muet. Zelgadiss également.

Je parie qu'ils sont tous les deux amoureux de moi. Comme quoi...

- Tes cheveux... balbutia Gourry. L... Lina ... tes cheveux... Ils regardaient fixement mes cheveux devenus argentés. C'était la marque physique d'une ponction excessive sur ma force vitale.

Gourry recula. Comme si c'était contagieux.

- Je vais bien. J'ai juste utilisé un peu trop de puissance. Je leur souris doucement. Je suis juste un peu fatiguée. Et vous les gars ?
- Je vais bien... répondit Gourry.

Menteur.

Il pouvait dire ce qu'il voulait, il avait l'air un peu vaseux. Par contre, Zelgadiss avait l'air de tenir un peu mieux le choc.

- Je ne suis... pas encore mort, au moins. Répondit ce dernier.
- D'accord, eh bien, c'est parfait, murmurai-je en retour. Toujours souriante, je m'étirai sur le sol et fermai les yeux.

Ça faisait du bien de laisser mon corps brisé... se reposer.



Il nous fallut encore trois jours pour arriver en vue de la cité d'Atras. En apercevant les bâtiments au loin, je sautai de joie.

- Ouéééé ! m'écriai-je Ce soir on va se régaler et dormir dans des vrais lits moelleux...

Mes cheveux n'étaient pas encore repris leur couleur châtain normale, mais je m'étais complètement remise de la fatigue.

- Ça a été un sacré voyage, soupira Gourry.
- Eh bien, dans ce cas... je crois que c'est là que nos routes se séparent, déclara brusquement Zelgadiss.

Gourry et moi réagîmes d'une même voix.

- Pourquoi ?
- J'ai apprécié de faire la route avec vous, mais mon apparence pose problème dans les grandes villes comme celle-ci.
- Oh je vois. Je suis désolée. Que comptes-tu faire, dans ce cas ?

Je savais que discuter avec lui serait inutile. Il se frotta le nez d'un air embarrassé avant de répondre.

- Eh bien... je suis libre de faire comme il me plaît, désormais. Mais en restant avec vous deux je ne vous causerais que des ennuis. Pussions-nous vivre assez longtemps pour nous revoir un jour... J'espère seulement que ce jour-là, c'est moi qui pourrai vous être utile.
- Je suis certaine que nous nous reverrons. J'espère que oui, répondis-je.
- Qui sait ? répondit doucement Zelgadiss.

Avant qu'il ne puisse s'enfuir, je lui serrai maladroitement la main. Vous savez, pour un gars avec une peau de pierre, il était plutôt adorable.

- Prends soin de toi, fit Gourry en agitant légèrement la main.
- Ouais. Toi aussi.

Tout ayant été dit, Zelgadiss relâcha ma main et, sans rien ajouter, se détourna et s'en fut.

- Lina... commença Gourry, alors que nous regardions tous les deux Zelgadiss disparaître dans le lointain.

Depuis la bataille contre le Seigneur démon, Gourry s'était enfin décidé à m'appeler « Lina » plutôt que « petite demoiselle ».

- Lina, la façon dont tu lui as serré la main... tu ne serais pas tombée amoureuse de ce gars, par hasard ?
- Ne dis pas de bêtises, m'esclaffais-je
- Je ne pense pas avoir dit de bêtises, répondit-il. Heureusement il changea de sujet. Alors, que comptes-tu faire quand nous serons à Atras ?
- Humm, je ne sais pas... je réfléchis quelques instants. Dis, Gourry, et si tu me donnais l'épée de lumière comme tu l'a promis ?
- J'ai promis ça, moi ? Quand ça ?
- Tu ne veux pas me la donner alors ?
- Bien sûr que non !
- C'est dommage. Je serais presque invincible et cela ferait un sujet de recherche formidable...
- J'ai dit non.
- Ouais, je sais, acquiesçai-je.
- Alors, que comptes-tu faire ? redemanda Gourry, l'air confus.
- J'ai décidé de continuer de voyager.
- Pour aller où ? insista-t-il, ne comprenant toujours pas.
- Partout où tu iras.
- Hein ?

Je lui adressai un clin d'œil.

- Je vais te suivre partout où tu iras jusqu'à ce que tu te décides à me donner l'épée de lumière. En attendant... allons-y.
- Oh-oh, dit Gourry en souriant. Alors c'est comme ça...

Sur ces mots, nous reprîmes notre route.

Tout droit vers la cité d'Atras.

FIN